

Le Samedi

Vol. XVII No 33
Montreal, 27 janvier 1906

40 Pages

Journal Hebdomadaire Illustré

40 Pages

Prix du numéro, 5c



LE VIOLONNEUX.



35, rue St-Jacques
MONTREAL

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ)
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

Spécialités : Modes pratiques
et Musique nouvelle.

ABONNEMENT :

CANADA ET ETATS-UNIS
UN AN - - \$2.50 SIX MOIS - - \$1.25
MONTREAL ET EUROPE
UN AN - - \$3.50 SIX MOIS - - \$1.75

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

PRIX DU NUMERO : 5 CENTIMS.

TARIF D'ANNONCE : 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaires.

La Circulation du "Samedi"

La circulation du SAMEDI est de deux ou trois fois plus considérable que celle de toute autre publication française illustrée de l'Amérique du Nord.

MONTREAL, 27 JANVIER 1906



CARNET EDITORIAL



UN VIEUX dicton assure qu'il faut mourir pour être louangé. Il n'en a pas tant fallu à l'hiver pour être regretté, pour qu'on lui découvre une foule de nouvelles qualités d'agrément ou d'utilité. Il n'a pas été nécessaire qu'il disparaisse tout à fait, avec ses froids à pierre fendre et surtout ses énormes bagages de neige, pour que les gens en aient la nostalgie et sentent qu'il leur manque quelque chose, qu'il y a quelque rouage de détraqué dans le mécanisme de la vie.

Sur la rue, en tramway, chez soi, partout, on n'entend à peu près que ces exclamations comme boniments courants :

—Pas de neige! Nous n'avons plus d'hiver! Où sont nos bonnes saisons d'autrefois! C'est un hiver rien que pour les médecins! Tout le monde est malade!

Et c'est de même chez nos voisins du sud et de l'ouest. A Toronto il y a si peu de neige que les marchands demandaient, la semaine dernière, aux autorités de faire arroser les principales rues, parce que la poussière abîme les étalages extérieurs.

Un grand journal de Boston a ouvert une enquête pour savoir ce qui est arrivé de mal aux bons vieux hivers d'autrefois—the good old-fashioned winters of New England.

Les journaux de New-York constatent que les riches propriétaires de sleighs de gala n'ont pu les sortir qu'une fois—le 8 janvier,—et encore, rien qu'au Central Park, car il n'y avait pas assez de neige ailleurs, et cette neige a vécu à peu près ce que vivent les roses.

A Montréal, nous n'avons qu'un soupçon de neige—un vernis, du plaqué. Le macadam et l'asphalte transpercent cette couche au grand détriment des lisses et des sabots. La corporation dépouille déjà les ruelles pour habiller les voies principales. Que dis-je, déjà! Au commencement de décembre elle faisait garnir de neige certaines parties de la rue Craig. Ce matin encore, j'ai vu faire la même chose sur la même rue, au pied de la Côte Saint-Lambert.

C'est cette neige rapportée qui, savamment mêlée au sel et au sable que distribue sur ses rails la Compagnie du Tramway, rongera nos claques et pardessus. Le caoutchouc est si bon marché que nous aurions vraiment mauvaise grâce à nous plaindre.

On dirait, foi d'homme! que les actionnaires du Tramway le sont également des compagnies de caoutchouc.

* * *

Toujours est-il qu'il n'y a plus ou presque plus d'hiver, du moins à l'époque désignée pour cela dans les almanachs, et que tout le monde s'en plaint.

Les pauvres gens à pelle et à pique n'ont rien gagné jusqu'ici. Ils sont privés de leur manne coutumière, tout comme des Hébreux prévaricateurs.

Les marchands de fourrures sont des modèles tout désignés pour la statue de la Désolation ou celle de la Résignation, selon que leur posture est bonne ou mauvaise vis-à-vis leur banque.

Les bouchers voient bleuir, blanchir, noircir ou verdigriser leurs viandes suivant les caprices du gel et du dégel, et ceux-ci sont comme des sentinelles se remplaçant avec une régularité automatique.

Le beau sexe ne sait plus quoi se mettre sur le corps. On se demande, le matin, quand le thermomètre est propice au cremer, à la loutre ou à la peau de chat bantisée, s'il ne pleuvra pas le midi. Chacun s'ingénie à découvrir des parapluies qui aient mines de cannes.

Dans le tramway, le midi, vous voyez toute la gamme des toilettes, depuis les pâles et légères jusques aux lourdes et sombres, ce qui fait que presque tout le monde tousse et sent la créosote ou le parégorique.

* * *

Cher Hiver, tu es bien vengé de tout le mal qu'on dit de toi, qu'on te veut, qu'on te souhaite sur tous les tons, quand tu te montres tel que tu dois être pour valoir légitimement à notre pays le surnom de *Lady of the Snow* ou de seconde Sibérie.

Si tu as une face sur laquelle incruste un sourire, combien ce sourire doit être accentué et moqueur!

Mais que fais-tu de tes neiges? Mesure-nous le froid avec parcimonie, cela peut être une marque de bon cœur, de commisération. Le commerce en souffre mais notre bourse en bénéficie, et notre santé aussi, car l'excès dans le chauffage et les habits est presque aussi pernicieux pour elle que les excès dans le manger.

Mais la neige, notre neige, cet apanage national, cet ingrédient précieux dans la recette de notre vie de Canadiens, cette fécondation dont a besoin le règne végétal, cette aide aux tractions dans la forêt, cet auxiliaire indispensable dans la formation des ponts d'hiver, ce manteau qui empêche la terre de geler au point de rester longtemps sourde aux appels du printemps et d'exposer à l'impuissance la fécondité de l'été, oui, notre neige, qu'en fais-tu? où la dissimines-tu?

Serait-ce, ô hérésie? ô non sens! serait-ce aux pays chauds, où elle doit être bienvenue comme un treizième convive? Il paraît que oui. Il nous arrive des dépêches estomaquantes, incroyables, qui annoncent une *bordée* en Californie ou sur les hauts plateaux du Colorado!

Serait-ce la fin du monde? L'hiver sans froid et sans neige, ne serait-ce qu'une généreuse et habile préparation accordée aux gens du Nord pour les climats chauds de l'autre monde?

* * *

Hiver! hiver! toi la saison aimée des enfants, parce que tu leur apportes la Sainte-Catherine, Noël, le Jour de l'An, les Jours Gras et la Mi-Carême, eh bien! sache que, malgré tout cela, tu es tombé au-dessous de zéro dans l'estime et l'amour des enfants... parce que tu leur filoutes leur neige...

MISTIGUE.

UN ÉLÉMENT IMPORTANT.



Lui.—Vous aviez promis d'être mon élève et d'apprendre à m'aimer...

Elle.—Helas! que voulez-vous faire quand le cœur n'est pas à la besogne!

LE NEZ AUSSI.



—Comment ! son père le laisse fumer ?
—Non, mais il a la vue si courte qu'il ne le voit pas.

LA MARCHÉ DU TEMPS

*Les jours, les mois, les ans s'écoulent comme une onde ;
L'image de l'enfant que nous étions hier
N'y laisse, tant la vie est rapide et profonde,
Pas plus de trace, hélas, qu'un oiseau dans l'air.*

*Tout croule. Un siècle pèse autant qu'une seconde ;
Avril éclot à peine, et c'est déjà l'hiver ;
Le crâne décharné rit dans la tête blonde ;
La fleur des bouches s'offre au baiser froid du ver.*

*Mais le cher souvenir, feuilleté comme un livre,
Nous fait dans le passé tout doucement revivre,
Mais quand nous touchons au sépulchre glissant ;*

*Et qui donc vous a dit que la mort soit cruelle
Au point de nous garder endormis sous son aile,
Puisque nous revivons encore en vieillissant ?*

Clovis HUGUES.



—Tiens, vous vous êtes blessé ?
—Mais oui, figurez-vous que j'ai voulu conter un mensonge à ma femme, et puis je me suis coupé.

Le Secrétaire.

UN APRES-MIDI d'été, dans le cabinet où s'entassaient les livres, penché sur sa table encombrée de documents, Joseph Delorme, bienveillant et doux, l'érudit et fin critique, achevait son article d'une écriture menue et régulière, s'arrêtant pour consulter consciencieusement ses notes et intercaler minutieusement ses renvois, quand sa vieille bonne lui apporta une carte de visite. Il la lut machinalement, encore obsédé par son travail.

—Geoffroy Briamont ? dit-il. Connais pas ! Comment est-il, ce monsieur ?

—Tout jeune, vingt-trois ou vingt-quatre ans, répondit la vieille bonne. Un blondin, joli garçon, très élégant, qui embaume l'héliotrope. Je conseille à monsieur de le recevoir.

Delorme eut un sourire de malice railleuse, presque aussitôt voilé d'indulgente bonhomie.

—Alors, faites entrer !

Et le jeune homme entra. Le signalement était exact. De plus, le nouveau venu avait l'air réjoui, à l'aise et bon enfant. Il tendit très délibérément au critique sa main gantée de frais et amoureaux crânement :

—Je vous présente votre secrétaire, mon cher maître.

—Par exemple ! fit Delorme, suffoqué.

Geoffroy Briamont souriait avec aplomb :

—Oui, votre secrétaire ! Ça vous étonne un peu ? C'est pourtant comme ça. Lisez ceci, plutôt.

Et le jeune homme tira de son portefeuille une enveloppe cachetée. C'était une lettre du directeur de son journal, où Delorme était prié de bien accueillir Geoffroy Briamont, recommandé par M. le duc d'Omonville, principal actionnaire de la feuille. Ce jeune Briamont, aussi riche que désœuvré, avait lui-même pris cinquante actions à la condition qu'on lui donnerait un emploi quelconque à la rédaction et qu'on lui servirait l'intérêt de son argent sous forme d'appointements. Et le directeur avait, en post-scriptum confidentiel :

"Ne sachant que faire de ce jeune homme, qui ne paraît avoir aucune aptitude spéciale, nous l'avons nommé votre secrétaire. Vous nous obligerez infiniment en l'occupant quelques heures par jour, ne fût-ce qu'à faire vos courses !"

Joseph Delorme fronça d'abord le sourcil, puis l'aventure lui parut cocasse et la belle humeur du jeune homme acheva de le dérider.

—Il est vrai, reconnut-il, on vous a nommé mon secrétaire ; seulement, l'obstacle, c'est que je n'ai pas besoin de secrétaire, que je ne me suis jamais servi de secrétaire ! Je n'ai rien à vous faire faire.

—Ce n'est pas un obstacle, fit Briamont, accommodant...

—Eh bien ! asseyez-vous et causons un petit moment, proposa le critique, toujours poli et d'ailleurs amusé de la situation. Savez-vous un peu de grec et de latin ?

UNE MAUVAISE FARCE.

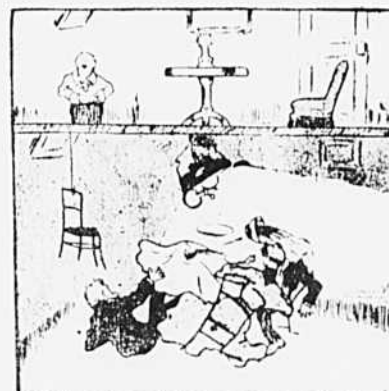


—Ce jour-là monsieur et madame Tondou, avaient à dîner un vieux ami, M. Pigemol. Mais comme leur fils Paul avait été particulièrement désagréable avant le repas, on avait dû l'enfermer, comme punition, dans une chambre au-dessus. Or, tandis que la conversation s'engageait sous lui, furieux, Paul au moyen d'une vrille perça le plancher...



II

... Fit descendre une corde munie d'un crochet qui vint saisir le dossier de la chaise de monsieur Pigemol qui, à ce moment-là, s'était levé et portait un toast à la santé de ses charmants hôtes...



III

... Paul souleva la chaise. Quand monsieur Pigemol voulut s'asseoir, il provoqua par sa chute un cataclysme irréparable.

j'aime, j'adore Odette, une ravissante jeune fille. Nous nous sommes fiancés voilà déjà huit mois. Mais mes parents ne consentiront jamais au mariage que lorsque j'aurai une situation sérieuse. N'étant pas bon à grand-chose, j'ai cherché vainement. J'ai enfin découvert ce truc. Si vous me repoussez, c'en est fait de mon espoir. Tandis que si vous m'acceptez, mon beau-père, qui lit tout ce que vous écrivez avec ferveur, sachant que je suis votre secrétaire, certain que je travaille chaque jour plusieurs heures avec vous, donnera son consentement dans les quarante-huit heures. Je vous devrai mon bonheur. Ah ! cher maître, si vous saviez comme Odette est jolie, douce, idéalement tendre, vous n'hésiteriez pas à...

—Je n'hésite plus, mon ami, fit Delorme paternel. Enchanté de vous rendre ce petit service. Vous êtes mon secrétaire. Seulement, je ne vois pas à quoi vous occuper.

—Voulez-vous que je range votre bibliothèque ?

Et, dans un accès de zèle, Briamont étendit si brusquement la main vers une grosse pile de livres qu'elle s'écroula sur le tapis.

—Oh ! non, non, ne touchez pas aux livres, c'est sacré ! fit Delorme effaré. Rien qu'à la façon dont vous

vous y prenez, vous me donnez le frisson. Faites un tour, plutôt, un bon petit tour au Bois. Il fait beau. Beaucoup de jolies femmes doivent se promener. A votre place, ça me tenterait.

—Merci. Il est trop tôt. Je n'aurais qu'à rencontrer mon beau-père. En me voyant flâner, comment pourra-t-il croire que je suis votre secrétaire ?

—Ah ! diable ! à quelle heure pouvez-vous me quitter sans inconvénient ?

—Vers quatre heures.

—Encore une bonne heure ! Si vous lisez le journal ? Cela vous distrairait.

—Je n'aime pas beaucoup lire. Ça me donne envie de dormir.

—Eh bien, faites donc un petit somme, là, dans ce bon fauteuil.



I

Le père. — Je regrette d'avoir consenti à cette promenade, j'étais sûr qu'on aurait du mauvais temps.

La mère. — C'est la faute à Léandre, qui a trop insisté.

Léa. — Quelle tempête !

Léandre. — Ça ne durera pas.



II

Léa. — Oh ! Léandre, je crains quelque accident, je...

Léandre. — Barg ! quel cahot ! C'est une route d'enfer...



III

Léa. — Ça ne sert à rien de causer, je n'entends rien.

Léandre. — Je vais lancer à toute vitesse... Il y'a un village à dix milles d'ici.



IV

Léa. — Ciel ! Papa, maman !!! Où sont-ils ? Où...

Léandre. — Il ne manquait plus que cela. Ils ont dû faire le saut lors du gros cahot. Il faut rebrousse-chemin...



V

Léa. — Merci au Ciel, les voilà. Vite ! vite ! Léandre... Ce qu'ils doivent souffrir...

Léandre. — Justement à l'endroit du gros cahot... je le vois d'ici.



VI

Léa. — Oh ! papa ! oh ! maman ! Pourquoi avoir fait cela, Léandre ?

Le père. — Je vais voir mon avocat à ce sujet ! Ramenez-nous, vil renégat !

La mère. — C'est toujours prémédité...

Léandre (à part). — Tout est contre moi, jusqu'à la voirie

Il ajouta avec son même sourire de fine malice :

— Et pendant ce temps-là, si ça ne vous dérange pas, je finirai mon article.

— Dormir dans le jour ça me fait mal à l'estomac.

— N'en parlons plus. Vous pourriez peut-être aller griller une cigarette dans le salon, à côté ?

— Et si votre bonne me voit ? Et si mon beau-père, qui me connaît et se méfie, s'avise d'interroger votre bonne ? Mieux vaut que je reste près de vous. Est-ce que ça vous est désagréable ?

— Comment pouvez-vous le croire ? Seulement, l'ennuyeux, c'est que, moi, j'ai à travailler.

— Oh ! oui, c'est ennuyeux, fit Briamont, parce que... vous avez été si gentil pour moi que, si votre article n'avait pas été si pressé, je vous aurais encore demandé quelque chose ! Je vais peut-être vous paraître sans gêne ?

— Ça y est, allez ! Dites, pendant que vous y êtes !

— Eh bien, voilà ; ma fiancée et ma mère sont aux eaux. Aimant Odette comme je l'aime, je n'ai plus qu'un désir : lui annoncer officiellement que j'ai enfin trouvé la situation dont dépend notre bonheur.

— Il faut lui écrire.

— Justement. Mais une lettre comme celle-là fera époque dans notre vie ; elle restera dans les archives de la famille. Aussi aimerais-je que ce fût une lettre bien tournée, en belle prose, une sorte de petit chef-d'œuvre... lisible et sans faute d'orthographe !

Et Briamont acheva dans un sourire encourageant :

— Je ne vois guère que vous capable de m'écrire ça !

Delorme éclata de rire. Sur quoi, ravi, le jeune homme s'écria dans une explosion de joie :

— Vous voulez bien ? Ah ! quel bonheur ! Écrivez tout de suite.

Et, autant pour en finir que par amusement de cette comique et paradoxale interversion des rôles, moulant minutieusement ses majuscules, signifiant consciencieusement son style, Joseph Delorme se mit à faire la correspondance de son jeune secrétaire...

Charles FOLEY.

DEUX MORALES

Mlle Françoise, cuisinière, se désola d'avoir reçu une pièce fausse.

— Vous la ferez passer chez l'épicier, lui dit la femme de chambre.

— Ah bien ! oui ! l'épicier... Il fait bien trop attention aux pièces qu'on lui donne, le vieux filou !



ETUDE.

LES A-PEU-PRÈS.



—On n'expédie pas les poissons par la poste...
—Voyons, un peu de bonne volonté... comme carpe postale ?

dit le juge d'un ton de reproche, ceci aggrave votre faute; vous ferez trois mois de prison.

—Et vous, demanda le juge en s'adressant au deuxième délinquant. Qu'avez-vous à alléguer pour votre défense?

—Rien, m'sieur l'juge, répond celui-ci penaud.

—Étiez-vous aussi sous l'influence de la boisson?

—Non, m'sieur le juge, jamais je n'ai été ivre de ma vie.

—Eh! quoi, s'écria le magistrat indigné, vous n'avez pas même l'excuse de l'ivresse! Vous ferez également trois mois de prison.

MODERNISME

Le banquier Chécot reçoit le noble baron Dublason qu'il destine comme mari à sa fille Laure.

Après le dîner, Laure a eu soin de s'esquiver pour laisser les deux gentlemen causer librement.

Cependant, au bout d'une heure, Laure ne peut plus résister à sa curiosité et retourne au fumoir où sont restés ces messieurs.

Elle s'arrête étonnée sous le chambranle de la porte, car elle s'aperçoit du premier coup d'œil que son père est seul.

—Où est donc le baron? demande-t-elle avec un léger tremblement dans la voix.

—Il est dans la bibliothèque, répond très tranquillement le financier. Je lui ai détaillé les actions, obligations et autres valeurs qui composent ta dot.

—Eh bien! que fait-il dans la bibliothèque?

—Il est en train de calculer s'il t'aime.

—O:—

Laisse le mal il te laissera.

JUSTICE

Deux jeunes cambrioleurs comparaissent en correctionnelle, sous l'inculpation de vol avec effraction. Comme ils ne faisaient aucune difficulté d'avouer, ceci simplifia leur affaire.

—Qu'avez-vous à dire pour votre défense? demanda le juge à l'un des deux malfaiteurs.

—J'étais sous l'influence de la boisson quand j'ai commis le vol.

—Vous étiez en état d'ivresse, lui

AFFLUENCE

On sait combien il est difficile, au mois d'août, de trouver à se loger dans les hôtels en Suisse.

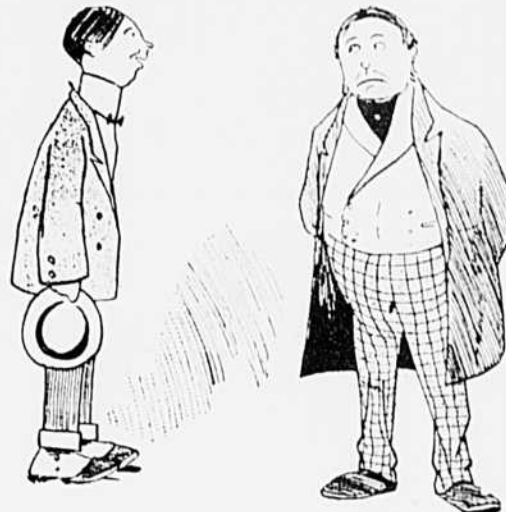
Me trouvant à Lucerne, il y a quelque temps, un fonctionnaire de cette ville s'était mis à ma disposition pour visiter les curiosités de l'endroit.

Il me fit voir, entre autres choses, la prison, et je fus émerveillé de l'aspect confortable que présentait l'intérieur d'un édifice si sévère partout ailleurs.

—Votre prison est presque luxueuse, fis-je remarquer mon cicerone.

—Nous sommes bien obligés de la tenir ainsi, répondit-il.

AMBITIEUX.



—Oui, jeune homme, je donnerai à ma plus jeune fille: 10,000 dollars de dot, elle est jeune, cela lui suffit; à sa sœur qui a vingt-deux ans, j'en donnerai 20,000 et à l'aînée, qui a vingt-sept ans, 30,000.

—Dites donc, cher monsieur, vous n'auriez pas une autre fille dans les trente-cinq ans, ça ferait mon affaire!

En saison, nous louons les cellules vides aux étrangers.

PLUS QUE FRAIS

Ma femme m'avait prié de lui rapporter quelques œufs bien frais. Je n'ai pas beaucoup la pratique des achats de victuailles; cependant, pour la grande cause de la paix intérieure, j'acceptai cette mission délicate.

Je pénétrai donc dans une belle crèmerie, très séduisante d'aspect et où chaque œuf porte l'empreinte d'un cachet rappelant le nom de la maison avec au milieu la date de la ponte.

Machinalement, je pris un œuf dans un panier et l'exposant à la lumière me mis en devoir de le mirer. J'avoue, du reste, que je n'agissais ainsi que pour me faire passer pour plus connaisseur que je ne suis.

—Hum! fis-je, à tout hasard, voilà un œuf qui ne me paraît pas bien frais.

—Pas frais, se récria aussitôt le marchand. Mais regardez donc la date, monsieur. C'est un œuf qui ne sera pondu qu'après-demain.

PRECOCE

—Qui t'a puni, Johnny, ton père ou ta mère?

—Vous savez bien que je ne pleurerai pas si c'était une femme qui m'aurait battu...

—O:—

Le besoin apprend à voler.

LE PANTALON DE PITOUILLE.



I

Pitouille.—Ah! les copains se palent ma tête et se moquent des pièces que j'ai à mon pantalon... Eh bien!...



II

... Je vais leur jouer un petit tour de ma façon. Remplissons ma culotte de pierres et de briques...



III

... Déposons-la près de cette fenêtre, comme si j'étais penché à regarder en dedans et attendons...



IV

Totor.—Tiens, Pitouille; je le reconnais aux pièces de son pantalon... Je vais le réveiller...



V

... Oh! là là, qu'il a les fesses durées... Oh! là là... oh! là là là!...



VI

Gugusse.—Tiens, Pitouille et son pantalon; attrape, mon vieux!



VII

Ils jurent, mais, comme dans la fable, trop tard, qu'on ne les y reprendra plus.

NOS · PAGES · FEMININES

"L'HIVER EST LA SAISON DES ROSES"

ADIT UN POÈTE,—hélas! pas pour tous,—mais les roses, les fleurs merveilleuses qui s'épanouissent en cette saison, s'étalent sur les tables des succulents diners, jonchent les nappes, pour mourir en exhalant le suprême parfum de leur âme éphémère, sont les amies des heureux.

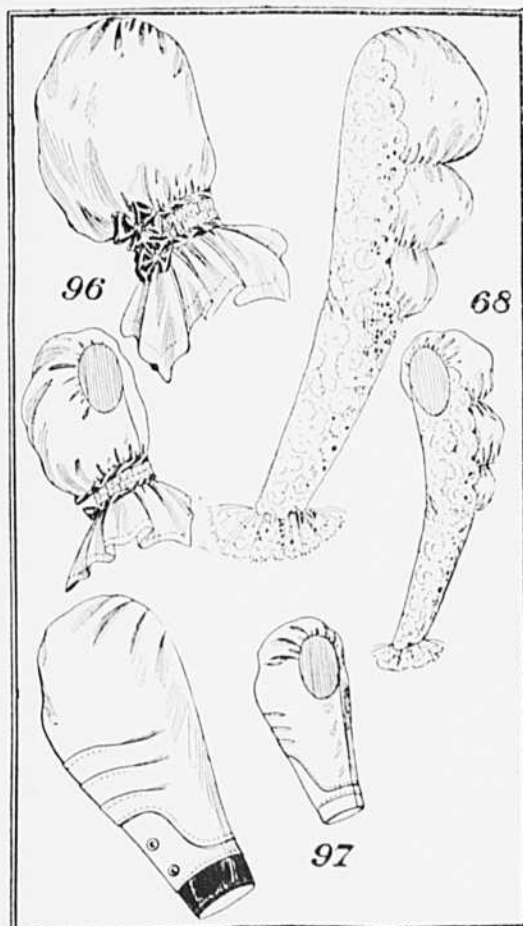
L'élégance consiste à les laisser pencher leur tête et fléchir leurs feuilles, non plus dans le vase rempli d'eau où elles meurent, lentement. A présent, la botte, la gerbe gisent au hasard, posés sur les meubles entre les bibelots; leur arôme ainsi est subtil, doux et, vers le soir, plus énervant, plus intense; c'est l'adieu des choses... Offrir des fleurs fraîches, lilas, roses, mimosas, les présenter embuées encore des rosées de la serre chaude, est infiniment gracieux, c'est le présent d'actualité, le souvenir d'une heure, demain le bouquet fané jonchera le trottoir avant huit heures du matin.

L'amie aura respiré la coûteuse corolle; son cerveau, une seconde, aura vibré d'une atteinte étrange comme la "pensée" des fleurs, sous l'impondérable atome qu'est un parfum et la fugitive impression s'enfuira comme le souvenir du donateur.

Plus intelligent, plus pratique est celui qui offre des bonbons, il flattera le sens du goût,—plus appréciable que celui de l'odorat, n'est-ce pas?—son présent représentera une durée plus longue. Les fleurs frôlent le visage, le bonbon coquiert la bouche.

Nos grand-mères recevaient peu de fleurs aux étrennes, l'art d'acclimatation n'était pas à son apogée, le chemin de fer n'avait pas mis à notre portée les champs parfumés du Midi.

Elles ignoraient aussi l'art exquis du chocolatier, des fondants aux fruits; leurs dragées contenaient les dures pralines, les pastilles à la fleur d'orange, à l'anis, à la cannelle; les amis envoyaient des paniers de gibier, des oiseaux vivants et encore d'autres fantaisies... Mme d'Adhémar, voulant paraître aux réceptions de la cour, sous le règne de Louis XVI, avec une de ces singulières coiffures nommées: "pouf au sentiment", "pouf à la guerre", "pouf au joli cœur", etc., avait conçu l'envie folle, pour compléter un panache, d'avoir trois plumes vertes de perroquet. Ne pouvant les trouver nulle part, une idée féroce lui vint. Elle alla trouver le duc de Rohan, qui gardait un vieux perroquet d'héritage et lui fit mille avances,—au duc, pas à l'oiseau. Comme elle était jeune, jolie et veuve, le galant seigneur se



Manches Nouvelles

No 68. — En mousseline et dentelle. Recommandée pour robe de toilette en étoffe légère.

No 96. — A pouffe, pour robe de soirée ou blouse-lingerie en étoffe souple.

No 97. — Manche courte pour robe de toilette. Va très bien également avec costume strictement tailleur.



Blouses de fantaisie

No 12. — En satin Liberty blanc ivoire, mousseline, dentelle. Ferme devant, avec effet de surplis, sur gilet de mousseline plissée et se termine à la taille par une ceinture en velours chiffon. C'est une blouse de soirée, théâtre, corset, etc.

No 27. — En crêpe de Chine lilas drapé sur empiècement de dentelle au crochet irlandaise et garni de broches et de tortillis. Ceinture en velours chiffon.

No 34. — En taffetas rose pâle avec garniture en insertion Valenciennes et nœuds français d'une nuance bleu foncé. Ce corset comporte doublure ajustée et ferme devant sous l'un des plis plats qui longent l'étréte chemisette.

(Ces patrons ne sont pas à vendre à nos bureaux.)

gonfla de gloire et fit venir de ses domaines force bourriches de venaison.

—Merci, disait la dame, en poussant de profonds soupirs.

Ce que voyant, le courtisan interprétait à la louange de ses charmes personnels pareil émoi.

—Enfin, finit-il par avouer un jour, en baissant dévotement les doigts parfumés de pâte d'amande de la belle, que souhaitez-vous, madame? Il n'est pas en ce monde un miracle que je ne veuille tenter pour vous complaire.

—Ce que je voudrais est bien difficile à confier.

—Il n'est rien, madame, que je ne sache comprendre.

—Et accomplir.

—Sur l'heure, répliqua le galant.

—Ce don est au pouvoir de vous seul... Ce désir insurmontable est... je n'ose vraiment...

—Faut-il vous aider, minauda le duc.

Alors, tout rouge, elle balbutia:

—Je voudrais la queue de votre perroquet.

Il se leva d'un bond, pâle de déception et en telle fureur qu'il tordit le cou de l'animal séculaire et le jeta pantelant sur les genoux de la dame. Celle-ci

(Ces patrons ne sont pas à vendre à nos bureaux.)

PATRONS "MAY MANTON"

(Primes du Samedi)

Jupes en trois morceaux

No 5255. — Chaque variété de jupe circulaire est toujours bien accueillie. En voici un des plus heureux modèles. Cette jupe peut être faite courte ou longue. L'original est en drap avec garnitures en braid, les remplis étant piqués à la soie.

Matériaux : 7 vgs, 22 pcs de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : 22, 24, 26, 28 et 30 pcs, mesure de taille.



5255 Three Piece Skirt, 22 to 30 waist.



5256 Misses' Fancy Blouse, 12 to 16 years

Blouse de Fantaisie

No 5256. — Ce genre est pour jeune demoiselle. Il est de haut style pour l'hiver. L'original est en soie bleu radium pâle et dentelle. Le plissage à la ceinture doit être soigné et ferme.

Matériaux : $4\frac{1}{4}$ vgs, 21 pcs de largeur, pour taille moyenne (jeune demoiselle de 14 ans).

Dimensions des patrons : pour demoiselles de 12, 14 et 16 ans.



5258 Breakfast Kimono, 32 to 42 bust.

5259 Blouse with Chemisette, 32 to 40 bust.

Kimono de matin

No 5258. — Simple, joli et d'un coût peu élevé. L'original est en chenille avec bandes en soie ordinaire et lavable, de sorte que le kimono tout entier peut aller au blanchissage.

Matériaux : $4\frac{1}{4}$ vgs, 27 pcs de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38, 40 et 42 pcs, mesure de buste.

Blouse à Chemisette

No 5259. — La popularité de ce genre ne diminue pas. Cela tient à sa beauté simple de même qu'à sa confection facile. L'original est en voile piquée à la soie et garnie de bandes. La chemisette est également en voile.

Matériaux : $3\frac{5}{8}$ vgs, 21 pcs de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38 et 40 pcs, mesure de buste.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci-dessus n'ont qu'à remplir le coupon qui est à la dernière page du fascicule du feuilleton et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 cents pour chaque patron demandé, argent ou timbres-poste.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 cents chacun.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien mentionner le ou les patrons demandés.

sourit, heureuse, arracha délicatement de ses doigts fins les trois plumes vertes et s'en fût triomphante.

Nos aïeules avaient toutes en poche une petite bonbonnière qui voisinait avec la tabatière, on prenait une pastille contre les vapeurs et une prise contre l'ennui.

Le cadeau d'une bonbonnière était fort apprécié.

Il y a des gens qui attirent les cadeaux et d'autres qui n'en reçoivent jamais; c'est une affaire de chance. A ce sujet, voici une petite anecdote fort vieille, qui date du seizième siècle; François Ier s'en était allé chasser en Anjou, en forêt de Longue; il entendit un officier, de l'escorte qu'on lui avait donnée, se plaindre qu'un roi si magnifique ne comblât de biens que les gens riches, capables de se priver de ses libéralités. Le monarque ne dit rien, mais peu de jours après il fit venir le capitaine Langevin en sa présence et lui présenta deux bourses égales.

—Je sais, dit-il, que vous vous plaignez de moi; tenez, voici deux bourses, l'une est pleine d'or et l'autre ne contient que du plomb. Choisissez, nous verrons si ce n'est pas plutôt à la fortune qu'à moi que vous devez vous en prendre.

L'officier choisit et prit malheureusement la bourse remplie de plomb.

—Eh bien! ajouta le roi, à qui tient-il que vous vous enrichissiez? Et il tendit la bourse remplie d'or au comte Louis de Beaumont, qui venait de le recevoir royalement au château du Plessis-Macé.

La Fortune n'est pas aveugle, son bandage est transparent, elle a ses favoris et le leur prouve. Par ces temps de cadeaux, lui faire un brin de cour serait charmant; le froid est dur, l'hiver bien sombre, et je sais quelque part une nichée de huit marmots qui reste au lit pour ne pas geler dans la mansarde sans feu... Il est vrai qu'au "grand siècle", Louis XIV, âgé de treize ans, y resta bien huit jours, ainsi que toute la cour, au château de Saint-Germain, pour le même motif.

Il gelait à pierre fendre et l'avare Mazarin économisait le bois.

JANE DE PARIS.

VISITE AU PRISONNIER

—Oui, madame, je suis ici pour vol dans un hôtel d'été.

—Etiez-vous le propriétaire ou seulement garçon de table?

MONDANITÉ

—Comment, chère amie, vous allez voir cette pièce? Je croyais que vous l'aviez déjà vue...

—Oui, mais j'ai une nouvelle toilette.

No 22 — MME LANCETTE ET MME PIQUEFORT.



Mme Piquefort. — Non, je ne vais jamais à ces concerts classiques où l'on fait de la musique que personne ne comprend. C'est rien que pour montrer leur toilette que les gens s'y rendent.

Mme Lancette. — C'est vrai. Cependant, admettez que s'il vous arrive un jour de pouvoir porter un peu de toilette, vous serez la première à vous rendre à ces concerts.

2 PAR-CI PAR-LÀ

LES LUNETTES vertes de Robespierre eurent leur heure de célébrité et furent même fort à la mode pendant quelque temps. Plus tard, on les a aimablement plaisantées, peut-être bien à tort, car jusqu'à présent on est encore loin d'être fixé sur les verres de couleur qui conviennent le mieux aux yeux dont la vue laisse à désirer. Ce qui, en revanche, est parfaitement démontré, c'est que les verres bleus et les verres fumés pour lesquels les médecins et le public montrent un véritable engouement, sont un non-sens physiologique et font peut-être plus de mal que de bien. Mais essayez donc de vaincre la routine ou d'aller à l'encontre de la mode! Il y a une quinzaine d'années, le docteur Fieuzal fit une véritable campagne en faveur des verres dans lesquels le noir de fumée, le vert et le jaune étaient convenablement combinés. Bien entendu, cette campagne n'eut aucun succès, et j'ai bien peur que le même sort n'attende celle que le docteur Motais vient d'entreprendre en faveur des verres jaunes. Et cependant, les raisons qui devraient les faire accepter sont vraiment péremptoires. Quand un verre jaune est placé devant un œil, il se produit un double effet qui, à première vue, semble quelque peu paradoxal. Tout d'abord, la lumière que laisse passer le verre jaune paraît adoucie, et cet adoucissement est tel que des gens chez lesquels même la lumière d'une lampe ou d'une bougie provoque une sensation de fatigue et de douleur peuvent supporter, sans le moindre inconvénient, l'éclatante lumière du soleil. Les malades sur lesquels le docteur Motais a fait cette petite expérience, même ceux qui avaient manifestement une hyperesthésie de la rétine, ont été unanimes sur ce point, sur la sensation de douceur que fait éprouver la lumière jaune. Mais les verres jaunes ne font pas qu'adoucir la lumière. En même temps—et c'est là qu'apparaît le paradoxe—les objets qu'on regarde donnent l'impression d'être mieux éclairés d'une façon éclatante, véritablement illuminés. Comment se fait-il donc que, malgré un éclairage qui paraît plus intense et plus vif, les malades éprouvent, dans les yeux, une sensation de douceur, de calme, de bien-être?

× × ×

QUAND UN écrivain dramatique subit un échec au théâtre, on dit qu'il a "fait un four". L'expression est, depuis longtemps, entrée dans le discours usuel; cependant, les lexicographes ne sont pas d'accord sur son origine, et l'expliquent de différentes manières. La plus ancienne version est la suivante: Le vaudevilliste Théaulon, qui signa des pièces nombreuses et collabora au "Kean" d'Alexandre Dumas père, eut un jour la fantaisie d'expérimenter l'incubation artificielle des poulets. Il fit construire, à cet effet, un four dans un village des environs de Paris et y entretint, pendant vingt et un jours, une chaleur douce et égale. Le vingt-unième, il convoqua quelques amis pour les faire assister à son triomphe. Les voici tous autour du four, guettant avec anxiété l'instant où les poussins briseraient leur coque. Mais comme sœur Anne, ils attendirent vainement. Impatienté, Théaulon casse un œuf, puis deux, puis cent; c'était le nombre de poussins auquel aspirait ce dramaturge fantaisiste: tous les œufs étaient cuits à point, bons à mettre en salade, et on les y mit; et le déjeuner improvisé se trouva amplement égayé par le "four" de Théaulon. Le mot eut une fortune rapide et devint synonyme d'échec. La seconde version est donnée par M. Arthur Pougin, dans son *Dictionnaire du Théâtre*; elle paraissait jusqu'alors assez vraisemblable. Dans les petites villes de départements où le théâtre était peu recherché et attirait peu de spectateurs, on disait que les comédiens avaient "fait four" lorsque le nombre de ces spectateurs était tellement restreint que le directeur aimait mieux leur rendre leur argent que de jouer devant des banquettes. Or, ces comédiens renvoyant les spectateurs, "faisaient four", c'est-à-dire rendaient la salle aussi noire qu'un four. M. Adolphe Julien, le très informé critique, fait remonter l'expression au milieu du dix-huitième siècle, et cite, d'après le *Journal des recettes et dépenses de messieurs les comédiens italiens*: "Le mardi 1er février 1747, on fit four, rapport à l'indisposition de Mlle Coraline. On devait jouer *l'Esprit follet*." Et voici l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux* qui s'en mêle à son tour. Pour lui, "faire four" a une origine encore plus éloignée. Et il le prouve en s'en référant simplement au registre de La Grange, l'ami et le confident de Molière, qui nous a laissé des notes si curieuses sur les mœurs théâtrales de son époque. Voici ce que dit La Grange: "1er juillet 1660. Il vint une troupe de comédiens espagnols qui joua trois fois à Bourbon, une fois à demye pistole, une seconde fois à un escu, et la troisième fois fit four." L'expression viendrait alors de l'italien *far fuori*, mettre dehors. En effet, le mot *fuori* était souvent employé par le public pour inviter les acteurs à se tenir hors des coulisses. Donc, faire four, c'est faire rester le public dehors. Ce point d'histoire de la langue ainsi établi, je ne saurais mieux terminer qu'en souhaitant à nos lecteurs de n'avoir jamais à s'appliquer l'expression fameuse.

× × ×

D'APRÈS les recherches du docteur Bonnal, le pétrole serait un excellent antiseptique qui s'oppose à l'infection des plaies et paraît même hâter leur cicatrisation. Voici, du reste, dans quelles conditions il a été amené à constater ces précieuses propriétés. Un jour, il y a de cela quatre

ans, il fut appelé, en pleine campagne, dans un chantier de construction, auprès d'un pauvre garçon dont le pied avait été pris dans un engrenage. La peau était complètement arrachée, les muscles pendaient en lambeaux, et plusieurs articulations se trouvaient largement ouvertes. Bref, c'était un cas où seule une amputation pouvait encore sauver le malade. Mais le docteur Bonnal était seul, loin de toute pharmacie, et même pour arranger un simple pansement, il ne disposait que d'un paquet d'ouate. Que faire? Au moment où il réfléchissait sur cette situation, son attention fut attirée par une lampe à pétrole dont le réservoir huileux était recouvert d'une multitude de mouches. Ce fut un trait de lumière. Puisque le pétrole tue les mouches, s'est dit le docteur Bonnal, les microbes ne sauraient lui résister. Il recousut donc vivement la plaie, la recouvrit d'un linge propre et mit par-dessus une couche d'ouate imbibée de pétrole. Contrairement à toute attente, la plaie ne suppura et se cicatrisa avec une rapidité extraordinaire.

× × ×

SAIT-ON qu'il ne reste plus guère en Europe que la Russie et l'Angleterre pour continuer à faire usage officiellement de mesures non métriques? Créé en France par la première République, le système métrique fut introduit en Italie en 1805, dans le royaume des Pays-Bas en 1821, en Grèce en 1826, en Espagne en 1859, en Portugal en 1864, en Allemagne en 1872, en Autriche-Hongrie en 1876, en Suisse en 1879. Le Norvège, la Suède, le Danemark, la Roumanie, la Serbie, la Turquie, la Bulgarie, l'Égypte, le Mexique, le Brésil, le Chili, la plupart des petites Républiques de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud l'ont également adopté. D'autre part, les États-Unis d'Amérique, la Chine, le Japon, la Perse et le Siam se servent toujours officiellement de mesures non métriques, comme en Europe, l'Angleterre et la Russie.

× × ×

D'APRÈS le Roman Catholic Directory qui sera publié prochainement à Milwaukee (Wisconsin), la population catholique des États-Unis est aujourd'hui de 12.651.944 âmes. C'est une augmentation de 189.151 sur celle de l'année dernière. On compte maintenant 14.484 prêtres, soit un accroissement de 627 dans un an. La hiérarchie catholique se compose d'un délégué apostolique, d'un cardinal, de quatorze archevêques, de quatre-vingt-dix évêques et de vingt-un abbés mitrés. La majorité des prêtres appartient au clergé séculier: 10.789, contre 3.695 membres de divers ordres religieux. Il y a aux États-Unis 11.814 églises catholiques.—une augmentation de 427 dans le cours de l'année 1905. On compte dans ce pays quatre-vingt-six séminaires. Quant aux 4.281 écoles catholiques, elles sont fréquentées par 1.066.207 enfants.

× × ×

LA COUTUME curieuse de saler les enfants nouveaux-nés est aujourd'hui en pratique dans certains pays de l'Europe et de l'Asie. Les méthodes varient cependant avec différents peuples. Les Arméniens saupoudrent la peau tout entière du corps de l'enfant avec du sel très fin qu'on laisse pendant trois heures et même davantage et qu'on lave ensuite avec de l'eau tiède. Une tribu montagnarde de l'Asie Mineure couvre de sel le corps de leurs nouveau-nés pendant vingt-quatre heures. Les Grecs saupoudrent aussi de sel leurs bébés, et dans certaines parties de l'Allemagne on emploie également du sel à la naissance d'un enfant. Les mères s'imaginent que ces procédés donneront de la santé et de la force à leur progéniture et qu'ils éloigneront d'eux les mauvais esprits.

QUESTION DE PANTALONS.



Tommy.—Jos, permets-moi de te présenter à papa. Vous devriez déjà vous connaître, il me semble!



I

Madame Toby.—Avec un peu d'habileté je vais me faire payer une toilette neuve par mon mari. Je vais le charger d'appareiller ce morceau d'étoffe. Ça va l'ennuyer de courir les magasins et il préférera m'acheter de suite l'étoffe d'une robe entière.



II

Madame Toby.—En t'en allant, arrête donc aux magasins pour m'appareiller ceci. Ne reviens qu'avec l'étoffe. Ça presse. (Bas.) Il pâlit déjà.



III

Toby.—Ça ne vous a pas pris grand temps, mademoiselle, je vous remercie. *La Sténographe.*—J'ai trouvé de suite grâce à une amie que j'ai dans le gros.



IV

Toby.—Voici ton affaire, femme. Ça m'a pris du temps, mais j'ai réussi d'une façon remarquable. *Madame Toby (dépitée).*—Merci. (A part.)—Et dire que c'est absolument la même nuance!

NO !

DIALOGUE

ALFRED. JOHN

ALFRED.

Enfin, te voilà arrivé! Je suis bien content de te voir! Ma mère m'a dit que tu étais très gentil; je suis sûr que nous nous accorderons bien. Assieds-toi là, près de moi.—Moi, je n'ai jamais connu d'Anglais, tu es le premier. Voilà une langue qui est difficile! Tu es bien heureux de la connaître! J'ai pourtant un professeur, mais je ne comprends pas toujours ce qu'il me dit. Ainsi, par exemple, il me montre un A, et il me dit de prononcer E! Ça me brouille—Ça doit te brouiller aussi, toi?

JOHN

No!

ALFRED.

Je comprends, c'est la prononciation. Je tâcherai de m'y faire pour causer avec toi. Dis donc, John,—on m'a dit que tu t'appelais John!—Moi, je me nomme Alfred. Tu m'appelleras Alfred?

JOHN.

No!

ALFRED.

Comme tu voudras! En anglais, ça se dit probablement autrement. Mais, dis donc, John, nous allons faire de bonnes parties ensemble. Moi, je suis très joueur! Aux billes, je suis très fort. Je gagne toujours. Je cale comme personne. Je

LES ENFANTS TERRIBLES.



Toto.—T'es bien blagueur... Tu me disais qu'une fois marié avec ma sœur tu deviendrais mon beau-frère...
—Eh bien?
—Tu es aussi laid qu'avant.



Madame Isaac.—Dire que ce bec de gaz était ouvert pendant que nous dormions... Nous aurions pu être asphyxiés!
Monsieur Isaac.—Ce n'est rien encore... songe donc au compte de gaz que nous allons recevoir!

t'apprendrai; tu deviendras aussi fort que moi! Et à la toupie, donc! J'ai une manière de corder ma toupie qui la fait rouler, rouler!... Elle tourne pendant un quart d'heure! Oh! vois-tu, c'est bien amusant. C'est comme aux barres; jamais je ne me fais prendre,—je cours comme un cerf!—A la pension, quand nous jouons, c'est toujours moi qui gagne! Sais-tu jouer aux barres?

JOHN.

No!

ALFRED.

C'est bien amusant, va! On est dix, par exemple; on fait deux camps, cinq de chaque côté. Alors il y en a

SA PRÉOCCUPATION.

un qui engage la partie, en courant hors du camp; du camp opposé, un autre sort qui tâche de l'attraper. S'il est pris, il est prisonnier, on l'emmène alors et il se place à la tête du camp, les jambes ouvertes et la main tendue, comme cela. Alors, on tâche de le délivrer. Pour cela, il faut arriver à lui taper dans la main. Mais ce n'est pas facile, les autres gardent le prisonnier et ne s'écartent pas du camp. Puis, il y a des poursuites quand on s'aventure trop loin; on a à ses trousses deux ou trois camarades qui vous empêchent de regagner le camp, on fait alors des détours de toutes sortes pour n'être pas pris d'abord et pour délivrer les prisonniers ensuite. Il y a des parties de barres qui durent toute une récréation; quelquefois même, elles ne sont pas finies. Mais alors, ça ne compte pas! N'est-ce pas que c'est amusant?

JOHN.

No!

L'OCCASION ATTENDUE.



—Où est ton grand frère!
—Il est malade...
—Malade, hein! Il y a des années que j'attendais cela, viens te battre maintenant.



Toujours conformément à l'avis des médecins, notre héros était à la recherche d'une place de repos. A son arrivée à l'endroit qu'il jugeait le meilleur, il rencontre un ancien ami qui l'amène chez lui et le présente à ses filles.

ALFRED.

Je vois que tu n'aimes pas à courir! Je t'apprendrai d'autres jeux. Il y a d'abord le chat perché et le saute-mouton, mais si tu n'aimes pas à courir, tu ne dois pas aimer beaucoup à sauter. Ça te fait peut-être mal! J'ai eu des camarades à qui ça faisait tourner le cœur! Moi pas! Tu crois peut-être, parce que j'aime à jouer, que je ne travaille pas? Oh! si! Je suis un des premiers de ma classe, mais il y a temps pour tout! Ça n'empêche pas, quand les devoirs sont finis, que je ne suis pas le dernier à faire enrager le pion. Sais-tu ce que c'est qu'un pion?

JOHN.

No!

ALFRED.

Eh bien! le pion, c'est le maître d'études. C'est celui qui est chargé de nous surveiller pendant notre travail. Le nôtre est un pauvre diable d'étudiant, qui prépare sa licence—un grade universitaire!—Il n'a pas l'air très heureux et travaille beaucoup; aussi, pendant l'étude, il ne fait pas beaucoup attention à nous. Alors nous nous en donnons! On jette au plafond des boulettes de papier mâché auxquelles est suspendue une caricature découpée, ou bien on lâche des hametons qui font un bruit du diable en s'échappant! C'est bien drôle, va!

JOHN.

No!

ALFRED.

Tu es difficile! Il en faut beaucoup pour t'amuser! Je parie qu'en Angleterre vous n'avez pas tous ces plaisirs-là! Peut-être les Anglais sont-ils plus sérieux que nous. Alors, pour te faire plaisir, je deviendrai sérieux. J'ai des albums magnifiques, nous les regarderons. Comme tu ne sais pas le français, je t'expliquerai les images. Voilà un plaisir qui t'ira!

JOHN.

No!

ALFRED.

Alors, je ne sais plus comment faire, rien ne te plaît! Mais je comprends; en Angleterre, tu as mené la vie de famille, tu avais un précepteur, tu ne quittais pas ta mère, ni tes sœurs; eh bien! je n'ai pas de sœurs, mais j'ai des cousines, elles viendront le dimanche, nous jouerons tous ensemble; elles

sont très gaies, très gentilles, tu les aimeras. L'aînée s'appelle Marie, la cadette Yvonne, parce qu'elle est née en Bretagne et que sa marraine, une dame du pays, a voulu lui donner son nom. Marie, c'est un joli nom! Mais Yvonne, c'est drôle. Tu ne trouves pas?

JOHN.

No!

ALFRED.

Voyons! John! A tout ce que je t'offre, tu me réponds toujours: No! No! Tu m'as l'air d'avoir un mauvais caractère. Il ne faut pas être si fier

CYNISME OU CANDEUR.



Le père.—Pensez-vous veiller comme cela sept fois par semaine et vaquer à vos affaires?

L'amoureux.—Mes affaires? Mais, monsieur, je n'en ai pas d'autres que de venir ici...

HOMMAGE AUX DAMES

VALSE

Facilitée par F. WACHS

EM. WALDTEUFEL

Tempo di Valse
p amabile
Rit. a Tempo

Rit. a Tempo
cresc.

f *ff*

The musical score is written for piano and consists of five systems. The first system is marked 'Tempo di Valse' and 'a Tempo' with a piano (*p*) dynamic and 'amabile' character. It includes a 'Rit.' (ritardando) marking. The second system continues with 'Rit.' and 'a Tempo' markings, and a 'cresc.' (crescendo) marking. The third system features a forte (*f*) dynamic, followed by a fortissimo (*ff*) section. The fourth and fifth systems continue the melodic and harmonic development. The key signature changes from one flat (B-flat) to two flats (B-flat and E-flat) in the third system. Fingerings are indicated by numbers 1-5 above notes throughout the score.

Rit. **a Tempo** **Rit.**

p amabile

a Tempo *cresc.* *f* **FIN**

Risoluto *ff*

ff

mf espressivo *cresc.*

f *mf* **1^a** **2^a** **D.C.** *al fine*



Vol, XVII, No 33. 27 janvier 1906.

Soeur contre Soeur⁽¹⁾

GRAND ROMAN INÉDIT

No 4.

PREMIERE PARTIE

Le Mystère de la Nuit

IV.—L'EMBARRAS D'UN HONNÊTE HOMME

(Suite)

—Mais, pardon, tout cela a dû dépasser les deux mille francs de rentes que lui avait donnés Georgette Tissier.

—On ne sait pas. La vieille fille, malgré son orgueil, a mendié des secours de tous les côtés. Puis avec deux mille francs, je vous répète que l'on va loin à Santenay.

—Bien... Passons...

Mais les classes du jeune homme terminées, elle l'a envoyé à Paris, où il a fait des études spéciales et qui ont dû coûter gros en vue de son brevet d'ingénieur?...

—Ces dépenses ont été minimes, car Etienne, je le sais, a toujours donné des répétitions pour venir en aide à mademoiselle de Mazolles et lui coûter le moins possible.

—Tout cela est bizarre. Mais la vie du neveu et de la tante depuis le retour de Paris, comment s'est-elle passée?...

—Quelle question!... Elle l'a tourmenté... martyrisé, lui faisant des scènes terribles quand Etienne demandait à partir, à s'expatrier afin de gagner sa vie et d'utiliser son instruction très réelle.

—Il m'a, en effet, raconté certaines choses là-dessus.

—Vous pouvez les croire. Tout ce que vous a dit Francœur est vrai, strictement vrai. Jamais ce loyal garçon n'a menti...

—Vous paraissez l'aimer beaucoup?

—Beaucoup... Depuis que, tout petit, il mourait de faim, par le fait de cette vieille coquine, je l'ai toujours vu venir chez moi. Là, je l'ai plus d'une fois encouragé et consolé...

Oh! il ne se plaignait pas...

Non, même tout enfant, quand il avait soif d'affection et de tendresse, qu'il se sentait isolé, si maltraité, pas une parole amère n'est sortie de sa bouche. Mais si je le supposais malheureux, à son petit visage mortellement triste, je le voyais souffrir sans une plainte...

Je trouvais cela admirable, autant chez le gamin que plus tard chez le jeune homme.

Malgré moi, la conduite héroïque de Georgette Tissier martyrisée par la même créature malfaisante et mauvaise, me revenait à la mémoire; malgré moi, aussi je pensais: c'est le même fond aimable de caractère, de bonté et de dignité; seraient-ils parents tous les deux?

Et je reportais sur le petit un peu de la tendresse inconsolée et ardente, qui était toujours en mon cœur pour l'absente.

Sans que jamais rien, mais rien, vous m'entendez, vienne me donner non une certitude mais seulement un pressentiment là-dessus, j'adorais l'enfant, plus tard le jeune homme, peut-être en souvenir de celle qui était partie en tenant une si large place dans ma vie!...

Monsieur Gourdon se sentait impressionné par ce qu'il entendait.

—Au physique, Etienne de Francœur ressemble-t-il à mademoiselle Georgette Tissier? finit-il par demander.

—Pas du tout...

C'était une brune au teint mat et clair, avec des yeux de velours d'une incomparable beauté... Rien en Etienne ne peut rappeler les traits de Georgette. Puis elle était très petite, il est très grand... Et cependant... cependant... ajouta le vieux médecin avec une mélancolie attendrie, comme au souvenir d'une immense joie à jamais perdue... Cependant, à certains moments, dans la physiognomie du jeune homme, il me semble revoir des expressions qui sont d'elle...

—D'autres personnes que vous ont-elles également fait ces remarques?

—Jamais.

—Quelle famille Francœur fréquentait-il à Santenay?...

—Les gens qui venaient chez mademoiselle de Mazolles.

A part cela, étant un peu farouche, il ne voyait pas grand monde.

—Mais quelles relations mademoiselle de Mazolles avait-elle?

—Toute la petite ville. Elle appartenait, vous le savez, à l'une des plus anciennes familles du pays, et comme, en dépit de sa misère de jadis, de ce qu'elle avait matériellement souffert, de son caractère difficile, son honorabilité était restée intacte, tout le monde tenait à être reçu chez elle.

Le docteur Longuavoine ajouta avec une pointe de malice:

—Dans la fameuse salle des Gardes...

Mais, en dépit de l'expression légère qu'il essaya de mettre en prononçant ces dernières paroles, monsieur Gourdon sentit bien la gêne, les réticences qui s'étaient glissées dans la conversation du vieux médecin, depuis qu'il lui avait demandé quelles étaient les relations du neveu et de la tante.

Il insista.

—Mais enfin, les personnes qui le plus intimement voyaient mademoiselle de Mazolles pouvez-vous les nommer?...

—Elle recevait tant de monde...

Le docteur essayait d'échapper encore.

Monsieur Gourdon réfléchissait.

—La marquise de Saint-Rémy des Monts et ses deux filles ne venaient-elles pas journellement chez mademoiselle de Mazolles? dit-il enfin.

—Ce qui était naturel, elles étaient un peu ses parentes.

—Comment cela?... Je croyais la marquise une étrangère au pays?...

—C'est la vérité, mais le marquis André de Saint-Rémy des Monts, en effet, a été marié deux fois et ses filles n'ont pas la même mère.

—Je ne le savais pas... Continuez.

—La première marquise était une jeune fille très distinguée de Santenay. Malheureusement, une tache originelle terrible était dans la famille de Bizet.

—Laquelle?...

—Il y a, vous le savez, des atavismes auxquels on n'échappe pas. La folie est du nombre et des plus redoutables.

Le grand-père de mademoiselle Marguerite de Buzet était mort fou.

La mère, après avoir trainé une existence misérable, évidemment déséquilibrée, avait dû être enfermée également.

—Mais il y a longtemps de cela?

—Ses deux enfants, un fils, Louis, l'aîné, la fille, Marguerite,

(1) Commencé dans le numéro du 8 janvier 1906.

plus jeune de quelques années, paraissaient avoir une excellente santé.

Monsieur de Saint-Rémy des Monts se laissa marier avec mademoiselle de Buzet qui, à cette époque, était fort riche.

Hélas, le soir même de la noce, au dîner copieusement arrosé comme cela a lieu dans presque tous les pays du monde, Louis de Buzet eut subitement une crise de folie furieuse.

Il fallut l'enfermer dans une maison d'aliénés, à Charenton.

Sa sœur, vivement impressionnée, ne tarda pas à donner elle-même des signes non équivoques de dérangement mental.

Ni les soins et la tendresse d'un mari parfait, ni la naissance d'une petite fille, Henriette, rien ne put l'arrêter sur la pente fatale.

Mais avant de finir une existence lamentable, combien ne fit-elle pas souffrir autour d'elle!...

Malgré l'argent que prodigua le marquis qui ne voulait pas voir la mère de sa fille dans une maison de folles, personne ne la pouvait supporter.

Elle décourageait toutes les bonnes volontés.

Malfaisante, mauvaise, elle l'était au premier chef.

Puis elle avait la manie de se croire atteinte de toutes les maladies dont on parlait dans le pays.

Et comme elle demandait du matin au soir qu'on la rassurât, elle était sur le point de rendre également fous tous ceux qui l'entouraient.

Tout le temps, la nuit comme le jour, il fallait la calmer, lui affirmer que, seule elle serait préservée des maux que sa folie entrevoyait.

Un jour, mademoiselle de Mazolles parla au marquis de l'une de ses petites parentes, mademoiselle Charlotte de Lasserre, qui, seule au monde, sans famille et sans ressources, était capable de se dévouer admirablement à la tâche ardue de soigner une malade si ennuyeuse.

Charlotte était la loyauté et la droiture incarnées.

Vivant misérablement de quelques leçons de piano et de français, elle accepta les propositions que lui transmit mademoiselle de Mazolles.

—La situation et le milieu seront-ils honorables? demanda-t-elle simplement à la vieille demoiselle.

Celle-ci le lui certifia.

Le mari était un homme de haute probité et d'un caractère que tout le monde appréciait.

Mais le revers de la médaille, c'était d'abord la marquise, dont il fallait constamment s'occuper, ensuite une petite fille de trois ou quatre ans qui, seule, livrée à elle-même, était devenue autoritaire et difficile à élever.

Cette situation n'effraya pas la jeune institutrice; elle le prouva en arrivant à Santenay.

Avec son incomparable distinction, sa douceur, sa beauté triste, elle ne tarda pas à conquérir tout le monde, aussi bien la petite fille déjà despote que la malade si difficile cependant à contenter, surtout à calmer.

A certains jours, sous le prétexte le plus futile, elle avait des crises aiguës durant lesquelles Marguerite sautait sur les gens, les frappait, les écorchait, devenait redoutable soit pour elle, soit pour les autres.

Charlotte avait une voix divine, admirablement cultivée.

Durant l'une de ces crises, alors que personne, pas plus le marquis qu'un autre, ne pouvait calmer la terrible folle, Charlotte eut l'idée de se mettre au piano, et très doucement elle commença à entonner un vieux Noël allemand, d'une mélancolie, d'un charme infinis.

Alors ceux qui étaient là, virent un miracle surprenant.

La marquise peu à peu leva ses yeux inquiets.

Elle entendait... elle écoutait...

Et les notes profondes la calmèrent, détendirent ses nerfs en proie à une exacerbation folle, et tout à coup elle éclata en sanglots convulsifs désespérés...

Charlotte s'interrompit aussitôt pour la soigner.

—Non... non... cria la folle, en tendant vers elle ses pauvres mains tremblantes, tandis que l'éclat de fièvre, l'éclat maudit remonta dans ses prunelles... Non... encore, encore... toujours!...

La douce mélodie immédiatement recommença.

Et peu à peu les paupières de la malade se fermèrent... sa respiration devint calme, régulière... Bientôt il n'y eut plus de doute, elle dormait...

Et plusieurs fois d'abord, presque quotidiennement ensuite, le remède eut la même efficacité souveraine sur la redoutable malade.

Et tandis que comme jadis, pour Saül, le vieux roi sémite, malade et exaspéré, la musique jetait dans cet intérieur déplorable ses harmonies apaisantes et charmeresses, l'intelligence de la jeune fille se prodiguait et achevait ce que son talent avait si heureusement commencé.

Marguerite de Saint-Rémy des Monts, cet impitoyable égoïste

qui jamais n'avait pensé qu'à elle, parut s'attacher à sa belle et adorable garde-malade.

Un mot de Charlotte l'apaisait, la calmait... La menace de la quitter, quand la crise, devenait plus intense, lui rendait aussitôt une tranquillité relative.

Mais aussi quelles surhumaines fatigues à endurer, la nuit comme le jour!...

Ainsi que toutes les folles, Marguerite dormait à peine, et sous le moindre prétexte éveillait mademoiselle de Lasserre, et ne se rendormait qu'à la condition d'avoir la main de la pauvre fille dans la sienne.

Dans la journée, quand la folle lui laissait quelques instants de répit, c'était la petite fille, désobéissante et capricieuse qui demandait tous ses soins.

Et cependant Charlotte ne se plaignait jamais.

Elle paraissait au contraire s'attacher à la misérable créature.

André lui parlait à peine.

Il y avait en lui, en effet, une crainte éperdue d'exciter chez la marquise une jalousie qui avait été pour lui si rigide et si honnête sur tout ce qui touchait à l'honneur, une torture de tous les instants au début de leur mariage. Et maintenant Charlotte était si belle, et elle lui rendait de tels services...

Mais Marguerite aujourd'hui ne songeait pas à soupçonner ou à incriminer sa garde-malade.

Elle se contentait, par ses exigences, de la martyriser... C'était tout; il faut avouer que c'était suffisant.

Un jour, Henriette tomba gravement malade.

Une épidémie de fièvre scarlatine, particulièrement mauvaise, sévissait dans le pays.

L'enfant fut atteinte par la maladie qui, dès le début, présenta des complications dangereuses.

—C'est vous qui l'avez soigné, docteur? demanda monsieur Gourdon, qui jusque-là avait écouté le vieux médecin ainsi qu'une statue du recueillement et du silence eût pu le faire.

—Oui, répondit Longuavoine, c'est moi. J'étais le médecin de la famille... J'ai ainsi pénétré dans cet intérieur austère et je puis en parler sagement.

—Allez, je vous écoute.

—La marquise de Saint-Rémy des Monts, à l'annonce de la maladie de sa fille, cruellement, féroce personnellement, comme à l'ordinaire, ne voulut pas hasarder sa vie. Elle ne songea pas, que celle qui était en danger était l'enfant qu'elle avait mise au monde; elle partit pour Bordeaux, affirmant qu'elle cédait aux instances d'une parente qui lui offrait l'hospitalité.

Et Charlotte demeura seule à Santenay, avec le marquis de Saint-Rémy et la petite malade.

André apporta à ses relations avec la jeune fille la même discrétion, la même retenue que si la marquise eût été présente. Mais il voulait surveiller lui-même l'application des remèdes.

Et chaque fois que lui ou moi entrions à l'improviste dans la chambre où râlait Henriette, aussi exigeante que sa mère, nous trouvions assise à son chevet ou penchée sur l'enfant dévorée de fièvre, l'adorable apparition qui, providence bénie, semblait éloigner le danger.

Elle le conjura en effet.

La convalescence arriva.

La mère que la vie nouvelle menée à Bordeaux amusait avec ses toilettes, ses théâtres, ses visites, écrivait rarement.

André, lui, au contraire, donnait tous les jours des nouvelles de la petite malade.

Marguerite, par des billets très courts, répondait à peine une fois par semaine.

Alors, dans la grande intimité de leur vie solitaire, le marquis de Saint-Rémy causa avec Charlotte.

A ses côtés d'abord, il avait dû distraire l'exigeante petite fille. Puis il l'accompagna dans le parc où, appuyée sur tous les deux, Henriette refit ses premiers pas...

Alors André, qui avait vécu depuis son mariage, de la plus déprimante, la plus terre à terre des existences intimes, sans une jouissance intellectuelle, pas même une conversation sérieuse, connut enfin la joie des entretiens élevés, où toute question se pouvait traiter; où les instincts artistiques de Charlotte lui procuraient un charme, sans pareil.

Et lorsque Marguerite revint enfin, Charlotte avait laissé en lui une trace qui jamais plus ne devait s'effacer.

Sa farouche délicatesse, cependant, resta la même, et jamais la plus légère allusion ne fut faite par lui à ses désirs ou à ses espérances.

L'hiver suivant, après une vie plus agitée que jamais, la malheureuse folle finit par succomber à l'une de ces maladies qu'elle avait tant redoutées.

C'était une grippe infectieuse.

Charlotte, dont le dévouement ne devait pas se lasser, la soigna nuit et jour.

Elle supplia cependant le marquis de s'éloigner avec Henriette. André n'y consentit pas.

Il se contenta de confier sa fille à mademoiselle de Mazolles.

Et ensemble, tous les deux, Charlotte et lui, ils fermèrent les yeux à celle qui les avait martyrisés.

Le marquis avait supporté sa femme avec un héroïsme qui ne s'était pas démenti un seul jour.

Moi seul, je crois, ai vu véritablement ce qu'il a souffert.

Mais cet héroïsme ne pouvait aller par delà la vie.

Un an après la mort de la marquise, il demanda à Charlotte d'accepter son nom.

Elle le fit avec bonheur.

Mademoiselle de Mazolles, qui était son amie et l'admirait beaucoup, l'encouragea dans sa résolution.

La vie des nouveaux époux eut été le paradis si un obstacle ne se fût mis en travers de leur bonheur.

C'était Henriette.

En effet, la fillette, qui avait alors cinq ans, se révolta en voyant une étrangère prendre la place de la morte.

Cette morte s'était éteinte en bénissant Charlotte, sa main dans la sienne à elle-même, la nouvelle marquise jadis avait sauvé la vie, elle avait entouré sa jeune existence de soins et de tendresses exquises. N'importe un orgueil immense qui déjà était dans le cœur de l'enfant se cabrait et ne voulait pas accepter l'autorité de celle qui devenait la maîtresse de la maison.

Et lorsqu'une petite fille arriva dans le nouveau ménage, ce fut un grief de plus à ajouter à l'autre grief. Le marquis, en effet, témoignait à la nouvelle venue un amour qu'Henriette trouvait excessif et outrageant pour elle.

Puis la gêne survint, la gêne terrible qui a mis sa griffe de fer sur toutes les anciennes familles du Sud-Ouest.

Les ressources personnelles du marquis passèrent tout entières à vouloir conjurer les divers fléaux qui se sont abattus depuis vingt ans et plus sur notre malheureux pays. Il mourut à la peine, et, après sa mort, la fortune que possédait Henriette du chef de sa mère resta seule pour faire vivre Charlotte et Carmèle, sa fille.

—Vous m'apprenez tout cela, mon cher docteur, déclara monsieur Gourdon. Je croyais que la marquise était la mère des deux jeunes filles.

—Par le cœur, oui. Elle a élevé Henriette avec un dévouement absolu, lui servant elle-même d'institutrice comme elle lui servait de tutrice, car monsieur de Saint-Rémy, avant de mourir, avait arrangé ses affaires et avait obtenu des plus proches parents de sa première femme qu'Henriette resterait confiée à la nouvelle marquise de Saint-Remy des Monts.

Celle-ci a été aussi parfaite dans son veuvage qu'elle l'avait été dans les diverses situations de sa vie.

Elle a élevé ses deux filles, avec le même soin, la même tendresse, leur prodiguant les sollicitudes de son cœur, aussi bien que les trésors artistiques d'un organisme admirablement complet.

Elle ne voyait personne que la vieille demoiselle de Mazolles qui, chose rare, l'aimait et éprouvait un réel bonheur à recevoir la mère et les deux filles.

Par ses conseils, car elle était une excellente ménagère, la marquise a bien administré la fortune de sa belle-fille.

—Comment sont-elles ces deux filles?...

—Aussi belles, aussi séduisantes l'une que l'autre.

—Aussi bonnes également?...

—Ça, je ne sais pas, répartit Longuavoine.

De la fille de Charlotte, Carmèle, je réponds, parce que ce n'est pas une créature compliquée, au contraire, elle ressemble à sa mère, et dans ses beaux yeux de velours bleu foncé, toute impression ressentie se lit aussitôt.

—Et l'autre?...

—En apparence, elle est peut-être plus parfaite que sa sœur. L'orgueil, la violence, l'égoïsme même de jadis ont fait place à une incomparable dignité, à une extraordinaire possession de soi-même, à une douceur charmante. Mais je me méfie un peu de ses magnifiques prunelles vertes, oh! d'un vert de mer bizarre, lesquelles paraissent limpides tout d'abord, mais que je trouve, moi qui la connais depuis son enfance, insondables comme les abîmes de cette Amphitrite redoutable qui leur a donné sa couleur...

—Et avec sa belle-mère, avec sa demi-sœur, comment est-elle?...

Une merveille de dévouement, de respect ou de tendresse.

S'il y avait à défendre la mère comme la fille, ce serait Henriette qui les défendrait... Et avec quel acharnement...

—Alors?...

—Aors, c'est ainsi, mais je ne m'y fie pas...

—Elles fréquentaient toutes les trois chez mademoiselle de Mazolles, m'avez-vous dit?...

—Toutes les trois... Oui... C'étaient les personnes que la vieille demoiselle voyaient le plus. Je dois ajouter cependant que l'arrivée de monsieur de Félix de Mazolles chez sa tante avait un peu refroidi les relations de la marquise et de son amie.

—Pourquoi?...

—Peut-être mademoiselle Christine, avec son étrange tendresse, pour le nouveau venu, avait-elle, par certaines insistances, froissé la délicatesse de la marquise extrêmement susceptible.

—Expliquez-vous...

—Je ne le puis pas, car je ne sais rien de précis.

Des intuitions... mais pas un mot entendu, pas une preuve acquise.

—Et monsieur de Franceur voyait-il également ces dames avec plaisir?

La bouche si fine du vieux médecin se décolora subitement, tandis que ses narines palpaient légèrement.

Monsieur Gourdon ne vit pas cette soudaine émotion, et, croyant que le vieux praticien ne l'avait pas entendu, il renouvela la question, vers laquelle, du reste, il tendait déjà depuis longtemps.

Longuavoine, cette fois-ci, répondit avec une grande conviction:

—Je vous crois... Comment, d'ailleurs, en eût-il été autrement?

Carmèle possède la même voix exquise que sa mère, avec un talent de musicienne hors pair: l'entendre était une jouissance inappréciable.

Et je vous assure que mademoiselle de Mazolles ne s'en faisait faute.

—Et Henriette?

—Oh! celle-là, c'est bien une autre chanson, elle joue du violon comme une merveilleuse artiste qu'elle est également. Et, quand la marquise se met au piano, qu'Henriette tire de son violon des accents qui vous arrachent l'âme et que Carmèle domine de sa voix pure, c'est un régal comme on peut rarement s'en procurer.

J'ai notamment entendu exécuter ainsi chez elles le grand air de l'Yvresse de *Samson et Dalila*. La mère jouait l'accompagnement si difficile avec un art... oh! un art... Carmèle chantait cet air, où la passion la plus vibrante se mêle à une tendresse délicieuse et irrésistible, et le violon d'Henriette répondait à la basse; quelquefois en sourdine, quelquefois aussi en superbe chant de triomphe... Oh! je vous avoue que, soit à Paris, soit à Toulouse, où cependant l'art le plus intense est dans toutes les voix, préside à toutes les interprétations, je n'ai jamais rien entendu qui puisse se comparer à ces concerts intimes.

—Quelle était celle des deux sœurs qui plaisait le plus à Etienne de Franceur?

Longuavoine ferma légèrement les yeux.

On eût dit qu'il voulait cacher la flamme indiscrette de ses prunelles qui, si aisément, eussent porté atteinte au serment qu'il avait fait, et, au bout de quelques secondes, plus maître de lui, il releva ses paupières et dit:

—Elles lui plaisaient également, je crois, ni trop, ni trop peu...

—Ce n'est pas me répondre.

Or, si j'ai écouté avec tant d'attention, mon cher docteur, une histoire qui paraissait ne pas se rattacher à ce que je cherche si ardemment, c'est-à-dire la vérité, c'est que je prévoyais un peu votre conclusion.

—Qui est?...

—Que dans l'intimité de la marquise de Saint-Rémy et de mademoiselle Christine je trouverais peut-être un secret mystérieux de passion et d'amour, qui me mettrait sur la piste de quelque irrésistible sentiment, lequel aurait bien pu armer le bras de celui qui a tué mademoiselle de Mazolles.

Le vieux médecin ne répondit pas.

—Vous vous taisez, demanda monsieur Gourdon anxieux, je touche peut-être à la vérité... Je vous en conjure, vous en l'honneur de qui j'ai une fois aveuglé... Vous qui connaissez le pays y étant né et en ayant observé les passions et les intérêts, parlez. Eclairiez-moi... Guidez-moi...

Longuavoine paraissait extrêmement ému.

—Je ne demanderais pas mieux, répondit-il enfin.

Et même sachant quel très honnête homme vous êtes, mon cher procureur... j'ai soulevé pour vous un coin du voile qui m'a toujours et en toutes circonstances été sacré.

Je veux parler du secret professionnel. Oui, je vous ai dit quelle avait été la vie de Charlotte de Lasselle, par quels mérites, quelles souffrances, elle avait acquis son bonheur si passager...

Mais j'avais un autre but aussi, je voulais vous montrer dans quel milieu Etienne de Franceur avait grandi.

Et s'il a été martyrisé par sa vieille tante, la marquise au contraire l'a aimé, a été pour lui, la plus tendre, la plus affectionnée des mères.

Interrogez-la maintenant que vous la connaissez, par mes confidences.

Elle n'a jamais menti, elle vous dira quel est celui que la voix publique accuse. Celui que Félix de Mazolles, avec une infernale habileté, essaye de vous montrer coupable...

Quand vous aurez entendu cette voix autorisée, j'aurai réfléchi, et si vous avez encore besoin de moi, peut-être serais-je décidé à parler un peu plus.

—Et maintenant?... C'est cependant bien essentiel pour moi...
—Maintenant, je ne puis ouvrir mes lèvres... Mais je vous l'ai dit... Je vais réfléchir...

Puis, tout à coup, une idée soudaine paraissant lui venir, Longuavoine continua :

—Mais j'y songe, il y a quelqu'un en ville, quelqu'un que vous connaissez beaucoup et que vous estimez profondément, je crois, qui pourra vous renseigner sur beaucoup de choses que le secret professionnel, et la parole que j'ai donnée, me défendent de dévoiler.

—De qui voulez-vous parler?...

—Mais de votre juge d'instruction, monsieur Pierre d'Antignac.

Il est assez proche parent de mademoiselle Henriette de Saint-Rémy des Monts par la famille de Buzet. A son arrivée à Santenay, il a beaucoup fréquenté chez la marquise qui cependant ne reçoit personne ou à peu près, mais sa parenté avec la fille aînée de la maison avait fait lever pour lui une consigne des plus sévères. S'il le veut, lui, il pourra vous instruire bien mieux que moi...

—Comment cela?... Il lui serait donc arrivé des choses particulières, à lui aussi?...

—Je ne le sais pas ou pour mieux dire il ne m'appartient pas de le dévoiler. Mais comment voulez-vous qu'un joli garçon de vingt-cinq ou vingt-six ans, qu'il avait alors, extrêmement ardent et passionné sous des apparences de glace, des apparences trompeuses si jamais il en fut, ait vécu entre deux beautés souveraines, sans s'être épris de l'une ou de l'autre?...

Au fait, je ne l'ai pas vu sur le lieu de la catastrophe, cette nuit, et dans la journée non plus, je ne l'ai aperçu nulle part. Ne serait-il donc pas à Santenay?

—Il possède des propriétés importantes à l'autre bout du département, à Verduzan.

N'ayant aucune grave affaire à l'instruction, il était allé hier surveiller ses récoltes. Je lui ai télégraphié que j'avais besoin de lui. Il sera ici demain à la première heure.

—Eh bien! Pierre d'Antignac est un homme intelligent et loyal, interrogez-le. Il n'est pas médecin, lui, et comme tel obligé de taire ce qu'il voit dans les familles qui l'honorent de leur confiance.

Il vous renseignera.

Madame de Saint-Rémy des Monts et Pierre d'Antignac peuvent vous dire tout ce que vous avez intérêt à savoir.

Sans vouloir ajouter un mot, le docteur Longuavoine reconduisit jusqu'à la porte de sa maison le procureur, qui prévoyait ou devenait bien des choses.

Mais il ne pouvait cependant faire que des suppositions, car il sentait qu'il se trouvait dans un de ces drames de famille dont souvent on voit les résultats sans pouvoir en constater le plus petit détail, encore moins le mobile qui ont amené des catastrophes quelquefois terribles.

V.—UN CŒUR BLESSÉ

Le lendemain matin par une chaude et superbe matinée de mai, le train qui de Riscle se dirige vers le Port-Sainte-Marie, en traversant l'Armagnac tout entier, déposa sur le quai de la gare de Santenay quelques voyageurs.

La plupart descendaient des wagons de troisième classe.

L'ingénieur de la compagnie paraissait être l'unique voyageur des voitures de première.

Cependant une autre de celles-là s'ouvrit également, et un jeune homme de vingt-six à vingt-sept ans sauta légèrement à terre.

Il était mince, d'une taille au-dessus de la moyenne, très correct dans ses habits sans prétention, mais évidemment d'un bon faiseur.

A la boutonnière de son veston foncé, on voyait une rose thé, sa cravate en soie blanche était nouée négligemment.

Un chapeau en feutre gris, presque noir, recouvrait un front large et intelligent, les yeux bruns comme les cheveux étaient sympathiques, avec une nuance d'infinité mélancolie qui augmentait leur charme.

A la porte, il trouva une voiture qui était un vieux landau dépenaillé.

Le cocher du véhicule, debout devant ses bêtes, attendait une invraisemblable aubaine sous la forme de quelque voyageur ayant besoin de lui.

—Monsieur ne veut pas que je le porte au tribunal? demanda l'homme.

—Au tribunal, non, répondit le voyageur, mais chez moi, et bon train.

—Monsieur peut être tranquille.

Et l'inconnu s'étant assis sur les coussins de perse jadis rose, maintenant plutôt gris, et gris très pâle, le cocher enveloppa ses rosses d'un magistral coup de fouet, et la guimbarde s'ébranla en cahotant rudement.

Un quart d'heure après, l'équipage s'arrêta à la porte d'une maison entourée d'arbres et que l'on entrevoyait au fond d'un jardin, lequel avait les apparences d'un parc.

L'inconnu avait sauté lestement du véhicule.

Il donna une pièce de cinq francs au cocher, lui disant :

—Est-ce assez?...

—C'est deux fois plus que l'on ne me paie d'ordinaire, merci, monsieur le comte.

A ce titre, qui lui appartenait, mais qu'on ne lui jamais d'ordinaire, Pierre d'Antignac sourit.

Puis, ayant franchi le seuil de sa porte, il se dirigea vers sa maison.

Une vieille femme aux cheveux grisonnants, avec l'inévitable foulard gascon coiffant le devant de la tête, et retombant très bas dans le dos en une interminable queue allant jusqu'à la taille, avait entr'ouvert un contrevent au premier étage.

A la vue de celui qui arrivait, elle eut une exclamation joyeuse.

—Monsieur, fit-elle.

Et aussitôt elle referma le contrevent et dévala par l'escalier.

Lorsqu'elle atteignit les dernières marches, Pierre d'Antignac entra chez lui.

La femme répéta :

—Ah! monsieur... monsieur!...

Puis, tout à coup, son visage droit et sympathique se rembrunit.

—Monsieur sait-il le grand malheur qui est arrivé?... demanda-t-elle.

—Non, lequel?...

—Comment, monsieur ne sait pas?...

—Je ne reçois pas de journaux à Verduzan.

—Mais, en route?

—J'étais seul dans mon compartiment. Du reste, je ne cause pas en voyage, tu le sais, Pascaline...

—Eh bien, le vieux château a sauté.

—Quel vieux château?...

—Il n'y en a pas deux...

—Ah! Et puis...

—Il paraît qu'on l'a fait exprès; et le plus beau c'est que la vieille demoiselle, au milieu de tous ces avatars, a été assassinée...

—Mademoiselle de Mazolles?...

—Oui.

—Et par qui?...

—On ne le sait pas encore... Mais tous et chacun accusent monsieur de Franceur.

—Ah! fit simplement Pierre d'Antignac, ému jusqu'aux entrailles.

A ce moment, si Pascaline n'eût pas tourné le dos pour aller ouvrir la fenêtre, elle eût pu voir que les traits de son maître s'étaient subitement décomposés.

Elle l'eût même pu entendre murmurer ces mots :

—Lui!... Lui!... Un assassin!... Un bandit!...

Ah! Dieu juste... A chacun son tour, donc!

Il était tombé assis derrière son bureau et, le front dans sa main, il n'écoutait pas un mot des détails que Pascaline, avec le bavarage inné chez toutes les Gasconnes, lui donnait d'une voix rapide à en être incompréhensible.

Les yeux au loin, des tics nerveux autour de la bouche si fine, les narines dilatées et palpitantes, Pierre avait l'air d'être la proie d'une intense émotion.

C'était donc pour cela que monsieur Gourdon lui avait envoyé une dépêche?... Pour cela que le procureur lui demandait de revenir au plus tôt?...

Pascaline continuait.

D'Antignac ne l'écoutait toujours pas.

—Alors, finit-elle par dire, en accentuant mieux ses mots toujours si rapides: Monsieur ne veut pas déjeuner?

Déjeuner?... Pierre d'Antignac n'y songeait vraiment pas...

La gouvernante continua :

—Monsieur le procureur a déjà envoyé ce matin pour savoir si monsieur n'était pas arrivé dès l'aurore. Il prie monsieur d'aller au Parquet dès qu'il le pourra. Alors, je pensais que monsieur n'allait pas sortir ainsi, sans rien prendre.

—Je vais d'abord m'habiller.

Et sans en écouter davantage, il se dirigea vers une porte que l'on distinguait au bout du cabinet, et tout de suite il commença à se dévêtir.

Luxueuses étaient toutes les pièces entrevues jusque-là, car Pierre d'Antignac entré dans la magistrature pour obéir aux vœux de son père, possédait une très belle fortune.

En plus, un grand sens artistique était en lui, et dans un pays où jadis on ne connaissait pas la valeur des vieilles choses qui y pullulaient alors, il avait ramassé de véritables trésors en meubles, en étoffes, en vieilles gravures, en bibelots de toutes sortes. Il s'en était entouré, les disposant avec un goût parfait, entreprenant des

voyages pour acquérir un objet qui lui manquait et dont on lui avait signalé l'existence, très loin quelquefois.

Pascaline, qui avait été au service de la défunte comtesse d'Antignac, la mère du jeune juge avait déjà disposé sur une chaise la chemise fraîche, les vêtements noirs, la cravate et les gants que Pierre, très soigneux, mettait à Santenay, dans l'exercice de ses fonctions de magistrat.

—Maintenant, dit-elle, je vais vous préparer deux œufs. Vous les mangerez avant de sortir.

—Non, donne-moi une tasse de café très fort, et cela me suffira.

—Cependant...

D'un geste impérieux, le jeune homme l'arrêta:

—Assez, dit-il, tu me fatigues...

Elle n'insista pas et disparut.

Une demi-heure après, Pierre, soucieux et préoccupé, arrivait au Parquet, où monsieur Gourdon, malgré ses fatigues de la veille, l'attendait dans un état d'énervement indescriptible.

Il lui tendit la main.

—Oh! si vous saviez comme j'ai besoin de vous, lui dit le procureur aussitôt en laissant percer dans son accent, naïvement, l'extrême détresse de son esprit.

L'autre essaya de sourire.

—Que d'honneur vous me faites, murmura-t-il du bout des lèvres. Moi un tout jeune homme, à peine sorti de l'École de Droit, avoir à rendre service à un magistrat de votre valeur?... Car vous n'avez pas à le nier, mon cher procureur, vous n'êtes pas à votre place ici.

—Bah!... je ne me suis pas marié, mon ambition est médiocre. Je possède de nombreux amis à Santenay. Il ne me faut pas davantage.

Mais il ne s'agit pas de moi, aujourd'hui.

Depuis avant-hier que vous avez quitté notre localité, il s'est passé de graves choses... Des choses qui m'ont affolé, et j'ai besoin de vous, d'Antignac, de votre tact, de votre grand bon sens, de votre droiture, surtout de votre connaissance approfondie du pays et des gens qui composent la société de Santenay, pour asseoir mon opinion et être persuadé que vous me mettez dans la bonne voie...

Tout cela avait été dit avec une volubilité extraordinaire, où l'on retrouvait, sous une autre forme et dans une autre mesure, le bouleversement auquel Pascaline elle-même avait été en proie quelques minutes auparavant.

—Expliquez-vous, mon cher procureur, répondit aussitôt Pierre d'Antignac évidemment mal à l'aise sous la pluie de compliments dont l'inondait monsieur Gourdon.

—Une grosse catastrophe est arrivée à Santenay.

—Ma gouvernante dans un verbiage auquel je n'ai rien compris ou à peu près, sinon que vous étiez pressé de me voir, vient de m'en toucher deux mots.

La vieille demoiselle de Mazolles aurait été assassinée?...

—Oui, et l'on a essayé de dissimuler le crime.

—Comment?...

—L'assassin a voulu faire sauter le château.

—Grave, en effet!

—Et qui accuse-t-on de ce forfait?

—Je ne biaiserai pas avec vous. La voix publique s'est élevée contre un garçon qui a cependant les sympathies de tous les honnêtes gens.

—Et vous l'appellez?...

—Etienne de Franceur.

—Ah! fit simplement Pierre d'Antignac, tandis que ses beaux yeux toujours si droits, si francs, se voilaient, prenaient tout de suite une expression glaciale et réservée...

Monsieur Gourdon, devant cette réserve si grosse de réticences, éprouva une vive surprise.

—Comment... s'écria-t-il, vous ne protestez pas, vous ne me dites rien?...

—Est-ce la vérité que vous voulez?...

—Évidemment, un homme en qui j'ai la plus absolue confiance, le docteur Longuevoine, m'a dit que vous étiez une des rares personnes qui pouviez me mettre dans la voie de la vérité, concernant cette mystérieuse affaire.

—Je ne vous comprends pas. Je ne sais rien, absolument rien... En effet, je suis parti avant-hier pour Verduzan, j'en arrive, il n'y a pas une heure.

Les bavardages de ma gouvernante m'ont appris que le vieux château avait été dynamité... Vous, vous me dites que deux crimes ont été commis, et vous ajoutez que la voix publique a accusé de ce double forfait monsieur de Franceur.

Que voulez-vous que je sache là-dessus?... surtout que je vous apprenne?...

—Voyons, voyons, mon cher juge, dit le procureur en interrompant le flux de paroles que prononçait d'Antignac, parlons franc, s'il vous plaît.

Pourquoi ne voulez-vous pas me dire votre opinion sur cette délicate affaire?

On dirait que vous avez contre elle une invincible répugnance.

De nouveau l'œil profond du jeune homme étincela. Mais, vite maître de lui, il répondit:

—Vous vous trompez étrangement, monsieur le procureur: En ceci comme en tout ce qui regarde mon métier, je n'ai qu'un désir, qu'une préoccupation, remplir mon devoir.

—Cependant vous avez répondu à ma dépêche vous annonçant la catastrophe, par la prière de vous faire remplacer dans cette grave cause. Et maintenant vous biaisez, vous cherchez des faux-fuyants pour ne pas répondre aux demandes que je vous fais.

—D'abord, je vous ferai observer qu'à Verduzan je ne connaissais pas un traître mot de ce qui est arrivé. Vous me disiez qu'une explosion suivie d'assassinat venait d'avoir lieu... Je n'avais lu aucun journal, je n'ai pas vu un chat...

—Alors pourquoi vouliez-vous ne pas vous occuper de cette affaire?...

—Parce que je me méfie de moi, que j'ai la conviction, dans une chose grave, de n'avoir ni l'expérience, ni la perspicacité voulues...

Et une gaffe est si vite commise!...

—Vous, un modèle de tact et d'intelligence!...

Mais ce n'est pas tout... Il paraît que vous connaissez une famille où était reçue intimement Etienne de Franceur, que vous l'avez rencontré lui-même souvent dans cette maison: chez la marquise de Saint-Rémy des Monts, en un mot, que vous pouvez me donner sur ce jeune homme, sur ses relations avec mademoiselle de Mazolles, des renseignements qui me seraient fort utiles?

—J'aimerais mieux ne pas le faire.

—Pourquoi?...

—Parce que l'impression que m'a produite monsieur de Franceur, que j'ai vu en effet, chez la marquise de Saint-Rémy, n'est pas bonne.

En prononçant ces graves paroles, Pierre d'Antignac était livide.

—Et moi je vous demande, je vous adjure, dit le procureur, de me raconter en toute sincérité ce que vous avez vu, observé ou deviné...

Un instant le juge demeura la tête cachée dans sa main relevée. Les veines de son front étaient tendues comme si elles allaient éclater.

Gourdon, voyant qu'il demeurait silencieux, insista:

—Pourquoi votre impression sur Etienne de Franceur est-elle mauvaise?...

D'Antignac, soudain, releva la tête et avec une passion ardente, dont il ne fut pas maître, il s'écria:

—Vous me le demandez, et cependant vous savez comme moi, comme tous, qu'un garçon dans la force de l'âge, avec une santé à toute épreuve, ayant fait des études qui ont coûté les plus durs sacrifices à cette pauvre vieille fille, n'a jamais voulu être utile, s'employer à quoi que ce soit, travailler, en un mot, gagner sa vie. Il aimait mieux fainéanter et rester aux crochets d'une femme dont les ressources étaient les plus précaires, plutôt que de faire œuvre d'homme...

...Mais c'est odieux cela, et cette conduite, à mon sens, constitue une indécence de premier ordre. Elle est l'indice d'une lâcheté de caractère et d'une absence de sens moral qui doivent révolter tous ceux qui ont un cœur dans la poitrine. Mais quand il eût dû se mettre pion dans un collège, ou répétiteur, ou commissionnaire, ou n'importe quoi, est-ce qu'il devait manger le pain de cette malheureuse qui n'était pas riche, je vous le jure?...

—Vous me renversez, mon cher d'Antignac... Mais ce que vous avancez est faux, je vous assure, mille fois faux.

Et je sais pertinemment que c'est au contraire parce qu'Etienne de Franceur voulait partir, aller en Amérique utiliser ses brevets d'ingénieur et gagner sa vie, que les discussions avaient lieu entre la tante et le neveu...

Mademoiselle de Mazolles, par une tyrannie étroite ne voulait pas qu'il la laissât...

—Ah! ah! elle est bien bonne celle-là. Et qui vous a raconté ces absurdes inventions, mon cher procureur?... L'intéressant ingénieur, je parie...

—Oui, lui-même. Mais il y en a un autre aussi qui me les a certifiées, et je les ai crus tous les deux...

—Vous le nommez, cet autre?...

—Le docteur Longuevoine.

—Oui, il doit défendre Franceur envers et contre tous, celui-là... Je le comprends...

—Pourquoi donc?

Pierre d'Antignac se mordit les lèvres jusqu'au sang.

Il demeura un instant occupé à calmer le bouleversement qui depuis quelques minutes montait en lui, et subitement très grave, très froid en apparence, il dit:

—Écoutez... Est-ce la vérité que vous voulez, ou bien des potins indignes de vous et de moi?

Le procureur lui prit la main.

—Je vous en conjure, lui dit-il, faites-moi connaître franchement, loyalement, comme un honnête homme que vous êtes, surtout comme le magistrat intègre que j'ai toujours vu en vous, tout ce qui a pu former votre opinion dans les relations que vous avez eues avec le malheureux ingénieur.

Pierre d'Antignac hésita.

Sa pâleur s'accentua encore.

Enfin il finit très lentement par dire :

—Je vais vous obéir.

Vous savez, ou vous ne savez pas, que je suis très proche parent de mademoiselle Henriette de Saint-Rémy des Monts, laquelle avait pour mère une demoiselle de Buzet, cousine germaine de ma mère à moi.

—Je le savais; continuez...

—A mon arrivée ici, j'avais des lettres de recommandation pour ma cousine; ces lettres émanaient d'une parente commune qui m'a élevé et qui désirait très vivement me voir renouer d'intimes relations de parenté avec ma cousine.

Par convenance toutefois, ce fut à la marquise que je remis mes lettres, lui demandant tout d'abord la permission de revoir Henriette.

Je trouvai en la marquise une femme divine, une mère comme il y en a peu.

Et après qu'elle m'eut donné l'autorisation de fréquenter chez elle, j'usai amplement de la permission.

—Vous vous plaisiez alors dans cet intérieur?

—Au delà de tout, Henriette est charmante, intelligente, artiste jusqu'au bout des doigts, belle à ravir, ce qui ne gâte rien... La marquise est une perfection morale, car elle a passé l'âge où l'on constate les autres qualités extérieures qui ont dû cependant être particulièrement séduisantes.

—Et sa fille à elle, mademoiselle Carmèle?...

Il sembla à monsieur Gourdon que son jeune collègue se troublait un peu... Mais si légèrement, qu'il n'y attacha pas une grande importance.

Du reste, le juge aussitôt répondit.

—Aussi remarquable que sa sœur, mais un tout autre genre, Mademoiselle Carmèle n'est peut-être pas comme beauté, aussi parfaite qu'Henriette; comme caractère elle ne se possède pas aussi bien; mais quel charme, quelle grâce, quelle adorable nature faite de spontanéité, de franchise, de loyauté...

On faisait chez madame de Saint-Rémy beaucoup de musique.

La mère au piano, la fille aînée avec son violon, Carmèle avec sa voix formaient un ensemble incomparable.

—Vous alliez souvent chez elles?...

—Deux ou trois fois par semaine.

—Et là, vous avez rencontré mademoiselle de Fazolles.

—Et son neveu, ou plutôt celui qu'elle appelait ainsi, oui.

—Parlez-moi d'eux.

L'œil brun et beau, ont un nouvel éclair, la naïne frémit plus nerveusement et après une émotion plus grande, car elle fut cette fois-là, presque visible, Pierre d'Antignac finit cependant par dire :

—Mademoiselle Christine était une vieille fille fort désagréable, je l'avoue, mais sous des apparences et des formes terrifiantes, avec une voix criarde qui aisément portait sur les nerfs et agaçaient, elle avait, je crois, un cœur excellent et une grande loyauté...

—Vrai?... Très vrai?...

—La marquise qui était l'amie de toute sa vie la jugeait ainsi.

Du reste il faut qu'elle ait eu un riche cœur, puisqu'à peu près sans ressources, elle s'est privée de tout, pour faire élever Etienne de Francœur.

—Vous dites sans ressources?...

—Elle avait une petite rente de deux mille francs, c'est assez pour vivre honorablement à Santenay, vous le savez comme moi, mais est-ce suffisant, je vous le demande, pour avoir tenu plusieurs années, d'abord au lycée d'Auch, le neveu en question, après cela pour avoir payé toutes ses dépenses à Paris, pendant ses études à l'Ecole Centrale, enfin pour le nourrir et l'entretenir ici, depuis trois ans à ne rien faire?

Les sacrifices de mademoiselle Christine avaient été très durs, jadis, ils l'étaient encore plus aujourd'hui, parce qu'autrefois il y avait en elle l'idée que ce qu'elle faisait deviendrait une ressource pour Francœur, même pour elle en ses vieux jours, et que maintenant il ne lui restait que le regret de voir que tout avait été inutile, que l'on ne tirerait jamais rien de ce garçon fainéant, et peu délicat.

—Mais je vous assure d'Antignac que je ne puis admettre ce que vous me dites... interrompit monsieur Gourdon.

—Dame... Vous m'interrogez, je vous dis ce que je pense, ce que j'ai vu, entendu aussi...

—Entendu?... Comment?...

Mais mademoiselle de Mazolles a bien souvent porté ses

plaintes à la marquise. Et plus d'une fois elle lui a dit quelle rude charge était pour elle Francœur qui ne voulait rien faire que flâner et musarder à Santenay.

—Vous me stupéfiez...

Longuavoine m'a cependant affirmé que le plus grand désir de Francœur était de s'en aller.

—Il le prétendait. Il pouvait bien être assez habile pour cela... Mais savez-vous à quelles conditions il consentait à s'expatrier, comme il le disait pompeusement?...

—Non, parlez.

—Eh bien! il voulait que mademoiselle de Mazolles lui donnât pour son départ et ses premiers frais en Amérique, une somme invraisemblable, une somme qu'elle était bien loin d'avoir, la pauvre fille... "Je ne veux ni traîner la guenille, ni mourir de faim là-bas, avait-il coutume de lui répondre, quand elle lui montrait combien son inaction était coupable et peu délicate. Trouvez-moi la somme qui m'est nécessaire, je partirai pas autrement"... Et les scènes en général venaient de là.

Ce monsieur ne m'était pas sympathique... Oh! non...

—Et la marquise, comment le jugeait-elle?...

—Madame de Saint-Rémy des Monts, indulgente et adorablement bonne par nature, essayait de calmer sa vieille amie. Mais au fond elle ne pouvait que juger avec la dernière sévérité ce déplorable individu...

—Et les filles?...

—Oh! les filles!... Les filles! répéta-t-il par deux fois... Elles ne parlaient pas beaucoup, ni l'une ni l'autre, de leurs sentiments intimes...

—Vous ne vous êtes jamais aperçu alors, qu'il y eût une sympathie quelconque entre eux.

La pâleur de Pierre d'Antignac, qui s'était un peu dissipée, redevenait livide.

Mais ce fut cependant d'une voix très ferme qu'il répondit :

—Non, jamais... Les deux demoiselles de Saint-Rémy ne paraissent penser qu'à la musique. Et Francœur, avec son sens pratique, certainement, ne les trouvait pas assez riches pour satisfaire son immense ambition.

—En général pourtant, un paresseux, un flammard tel que vous me décrivez Etienne de Francœur, n'est pas un ambitieux. Les ambitieux sont remuants, pleins d'activité, entreprenants au premier chef...

—Ou bien ce sont des rêveurs...

Et le jeune juge retomba dans un silence qui laissait deviner bien des préoccupations.

Evidemment, il ne voulait pas parler.

Peut-être savait-il des choses graves, les avait-il pressenties où étaient-elles entrées en son esprit d'observation par des intuitions, qu'avec son honnêteté très grande, il ne se croyait pas le droit de constater dans une occurrence aussi sérieuse?...

Monsieur Gourdon pensa qu'il ne convenait pas de prolonger cette enquête.

Mais comme d'Antignac était le juge chargé de l'instruction à Santenay, il se dit que dans cette instruction, tout ce qui pourrait activer et faciliter l'action de la justice serait certainement employé par lui.

Et tranquille au moins sous ce rapport, il pensa :

—Je n'ai qu'à le laisser faire, je l'aiderai et en le surveillant, je suis bien sûr qu'il me sera le plus précieux des auxiliaires.

Et, alors sans insister davantage pour obtenir d'autres renseignements, il prévint Pierre d'Antignac qu'il le saisisait régulièrement de l'affaire.

Il lui donna les pièces nécessaires, et le mit au courant de tout ce qu'il avait fait jusque-là.

Et même devant les réticences singulières du juge, il se garda bien de lui dire quelle mauvaise impression lui avait causée Félix de Mazolles.

Ce fut par lui, en effet, que Pierre d'Antignac commença son enquête.

Comme il l'avait fait vis à vis du procureur, Félix, avec son même calme donna des explications en tout semblables à ce qu'il avait dit précédemment.

Monsieur Gourdon avait déjà envoyé des citations aux témoins dont le jeune baron invoquait les dires.

Lalanne, Mothes, vinrent, en effet, et sans une hésitation, avec un grand accent de sincérité, ils confirmèrent la déposition de monsieur de Mazolles.

Le soir de la catastrophe, ils avaient bien rencontré le jeune baron en voiture, avec Mathieu Barrère, son vieux domestique.

(A suivre)

FEUILLETON DU "SAMEDI"

Vol. XVII, No 33, 27 janvier 1906.

HILDA CAMPBELL⁽¹⁾

—OU—

Mal d'autrui n'est que Songe

ROMAN INEDIT DE PAUL BOURGET

No 6.

SECONDE PARTIE

III.—HILDA JALOUSE

(Suite)

—“Je vous ai déjà prévenu, Gaultier”, répondit Mme Tournade, “que vous me donneriez votre avis quand je vous le demanderais... Vous vous croyez le maître chez moi. Il faudra changer ces manières, mon garçon. Vous n'êtes peut-être pas content du pourboire que donnent les Campbell quand ils vendent un cheval. Gardez ce mécontentement pour vous et ne me prenez pas pour plus bête que je ne suis.”

—“Un pourboire!...”, répéta le cocher, si interloqué de cette réplique où l'ancien “mannequin” reparaisait sous la pseudo-grande dame, qu'il en balbutiait: “Moi, Jean Gaultier! Un pourboire!... Si c'est possible!... Moi! Moi qui en suis de ma poche, avec l'écurie de madame!...”

—“Hé bien!”, dit Mme Tournade, “à partir d'aujourd'hui, vous ferez des économies en cessant d'être à mon service... J'en ai assez, de vos insolences...”

Et, s'adressant au chauffeur: “A l'hôtel, Aefille. Mais arrêtez-moi dans un bureau de télégraphe.”

—“Soyez tranquille, Gaultier!”, disait philosophiquement le chauffeur Achille, en manœuvrant la roue directrice, à son ennemi professionnel, qui s'était assis à côté de lui, avec la plus penaude et la plus déconfite des figures, “vous ne partirez pas... La patronne a découvert quelque paquet Maligny. Elle va envoyer un bleu à son petit monsieur... Encore heureux qu'elle ne me fasse pas porter son billet et attendre la réponse. Le petit monsieur arrivera aux Champs-Élysées, et un peu vite. Ce sera du cent à l'heure, je vous en réponds. Le sac est trop gros pour qu'il se brouille. Réconciliation générale. Sur quoi madame vous réintègre dans votre écurie... Tout de même, notre métier est meilleur, avouez-le. On ne peut pas nous mettre à la porte, en deux temps, trois mouvements, nous autres. Tout le monde mène tous les chevaux; mais, pour trouver quelqu'un qui vous prenne un tournant comme cela, tenez, vous pouvez vous chercher.”

Fatuité perdue! Car le gros cocher était si écrasé de la perte possible de sa place, qu'il ne releva pas cette épigramme, et lui aussi se vengea sur Maligny en flétrissant d'un terme ignoble d'argot le candidat à la main de sa maîtresse:

—“C'est vrai. Ce doit être encore la faute à ce *gigolo*... On était si tranquille, dans cette maison-là. Depuis qu'il y vient, ce qu'elle est gâtée!...”

IV.—DÉSILLUSIONS

L'aimable dilettante, si brutalement qualifié par le cocher Gaultier, ne se doutait pas plus des orages soulevés autour de lui, dans la domesticité de la riche veuve, que de la découverte du *paquet*.

comme avait dit le chauffeur, dans son langage emprunté aux *club-men* élégants avec lesquels son remarquable talent de mécanicien l'avait fait fraterniser.

Le sac avait beau être très gros,—toujours pour parler le style de ce psychologue de l'auto,—Pierre n'avait eu de pensée, depuis la veille, que pour son plaisir, représenté d'abord par la journée de chasse,—il y était allé, on se rappelle, sans se soucier du billet de la riche veuve,—puis par une partie de tennis à Puteaux, où il devait retrouver Mlle d'Albiac.

Elle lui avait plu davantage encore à cette chasse, la première de l'année, où il avait retrouvé Corbin, peut-être—car les sensibilités complexes, comme la sienne, ont de ces singuliers effets en retour—parce que la présence de l'écurier avait éveillé en lui de secrets remords.

Il s'était laissé aller plus librement au charme de sa nouvelle amie, pour essayer de mieux oublier l'autre, l'abandonnée de la rue de Pomereu. Cet ensorcellement avait été si vif, qu'ayant su par Louise où elle passait l'après-midi, il avait saisi cette nouvelle occasion de la revoir.

Sa fantaisie pour elle s'était encore accrue à la voir qui courait si légèrement sur la terre battue et roulée du court, ses pieds si minces dans leurs soulers sans talons, la taille si souple dans la blouse, la main si pressée à ramasser la balle d'un coup de raquette; et l'enfantine vanité de déployer son talent de joueuse devant Pierre lui mettait une telle flamme aux yeux, un si frémissant sourire aux lèvres et, aux joues, une si brûlante rougeur.

—“Elle est aussi jolie que Hilda, aussi simple et aussi vraie. Et elle, du moins, je pourrais l'épouser... Ce ne serait pas, non plus, une aussi grande folie. Elle a quelque chose, de quoi garder, au moins, l'hôtel de la rue Monsieur et La Capite...”

Telle était la phrase sur laquelle l'inconstant jeune homme était rentré chez lui pour y trouver la dépêche bleue de Mme Tournade et la lettre de Bob Campbell.

Il n'eût pas eu ses vingt-cinq ans s'il n'avait pas éprouvé, à recevoir l'une et l'autre missives, une intense et secrète exaltation de tout son être. “Et j'aimais à aimer”, a dit, de sa jeunesse, le plus humain des saints docteurs. Il aurait dû, pour être tout à fait sincère dans cette confession de ses expériences sentimentales, ajouter: “Et j'aimais à être aimé.”

Cette volupté du sentiment inspiré n'est pas uniquement de l'égoïsme. Il y entre, certes, beaucoup d'orgueil, mais, aussi, beaucoup de cette espèce de fièvre de la vie, qui est l'absolution de tant de fautes de cet âge, parce qu'elle est exclusive du calcul. Et la preuve qu'en effet aucun calcul n'avait vraiment place dans ce garçon, toujours à la veille de succomber aux pires tentations de luxe et de plaisir, mais non moins prêt, toujours, aux entraînements les plus désintéressés, c'est qu'il jeta de côté le billet de Mme Tournade, aussitôt lu.

L'impatience, évidemment piquée, avec laquelle la riche veuve le sommait de venir causer avec elle était le signe qu'il la préoccupait très fort.

Pourtant, la lettre dont ses yeux ne pouvaient pas se détacher n'était pas de celle-là. C'était celle de Bob Campbell. Hilda ne s'était pas trompée dans ses prévisions. Cette démarche du marchand de chevaux, succédant aussitôt à cette rencontre avec Corbin, était

(1) Commencé dans le numéro du 23 décembre 1905.

trop énigmatique pour que la curiosité du jeune homme ne fût pas surexcitée au plus haut degré.

N'ayant pas parlé à l'écuyer, et sachant, d'autre part, Campbell incapable d'un mensonge, comment n'eût-il pas deviné la réelle inspiratrice de ce message?

Cette lettre était un rappel de Hilda. Pourquoi? Mais parce que le cousin l'avait vu, la veille, galoper dans la forêt de Chantilly avec Mlle d'Albiac, et qu'il l'avait raconté à qui de droit. La logique des engagements que Pierre avait pris avec sa mère et avec lui-même aurait voulu que Pierre répondît aussitôt à Campbell qu'il ne voulait pas acheter un nouveau cheval, et dans des termes assez vagues pour que les soupçons du père ne fussent pas éveillés.

Le jeune homme devait d'autant plus résolument se soustraire à toute reprise de relation avec sa fiancée d'un jour, qu'il se sentait si tendrement attiré du côté de cette nouvelle amie dont il se savait aimé. Qu'il continuât, même dans ces conditions, à courtiser un peu Mme Tournade, c'était une faiblesse, mais justifiable. Cela prouvait qu'entre un mariage de goût et un mariage de simple intérêt, il hésitait toujours. Une rentrée dans l'existence de l'autre était une complication d'un ordre très différent.

Pierre s'était trop admiré lui-même de son absence et de son silence à l'égard de Hilda pour ne pas comprendre qu'en retournant rue de Pomereu il n'était pas très loyal. Il n'eut cependant pas une minute d'hésitation.

Il avait trouvé la lettre de Campbell en rentrant, à six heures. Dare-dare, il répondit un billet où il annonçait sa visite pour l'après-midi du lendemain. Il voulait laisser à Hilda le temps de se rendre libre.

Il griffonna un second billet à l'adresse de Mme Tournade, où il lui demandait si elle pouvait le recevoir à déjeuner ce même lendemain. L'un et l'autre messages furent confiés au portier Firmin, qui ne put se retenir d'une exclamation, lorsqu'il prit connaissance des deux adresses, comme de juste, une fois entré dans sa loge :

— "Rue de Pomereu!... Mais c'est le domicile de ce grand escogriffe d'Anglais... Mme Tournade, c'est encore sa vieille folle dont on raconte qu'elle veut l'épouser... Un comte de Maligny!... C'est égal! j'aime encore mieux la vieille que la jeune... Il n'y a pas d'Anglais, du moins, de ce côté-là. Quelle figure il avait! Dieu, quelle figure!... Ne devrais-je pas, de nouveau, prévenir la maman?... Pas encore. Il ne faut pas l'inquiéter, la pauvre comtesse. L'affaire de ce printemps l'avait tant vieillie... En attendant, Firmin, ouvre l'œil, et le bon..."

Le digne homme ne suivit que trop à la lettre le conseil qu'il se donnait ainsi à lui-même, car s'étant rendu, de son pied le plus léger, aux Champs-Élysées d'abord, peu s'en fallut qu'il ne fût insulté par le cocher Gaultier, occupé à se lamenter dans la loge sur le renvoi inqualifiable dont il était l'objet.

On juge s'il supporta patiemment le regard scrutateur et insolent du messager de celui qu'il continuait d'appeler le "gigolo". Mais c'était regard eut surtout du succès dans la maison Campbell, où Firmin se rendit ensuite.

Ce fut Hilda qui vint lui ouvrir, quand il eut frappé à la porte d'Epsom lodge, après avoir franchi, sur les indications presque intelligibles du *lad* de garde, la longue cour à peine éclairée.

Son expression, en remettant la lettre de son maître, était si évidemment méprisante, que la jeune fille eut, derechef, l'impression qui lui avait été si pénible cette après-midi, celle de son intime et cher secret livré en pâture à d'odieuses curiosités.

Elle se souvint de l'autre lettre à elle adressée, celle-là où Pierre lui disait, parlant de sa mère : *Les visites de M. C... d'abord pour prendre de mes nouvelles, puis hier, lui avaient été rapportées.* Par qui? sinon par ce domestique, sous les yeux duquel elle se sentit rougir comme une coupable, elle l'innocente, elle la victime!

Sachant cela, comment Pierre l'avait-il choisi comme messager! Hilda était dans une de ces périodes de sensibilité blessée où l'on saigne à la moindre piqure. Ce lui en fut une encore, que le ton dégagé, familier, presque affectueux, du billet ainsi envoyé.

Ainsi qu'elle l'avait prévu, Maligny ne démentait pas cette conversation avec Corbin qu'il n'avait jamais eue. Il se déclarait très reconnaissant à M. Campbell, pour lui avoir si complaisamment cherché un cheval, et, tout en annonçant sa visite, il parlait, il osait parler, du plaisir qu'il aurait "à revoir la charmante miss Hilda".

C'étaient les termes dont il se servait et qui allèrent chercher, dans ce cœur malade, la fibre la plus douloureuse pour la froisser. Ce ton de souriante et banale galanterie contrastait par trop avec ce qu'il y avait de si pudique, de si recueilli dans l'amour de la sérieuse enfant.

Pierre aurait dû ne jamais écrire son nom, ou l'écrire avec des formules conventionnelles qui n'auraient pas été une ironie à la tendresse de leur passé. Elle se rendait compte, d'autre part, qu'il n'avait pas pu ne pas interpréter dans un sens tout à fait funeste à sa loyauté de fille la démarche de son père. En cela avait-il si tort?

Ce mensonge, commis la veille si impulsivement et qu'elle avait

aussitôt regretté, lui infligea, tout d'un coup, une honte affreuse. Pierre avait deviné cette faute. Il s'en faisait le complice. Il avait cessé de l'estimer... Toutes ces idées, surgies pêle-mêle dans l'esprit de la jeune fille, la bouleversèrent au point qu'elle ne put dormir de la nuit.

L'approche du moment où elle se retrouverait en face du jeune homme, et dans de telles conditions, lui donnait la fièvre. A dix reprises, elle se leva pour aller auprès de son père, l'éveiller, lui confesser tout. Chaque fois, elle s'arrêta devant la porte de la chambre paternelle, sans avoir la force de passer outre.

Jusqu'à midi, elle se tint ferme dans cette résolution. Hélas! Elle aimait. Où eût-elle trouvé l'énergie de résister à cet attrait de la présence, de tous les besoins de l'amour le plus impérieux? Un de ces sophismes par lesquels cette passion, la plus féconde de toutes en prétextes, excelle à tromper nos scrupules lui fit se dire : "Mais, si je ne suis pas là, Pierre croira que j'ai peur de lui... Moi! peur de lui? Après qu'il m'a vendue à cette Mme Tournade?... Peur?... Et pourquoi?... Non. Le mieux, au contraire, est d'assister à cette entrevue qu'il aura avec mon père, et qu'il constate par lui-même que sa présence ne m'est plus de rien... Car il ne m'est plus de rien, de rien, de rien..."

Il y avait, dans cette délicate et courageuse créature,—on aura pu l'observer à maints petits signes au cours de ce récit,—d'extraordinaires ressources d'énergie intérieure.

Tout éprise qu'elle fût, les caractères profonds de sa nation n'avaient pas été altérés en elle : et d'abord, ce culte de sa propre dignité, qui fait qu'un vrai Anglais ou une vraie Anglaise s'acharne à ne jamais rien montrer de ses terreurs, par exemple, même dans le pire danger,—cette habitude et ce goût du stoïcisme vis-à-vis de la souffrance,—cette aversion pour les éclats de la sensibilité nerveuse, ce que leur langue si directe appelle brutalement : *to fall in hysterics*.

Aussi, lorsque Pierre arriva, sur le coup de trois heures, comme il l'avait annoncé, eut-il la surprise d'apercevoir, debout dans la cour, auprès du lourd Bob Campbell, toujours identique à lui-même, de carrure et de façons, une Hilda qu'il ne connaissait pas. Ce n'était plus la farouche et rougissante fille des tout premiers jours, ni la tendre et souriante amie des derniers. Une indifférence polie et glacée immobilisait ce joli visage dont la maigreur et la pâleur auraient touché le jeune homme, si elle ne l'avait pas regardé s'approcher avec des yeux d'une si altière tranquillité.

Il faut ajouter qu'il venait de chez Mme Tournade, et que celle-ci lui avait raconté, en étudiant l'effet de ses paroles avec une attention très significative, sa visite aux Campbell, la veille. Maligny s'était aussitôt demandé, ne se connaissant pas d'ennemis, qui avait pu dénoncer, à la veuve, ses anciennes assiduités. L'idée lui était venue que Corbin était le coupable.

Puis, il avait réfléchi qu'un tel renseignement, donné à Mme Tournade, avait évidemment pour but de le brouiller avec elle. Or, en admettant, chose très naturelle et même probable, que le cousin de Hilda eût eu vent du mariage possible de l'ancien fiancé de sa cousine avec la millionnaire, quel intérêt avait-il à se mettre en travers? quel intérêt, surtout, à mettre en rapport les deux femmes, alors que tout son effort avait tendu à isoler cette cousine avec une passion d'amoureux jaloux?... Non, ce n'était point Corbin qui avait prévenu Mme Tournade. Qui alors?... Mais pourquoi pas la même personne qui avait, au même moment, dicté à Campbell ce billet destiné à faire revenir Pierre rue de Pomereu?

Le jeune homme avait discerné, derrière l'une et l'autre actions, un travail secret de Hilda. Pour arriver à quoi? Il ne s'était pas répondu qu'un semblable procédé contrastait trop absolument avec l'attitude que la jeune fille avait observée lors de leur rupture.

Il s'était dit : "On lui a annoncé mon mariage avec une femme très riche. Elle veut l'empêcher, pour se venger." Il avait bien eu un passage de subite mélancolie à cette idée, et il avait hésité tout de même à infliger cette flétrissure, si gratuite, au plus romanesque de ses souvenirs.

Mais le propre des natures comme la sienne, d'une personnalité si changeante, c'est de n'avoir jamais une vraie certitude sur les caractères qui devraient le mieux leur être connus. "Après tout", avait-il continué, "qu'est-ce que j'ai su d'elle et du cousin?... Si elle avait été une intrigante, comme l'assure maman, elle ne se serait pas conduite autrement pour se faire épouser... Et le cousin? Qu'ai-je jamais su du cousin?... Cet acte d'accusation contre la pauvre Hilda s'était comme dressé tout seul dans sa pensée, tandis qu'il relevait en riant les insinuations de Mme Tournade :

— "Ah! vous êtes allée chez les Campbell chercher des bêtes. Comme c'est drôle! J'ai été un des clients de cette maison. J'ai cessé momentanément de m'y fournir, à cause d'un article paru dans un journal. On y laissait entendre que j'avais pour amoureuse la jeune fille qui dresse les chevaux, miss Campbell elle-même. Tout cela parce que j'étais sorti avec elle au Bois deux ou trois fois, sans penser à mal."

— "Avouez plutôt que vous lui avez fait la cour?... ", avait ré-

pendu Mme Tournade. "Et je comprends. Elle est bien jolie..."

— "La cour?" avait-il répondu. "Jamais!... C'est une fille très honnête et qui n'a jamais fait parler d'elle..."

— "On en a pourtant parlé, et à votre propos. Vous venez de le dire vous-même."

— "C'est justement pour éviter que cette infamie ne continuât que je n'y suis plus retourné."

Le subtil garçon avait bien vu que son interlocutrice n'était pas convaincue. Il n'avait pas insisté. D'avoir défendu ainsi Hilda mettait sa conscience de galant homme en repos. Mais l'incrédulité persistante de la veuve avait achevé de le convaincre qu'elle avait eu des renseignements précis.

Il aurait dû, puisqu'il se rappelait le perfide article de journal, en conclure que son idylle avec la charmante Anglaise avait été, à son insu, la fable de certains milieux. Quoi d'étonnant, par suite, qu'un écho en fût arrivé à Mme Tournade? Peut-être aurait-il raisonné de la sorte sans la coïncidence de la démarche faite par Campbell. Celle-là impliquait nécessairement une suggestion émanée de Hilda.

C'était donc avec une forte inclinaison à la défiance que le jeune homme s'était acheminé vers la rue de Pomereu. Il n'eut pas plutôt constaté la froideur voulue de l'accueil de la jeune fille que toutes les hypothèses de soupçon, comme flottantes dans son esprit, se cristallisèrent en certitude. Plus de doute. Hilda ne l'avait fait revenir que pour lui jouer la comédie de l'indifférence, afin de le piquer au jeu, dans le même moment où elle éveillait la jalousie de la riche veuve. C'était bien le plan qu'il avait deviné. "Nous sommes à deux de jeu...", se dit-il; et, tout de suite, le diabolique instinct de ce qu'il faut bien appeler la coquetterie masculine s'éveilla en lui. John Corbin, qui s'était engouffré, à son approche, dans un des box et qui l'épiait, par-dessus l'échine d'un énorme cheval, auquel il faisait semblant d'ajuster mieux sa couverture, en demeura littéralement stupéfié; au salut distant de Hilda, le fiancé infidèle avait répondu par le plus aimable et le plus ouvert des sourires. Il serrait la main du gros Campbell avec une chaude cordialité. Il s'enquerrait de tout le détail de l'écurie, s'adressant à la jeune fille elle-même, et John entendait ces bouts de phrases:

— "Avez-vous toujours le Rhin et le Rhône à l'écurie?... Si vous voyiez sauter Galopin, maintenant, vous ne le reconnaitriez plus, miss Hilda... Ce n'est pas une fois, c'est vingt fois que j'ai voulu pousser jusqu'ici et demander de vos nouvelles, monsieur Campbell... Je suis allé en Norvège, cet été. J'ai rapporté, à votre intention, deux bouteilles de l'eau-de-vie de grains qu'ils fabriquent là-bas. Mais, j'en conviens, cela ne vaut pas votre whiskey, celui que vous m'avez fait goûter, un soir... En avez-vous encore?..."

Tandis qu'il causait ainsi, la lèvre souriante et prête à l'ironie, l'œil mi-clos et prêt à l'observation, son visage avait pris la plus mauvaise de ses expressions, la féline, celle où tout son atavisme slave se révélait le plus évidemment.

La méfiance cachée sous cette bonne humeur de parade se devenait à l'acuité singulière de son regard. Ah! que ce regard ressemblait peu à celui dont il enveloppait Hilda durant les semaines de l'autre printemps, alors qu'il s'abandonnait à l'ivresse naïve de cette cour silencieuse! Mais y avait-il aucun rapport entre la fraîcheur des émotions qu'il avait éprouvées dans cette intimité sans arrière-pensée et ses âcres soupçons de cette minute?

La jeune fille en demeura toute saisie. Elle reconnaissait bien ces traits si mâles et si fins tout ensemble, dont elle portait, depuis six mois, l'image dans son souvenir. Elle ne reconnaissait pas l'être qu'elle avait aimé à travers ces traits.

Ajoutons que lui, de son côté, ne la reconnaissait pas non plus. Elle aussi, miss Campbell, avait, dans l'arrière-fond de ses prunelles, une méfiance que Pierre n'y avait jamais rencontrée autrefois et qui en altérait l'habituelle candeur. Sa bouche se fermait dans un pli amer qui contrastait étrangement avec la grâce enfantine de ses anciens sourires.

Avec cela, les chagrins de cette demi-année, en pâlisant et creusant ses joues, lui avaient donné un vieillissement, non pas dans sa chair, mais comme dans son esprit, et cet air de savoir le vie qui dévirginise, si l'on peut dire, une physionomie. Et puis, six mois pleins avaient passé entre eux, et il y a toujours, dans une séparation qui dure, un principe inévitable de malentendus.

Un travail s'accomplit, à la fois, dans la représentation que notre esprit se fait des absents et dans ces absents eux-mêmes. Ils vivent, et, vivre, c'est forcément un peu changer. Nous pensons à eux, et, penser à quelqu'un, c'est forcément modifier, dans l'image que l'on en garde, tel ou tel trait de caractère; c'est ou bien effacer tantôt une qualité, tantôt un défaut, ou bien les accentuer.

Ainsi s'expliquent les troubles que nous subissons à revoir, après un long temps, même des personnes qui n'ont pas cessé de garder contact avec nous, par des lettres ou de communs amis. Il arrive alors, nécessairement, ou que l'affection réciproque dissipe le malaise, ou que ce malaise diminue l'affection. On refait connaissance,

comme on le fait avec le mariage. Sinon, chaque parole, chaque geste aggrave encore cette première impression d'un élément inconnu.

Hilda Campbell et Pierre de Maligny ne s'étaient pas revus depuis un quart d'heure, qu'ils n'avaient plus besoin de se dominer pour ne pas faire d'allusion à leur commun passé; et voici les deux petits discours qui se prononçaient intérieurement, chez lui et chez elle, tandis qu'un par un, le gros Bob faisait sortir de leurs box les mêmes chevaux qui avaient défilé, la veille, devant Mme Tournade. Seulement, cette fois, c'était Corbin qui les montait.

Le passionné garçon n'avait pas pu prendre sur lui de répondre au courtois bonjour que lui avait adressé le faux client. Incapable de manquer à la parole donnée, il n'avait pas protesté contre cette présentation, qui continuait le mensonge fait au père abusé; et, tout en le regardant caracoler sur le pavé de la petite rue, comme c'était l'usage, Maligny se disait:

— "Décidément, le cousin et la cousine s'entendent très bien, — trop bien!... S'ils ne s'entendaient pas, quand, tout à l'heure, Campbell a dit au Corbin: "Monsieur le comte est venu voir le cheval dont vous lui aviez parlé", le Corbin aurait protesté. Or, il n'a rien répondu. Qu'est-ce que cela prouve?... Mais qu'il était au courant de la lettre écrite par son oncle. Et si quelqu'un sait que je ne lui ai parlé ni de cheval ni de quoi que ce soit, l'autre jour, c'est lui. Donc, il est le complice de Hilda. Ça, c'est un fait, et en voici un autre: si son attitude d'il y a six mois avait été sincère, cette complicité n'aurait jamais eu lieu. Donc, cette attitude, il y a six mois, n'était pas sincère... Et je n'ai pas su le voir! Où avais-je l'esprit?... La petite", — il l'appelait déjà de ce terme irrévérencieux, — "la petite est bien jolie. Mais elle n'a pas changé de visage, depuis six mois. Or, elle porte l'intrigue écrite sur sa figure, comme avec des mots sur un papier... Je n'ai pas su voir cela non plus. Encore une fois, où avais-je l'esprit?... Elle m'étudie du coin de l'œil. Elle est étonnée de mon indifférence et de ma belle humeur. Elle m'a cru sa dupe, même quand j'ai rompu... Pourquoi, alors, n'a-t-elle pas essayé de me faire revenir plus tôt?... Pourquoi? Mais elle savait que j'avais quitté Paris et n'a pas voulu perdre sa peine. Elle attendait mon retour et une occasion. Peut-être y a-t-il eu place, dans l'intervalle, pour quelque Machault, quelque La Guerche, ou autres rajahs..."

On n'a pas oublié les calomnies que ses camarades de fête, les Portille, les Mosé, les Longuillon, — belles âmes! — avaient joyeusement rapportées à Pierre. Un regard de Hilda avait suffi pour exorciser, autrefois, les flétrissantes visions. Elles étaient revenues. Un autre regard y avait de nouveau suffi, aussi obscur, pour Pierre, que l'autre lui avait paru transparent.

Mal d'autrui n'est que songe... — disent, en hochant la tête, les gitanas d'Andalousie. Que ce proverbe est tristement vrai, si vrai que le narrateur de cette anecdote sentimentale n'a pu se retenir de la rappeler avant même de commencer son récit! C'en est le résumé anticipé, et c'est aussi l'excuse, ou l'atténuation de la véritable forfaiture d'amour commise par Maligny.

Ce désespoir de la jeune fille, qui mettait dans ses prunelles bleues cette espèce de morne stupeur, était devenu, pour lui, un signe d'une duplicité dont il ne doutait déjà plus. "Oui", songeait-il, "jouez-moi da comédie de la froideur, maintenant que vous m'avez rappelé, mademoiselle Hilda. Vous ne me ferez pas vous poser une question, ni vous montrer une inquiétude... Le charme est rompu, — du moins, l'ancien charme."

— "C'est pourtant bien lui", se disait Hilda au même moment... "Je ne rêve pas... Ah! que je suis punie d'avoir voulu le revoir à tout prix!... Il n'a seulement pas l'air de se rappeler qu'à deux pas d'ici, dans ce petit bureau de mon père, il m'a demandé d'être sa femme. Ce sont bien ses yeux. Ce n'est plus son regard... C'est bien le timbre de sa voix. Ce n'est plus sa voix... Il sait parfaitement qu'il n'a point parlé à Corbin, avant-hier. Il sait donc aussi qu'en lui écrivant, mon père a été induit en erreur par quelqu'un, et ce quelqu'un ne peut avoir été que moi. Nous avons assez causé ensemble, il y a six mois, pour qu'il connaisse mon caractère. Il doit penser que, si j'ai employé ce moyen pour reprendre avec lui des relations, j'ai eu un motif, obéi à un sentiment... Ah! s'il était encore ce qu'il était il y a six mois, s'il me portait un véritable intérêt, il aurait envie de savoir pourquoi j'ai agi de la sorte..."

... Un intérêt! Il est aussi tranquille, aussi gai, que si nous n'avions pas un secret entre nous. Oui, il y a six mois qu'il ne m'a pas revue, depuis le jour où nous nous sommes dit que nous nous aimions, six mois, et de se retrouver ici ne le trouble pas!... Il se tairait. Il nous montrerait, à mon père et à moi, de la froideur. Je pourrais croire qu'il se domine comme je me domine, qu'il cache son émotion comme je cache la mienne, mais qu'il en a une... Non. Il n'a pas d'émotion..."

... Pourquoi est-il venu, alors, s'il ne m'aime pas? Est-il possible qu'il me fasse l'affront de croire que j'ai l'idée d'être coquette avec lui?... Ou bien s'imagine-t-il que j'ai appris ses projets de mariage et a-t-il peur?... Peur de quoi? Je n'ai pas mérité cet affront,

alors que j'ai accepté cette rupture sans un mot de reproche, sans une plainte!...

...Ah! j'ai été folle de faire écrire cette lettre à mon père!... Mais cela ne se passera pas. Il faut que je m'explique avec Pierre, que je lui dise... Quoi?... Que John Corbin m'a appris son histoire avec Mme Tournade et Mlle d'Albiac, et qu'alors la douleur m'a emportée comme dans un vertige?... Jamais, non, jamais, je ne lui dirai cela... Il croirait que je l'aime, et je ne l'aime plus... Non, je ne l'aime plus, après qu'il m'a livrée à cette méchante femme. Dieu juste! Ets-ce vraiment possible qu'il ait trahi notre secret? Pourquoi pas, puisqu'il n'a plus rien dans le cœur pour moi!... Il y a six mois, qu'il était autre!...

...Mais, puisqu'il ne m'aime plus, qu'est-il venu faire ici?... Il n'est pas humain, cependant, qu'il s'entende avec cette femme pour me faire souffrir. Pourquoi?... Je suis sûre qu'il ne sait même pas que je l'ai vue!...

Qu'il y avait de tendresse encore dans ce doute, et quel désir de pardon déjà! La visite de Pierre ne devait pas s'achever sans qu'il eût fait le plus cruel démenti à cette affirmation que la malheureuse enfant essayait de s'imposer à elle-même, avec un tel besoin de justifier son "ami" de ce printemps, malgré tout.

Ce changement d'expression dans la physionomie du séduisant Pierre n'empêchait pas qu'un irrésistible attrait n'émanât pour elle des lignes si fines de ce mâle visage, une séduction de chacun de ces gestes hardis et souples de jeune homme. Un mot, un seul, qui eût contenu une allusion attendrie à leurs communs souvenirs, et rien ne fût demeuré de toutes les pensées soulevées en elle par l'évidence de l'insensibilité de Maligny.

A une seconde, et malgré tout le parti pris d'un légitime orgueil de femme, une imploration passa dans ses yeux. Si les anciens fiancés eussent été en tête à tête, c'est elle qui se serait humiliée devant son bourreau, elle qui eût demandé pardon des souffrances qu'il lui avait infligées.

Le subtil personnage observa bien que la raideur du début de leur nouvelle rencontre se détendait, que la rougeur de la timidité passionnée revenait aux joues de la jeune fille. C'était déjà trop tard pour qu'il en fût touché.

— "Mon système était le bon", se dit-il. "C'est elle qui voudrait changer le sien en constatant qu'elle n'a pas réussi à me piquer au jeu... Vous ne m'amènerez pas non plus dans ce chemin-là, mademoiselle Hilda, et, avant de partir, si vous avez quelque petite idée de chantage sentimental, je vais, à tout hasard, vous prouver que je ne vous crains pas..."

Et, tout haut: "Il me reste à vous remercier, monsieur Campbell. Je viendrai vous donner la réponse, pour un de ces chevaux, au premier jour... Je reverrai, d'ailleurs, M. Corbin à la chasse, très prochainement, sans doute, et aussi Mlle Hilda... J'ai su que vous allez accompagner une dame de mes amies", ajouta-t-il en se tournant vers la jeune fille, "Mme Tournade. Elle m'a dit qu'elle était venue hier et que vous lui aviez montré deux admirables bêtes... Je lui ai répondu", et il se tournait vers Campbell, "qu'il n'y avait, rue de Pomeroy, que des chevaux de premier ordre et merveilleusement mis..."

— "Vous l'avez entendu?... ", disait Hilda à Corbin, une demi-heure plus tard. Pierre était parti, après avoir porté à la malheureuse ce coup si dur—et si gratuit!—Campbell avait prié sa fille d'examiner avec lui un compte de leur sellier, qui lui paraissait trop élevé, et le brave homme n'avait cessé de chanter les éloges de Maligny.

Cette vérification était enfin terminée. Le gros Bob avait commandé qu'on attelât le tonneau pour aller faire rectifier la note en question. Le fidèle Jack avait guetté le moment où sa cousine serait seule. Il accourait auprès d'elle, le cœur battant, comme s'il n'eût eu ni son âge, ni sa figure, ni son métier. Dans quelle disposition l'avait laissée cette visite qui, lui, l'avait indigné?

Allait-il entendre Hilda répéter ces paroles de mépris pour son rival qui, la veille, avaient répandu un baume sur la plaie ouverte de sa jalousie? Il lui suffit d'entrer dans le bureau pour reconnaître, au seul frémissement de la voix de la jeune fille, à quelle profondeur elle était bouleversée.

Hélas! Toute la douleur qu'elle venait de subir, elle se préparait à l'infliger, et pour elle aussi, à cette minute, mal d'autrui n'allait être que songe. Mais quelle est la femme, si généreuse soit-elle, qui plaint réellement un sentiment qu'elle inspire et ne partage pas?

"Vous l'avez entendu?... " répéta-t-elle. Point n'était besoin qu'elle prononçât un nom pour que Corbin comprît quels discours elle relevait avec cette amertume. Ce n'était certes pas ceux que venait de lui tenir Bob Campbell! "Vous étiez tout près de nous, quand il a osé me parler, à moi de cette créature... Si mon père n'avait pas été là, je vous jure, John, que je l'aurais chassé de chez nous... Je lui aurais dit, je lui aurais crié: —Allez-vous-en, allez chez elle. Allez épouser cette vieille femme pour son argent... "Allez vendre votre nom, votre jeunesse... Mais ne m'outragez

"pas, moi qui n'ai rien fait que de vous aimer, honnêtement, loyalement!..." Je me suis crue plus forte que je n'étais, ami. Je viens d'avoir trop mal... Il ne faut pas que cela recommence... Je ne veux pas lui écrire... Je ne pourrais pas... Mais vous, Jack, vous pouvez empêcher qu'il ne joue ainsi avec mon cœur. Vous le pouvez..."

— "Moi?", demanda l'écuyer. Qu'il venait, lui aussi, d'avoir mal, trop mal! Seulement, il n'avait personne à qui dire ce plaintif: mon ami, personne à qui montrer sa souffrance, et il entrevoyait une épreuve pire.

— "Oui, vous", répondit Hilda. "Vous êtes le seul membre de ma famille qui ait su la démarche de M. de Maligny auprès de moi quand il m'a demandé ma main. Car il me l'a demandée, et cela engage un homme d'honneur, tout de même. Vous avez le droit d'exiger de lui qu'ayant rompu le premier, il ne me rende pas impossible de conserver ma dignité..."

— "Vous voulez que j'aie lui parler?... ", interrogea Corbin. Une véritable convulsion d'épouvante contracta sa face devenue livide, et la cicatrice de son front trancha sur cette pâleur comme un bourrelet de chair sanglante. Puis, saisissant les mains de sa cousine: "Hilda", supplia-t-il, "n'exigez pas cela. Moi non plus, je ne pourrais pas..."

Il avait mis, à ce refus et à cette étreinte, une si sauvage énergie, son accent s'était fait si poignant, que la jeune fille en fut frappée, même dans la crise de frénésie où elle se sentait emportée.

Elle regarda son cousin. Elle n'eut certes pas l'intuition complète de la tragédie, identique à celle dont son cœur était la victime, qui se jouait dans ce cœur d'homme. Elle en comprit cependant assez pour qu'il lui fût impossible d'insister.

Elle se tut, un instant. D'un geste qui, à lui seul, aurait dénoncé l'intensité de son émotion, elle appuya, sur son front et ses yeux, ses deux petites mains dont la finesse se reconnaissait, même sous la peau rude des gros gants sang de bœuf destinés à s'user au cuir des rênes, et, comme ayant reconquis un peu de calme:

— "Vous avez raison, mon pauvre Jack", dit-elle. C'était bien peu de chose, ce mot de *pauvre*, et le farouche Corbin, s'il l'avait osé, se serait agenouillé de reconnaissance pour remercier sa cousine de l'avoir prononcé, et avec cette douceur, comme tout à l'heure: *mon ami*. "C'est moi qui ne dois pas vous demander une pareille démarche... A quoi servirait-elle, d'ailleurs? Si M. de Maligny a pu se conduire, aujourd'hui, comme il s'est conduit, c'est qu'il n'est pas un vrai *gentleman*. Il ne comprendrait même pas le sens de ce message. Il croirait que je veux lui faire savoir que je l'aime encore... Et je ne dois pas non plus l'aimer encore..."

Elle répéta: "Je ne dois pas." Elle n'osait pas, maintenant, dire, comme la veille: "Je ne l'aime plus." Elle continua: "Ma première idée, celle de ce matin, était la sage: ne pas me trouver là quand il est venu. Il m'a semblé que ce n'était pas fier, que j'aurais l'air d'avoir peur... Je me suis tenue, heureusement. Je n'ai rien fait qui trahit mon trouble. J'y aurai gagné le droit d'être prudente, une autre fois de la plus sûre manière, en l'évitant. Quand il reviendra, je prendrai de suite un cheval quelconque—j'ai toujours ce prétexte à ma disposition—et je m'en irai... Quant à Mme Tournade, si elle donne suite à son projet, c'est vous qui l'accompagnerez à la chasse. Si elle demande, auparavant, à essayer le cheval au manège, vous le lui mènerez en lui disant, pour la préparer à ne pas me voir ensuite, que je ne suis pas très bien... J'aurai du courage, Jack. J'en trouverai dans le mépris."

Et Hilda emprunta, à leur commun métier, une comparaison dont la trivialité même la soulagerait: cela arrive quand on se venge des sentiments que l'on ne voudrait pas subir et que l'on subit, cependant. Elle eut cette expression brutale: "Le mépris, c'est la pointe de feu sur la jambe d'un cheval... La brûlure est pénible, d'abord. Ensuite, la bête va. J'irai..."

V.—LA VRAIE RIVALE

Le "pauvre Jack" n'avait jamais étudié le cœur féminin qu'en ajustant de son mieux la musserolle ou la martingale aux montures destinées à sa cousine, et la mettant en selle avec des soins attentifs de frère aîné. Mais il avait déjà constaté des volte-faces incohérentes dans les résolutions de Hilda, depuis ces derniers mois, pour croire absolument à la durée de ce ferme propos de radicale abstention, si sage, en effet. Quatre jours se passèrent, durant lesquels Hilda fut plus affectueuse de manières, avec lui, qu'elle ne l'avait été depuis le jour funeste où elle avait rencontré Maligny. Cette douceur de la jeune fille était accompagnée d'une telle tristesse, qu'il n'osa pas provoquer un nouvel entretien. Il attendait, avec une angoisse toute chargée de sinistres pressentiments, l'heure où reparaitraient et Pierre et Mme Tournade.

Ce fut elle-ci qui se manifesta la première, sous la forme d'un "coup de téléphone". Elle demandait ainsi que Hilda l'avait prévu, où et quand elle pourrait essayer les deux bêtes choisies par elle. La décision avec laquelle sa cousine le fit partir à sa place pour le manège dans lequel ils présentaient leurs chevaux, rendit un peu de confiance à Corbin.

Mme Tournade ne fit aucune observation. Les chevaux lui plurent. Elle dit qu'elle les retenait pour la semaine d'après, et, le lendemain, arrivait, rue de Pomereu, un billet d'elle, adressé à miss Campbell et porté, cette fois, par Gaultier.

Le gros cocher était rentré en grâce, justifiant ainsi la prédiction de son ami l'automobiliste. Corbin eut, du moins, l'occasion de se venger un peu du message sur le messenger. Il avait tant cru, d'après la façon peu sûre dont la veuve montait, qu'elle renoncerait à son projet.

— "Mme Tournade demande que je lui amène les deux chevaux à Rambouillet mardi prochain", dit Hilda après avoir pris connaissance de la lettre. "Elle suivra la chasse avec l'équipage de Montarieu."

— "Hé bien?", interrogea Corbin, comme Hilda se taisait, au lieu qu'elle avait été si nette, l'autre jour. Elle avait tendu à son cousin le billet, imprégné d'un violent parfum, qui justifiait le biblique surnom donné à la riche veuve par sa colère de jeune rivale.

Les narines du farouche écuyer se contractèrent de dégoût comme si, réellement, la Jézabel maudite par les prophètes fût venue secouer ses voiles autour de lui pour le tenter. Et brusquement, afin de suggérer la réponse à sa cousine: "Je suis libre mardi, justement. Nous allons faire dire à Mme Tournade que je serai là avec les chevaux..."

— "Non", interrompit la jeune fille, "c'est moi qui irai..." Et, se tournant vers Gaultier: "Attendez une minute. Je vais écrire un billet à votre maîtresse..."

— "J'aurais bien désiré parler à M. Campbell lui-même. Est-ce qu'il n'est pas là?..." Cette question posée par le cocher de Mme Tournade à John Corbin, réveilla celui-ci de la stupeur accablée où la nouvelle résolution de sa cousine, pourtant trop redoutée, l'avait plongé. Il regarda le gros homme avec un regard de colère et lui dit:

— "Non, mon oncle n'est pas là. Qu'est-ce que vous lui voulez?"

— "Lui demander quelles sont les habitudes de la maison quand un cocher fait acheter un cheval à ses maîtres?..."

— "Ah ça!", répondit Corbin, hors de lui cette fois, "est-ce que vous nous prenez pour des voleurs comme vous?..."

— "Mais...", voulut répliquer l'autre, interloqué de cette étonnante algarade.

— "Oui, comme vous!", répéta le furieux. "Quand nous vendons un cheval, nous autres, nous demandons ce qu'il vaut, pas un *shilling* de plus. Nous ne sommes pas des maquignons français, nous, entendez-vous. Nous sommes d'honnêtes marchands anglais. Si vous voulez gagner sur l'écurie de votre maîtresse, allez ailleurs."

Jamais aucun des fournisseurs divers avec lesquels peut traiter cet important personnage: un cocher de grande maison, n'avait parlé de la sorte à "Monsieur Gaultier", ni grainetiers, ni selliers, ni carrossiers, ni vétérinaires, ni surtout, commerçants en chevaux.

Le pourpre de l'indignation avait envahi le large visage de l'imprudent quémendeur. Son museau rasé s'ouvrit pour proférer une injure qui s'arrêta dans sa gorge, devant la mimique menaçante du grand et long insulaire serrant ses poings et prêt à boxer son interlocuteur. La mémoire de la scène qui avait eu lieu, sur le pas de la porte, avec sa patronne, et qui avait failli lui coûter sa place, lui revint à la même minute et acheva de l'assagir.

Il grommela, entre ses dents, une grossière épithète, — si indistinctement que Corbin ne put rien entendre, — juste de quoi sauver la dignité d'un droit méconnu, à ses propres yeux. Il tourna le dos à l'écuyer d'un geste superbe, puis se mit à dévisager les box où se trouvaient les deux chevaux choisis l'autre jour par sa maîtresse, et dont il reconnaissait les têtes.

Si les innocents animaux avaient pu lire dans son regard, ils en auraient henni d'épouvante. "Vous ne serez pas huit jours chez nous sans boiter, je vous en donne mon billet, vilaines bêtes", disaient les prunelles du cocher. Ce n'était pas *donne* qu'il y avait dans ce regard!

Il méditait déjà de déconsidérer la maison Campbell et de se venger, du même coup, en mettant hors de service, grâce aux procédés classiques de ses congénères, les montures fournies à sa maîtresse par des gens qui le traitaient ainsi! Mais les "vilaines bêtes" étaient de si remarquables exemplaires de leur race que, malgré ces coupables pensées, le cocher se sentait attiré vers elles par ce sentiment irrésistible de conscience professionnelle, qui l'avait saisi dans cette même cour une première fois; et, quand Hilda revint tenant sa lettre, il était occupé à leur flatter le museau, tout en continuant de monologuer:

— "Si ces Campbell n'étaient pas des brigands qui veulent faire du tort aux camarades en prenant tout le profit, ce serait un plaisir de se servir chez eux!... Car pour des chevaux, il n'y a pas à dire, c'est des chevaux... Et *loulous*, avec cela. Sont-ils *loulous*!... Aussi *loulous* que les gens d'ici sont brutes. Mais ça ne se passera pas comme ça. Je vais le repincer, l'*English*, moi, au demi-cercle, avant de partir. On verra..."

On vit, en dépit de cette résolution, maître Gaultier s'en aller, ayant en poche la réponse pour sa maîtresse, sans avoir "repincé" son ennemi, qui se tenait au coin de la porte, les poings fermés, avec son même air de boxeur aux aguets.

Si sa cousine n'eût pas été là, très probablement c'est John qui aurait recommencé la querelle. Il ne désirait rien tant qu'elle dégénérât en bataille. Que le cocher de Mme Tournade rentrât chez sa patronne le nez cassé ou deux côtes défoncées, le bon renom de l'écurie Campbell en souffrirait peut-être, mais la veuve décommanderait ses chevaux, et, du coup, le projet de la chasse à Rambouillet, si gros de dangereuses conséquences, serait abandonné.

Hélas! Hilda était dans la cour, et, sous ses yeux, le cousin amoureux ne pouvait pas se livrer à un pugilat qui lui eût donné figure de butor. Il se sentait déjà si rustre, à côté d'elle, si épais auprès de sa finesse, si lourdaud devant sa grâce!

Il laissa donc passer l'envoyé de Mme Tournade en frémissant. Dès qu'ils furent seuls, il dit à la jeune fille, avec une douceur navrée qui faisait un contraste pathétique avec sa colère de tout à l'heure, car on y sentait l'infime indulgence d'un cœur incapable de blâmer ce qu'il chérissait:

— "Ainsi, vous êtes retombée, Hilda!... Vous ne pouvez pas perdre cette possibilité de revoir cet homme, même dans ces conditions?... Comme vous l'aimez!"

— "Ah!", répondit Hilda. "Je ne sais plus. Je ne comprends plus... Vous devez bien sévèrement me juger, Jack, et je le mérite..."

— "Je ne vous juge pas", dit-il. "Je vous plains. Celui que je juge, c'est lui. Et, si jamais vous me rendiez ma parole..."

— "Je vous la rends pas", répliqua-t-elle vivement. Puis, d'une voix presque basse et comme effrayée des abîmes qu'elle découvrait dans son propre cœur: "Moi aussi, je le juge, et comme vous, plus sévèrement peut-être, et cela n'empêche rien!... Que c'est triste de ne pas estimer celui qu'on aime, et de..."

Elle n'acheva pas. Elle ne dit pas: "Et de ne pas aimer celui qu'on estime!..." Mais l'amoureux dédaigné les lut, sur ces belles lèvres amères, ces mots où tenait toute la mélancolie de leur destinée à l'un et à l'autre.

Il l'acceptait pour lui, cette destinée, sans plus essayer de la conjurer. Il avait renoncé à tout espoir d'être aimé. Il n'acceptait pas pour Hilda l'avenir qu'il entrevoyait. Mais que faire?...

Quand il était accouru, quelques jours auparavant, lui répéter les propos surpris dans la journée de chasse, à Chantilly, il avait tant cru qu'il portait un coup définitif au prestige de son rival!... D'autres faits inrisentables étaient venus si vite corroborer et aggraver ce témoignage! Et voici que le mépris, au lieu d'étouffer chez la jeune fille cet amour passionné pour un être indigne, semblait l'exciter, l'exalter...

C'était un démenti donné à toutes les idées que John s'était faites sur sa cousine, et, pourtant, qui la connaissait, sinon lui, l'avant vue naître et grandir? Cette funeste passion avait donc comme dénaturé ce caractère si instinctivement droit, si délicat, si étranger à tous les compromis. L'écuyer avait toujours eu le sentiment qu'il n'était qu'un ignorant. Il n'avait eu, dans son humble métier, qu'une bien étroite expérience. Cette conviction de son incapacité à manier finement la vie l'accabla soudain. Toutes ses démarches, depuis ces six mois, n'avaient fait qu'empirer une situation dont il avait prévu les conséquences détestables dès le premier jour.

Il brisa cet entretien et n'essaya plus de le recommencer dans les trois jours qui lui restaient pour agir avant la chasse. La conscience de la maladresse le paralysait, en même temps qu'il se désespérait de cette évidence: Hilda était dans une de ces crises où toutes les folies sont probables. Comment allait-elle se comporter, dans cette chasse? Pourquoi ce soudain revirement de sa volonté, alors qu'elle n'avait pas changé d'opinion sur Maligny, ni sur son propre devoir?

Ces points d'interrogation se posaient devant l'obscur intelligence de John Corbin, sans qu'il imaginât même une réponse. Ces soixante-douze heures s'écoulèrent dans cette angoisse, si douloureuse d'inefficacité, qu'il éprouva presque un soulagement quand l'instant du départ approcha.

Un événement allait se produire, quel qu'il fût, et, par suite, une solution. Ils s'étaient, la jeune fille et lui, évités d'un commun accord, durant tout ce temps. Ils sentaient trop qu'ils ne pouvaient se parler qu'en se faisant du mal.

Ce ne fut que dans le train qui les emportait vers Rambouillet que Corbin osa, de nouveau, interroger sa cousine. Il avait tremblé, jusqu'au dernier moment, ou qu'elle ne lui permit pas de l'accom-

pagner, ou que Bob Campbell ne lui donnât la commission d'aller présenter une bête ailleurs. Le contraire était arrivé. L'oncle avait dit au neveu :

— « Faites envoyer à Rambouillet le Norfolk que nous avons à vendre, Jack. Vous le monterez. Si cette Mme Tournade n'est pas satisfaite des deux autres chevaux, peut-être aura-t-elle l'idée de prendre celui-là, et puis il s'habitue toujours un peu à la trompe et aux chiens... »

Hilda n'avait pas protesté contre ce projet. Les trois chevaux avaient été expédiés, la veille, sous la surveillance de Dick, et Corbin se trouvait assis vis-à-vis de sa cousine, vers les sept heures du matin, — un matin voilé d'automne qui annonçait une humide et grise journée, — dans le compartiment du chemin de fer. Il lui demanda, tout d'un coup :

— « Vous savez, Hilda, que, si vous voulez ne pas chasser, il est encore temps. J'ai donné l'ordre à Dick qu'il emportât deux selles d'hommes, pour le cas où vous vous raviseriez. Il monterait le Norfolk, et, moi, j'accompagnerais Mme Tournade. Vous diriez à votre père que vous vous êtes sentie souffrante et vous rentreriez par le prochain train... »

— « Non », répondit-elle en secouant la tête après une visible hésitation. « J'ai besoin de le voir en face d'elle. » Et, avec ce même accent profond et presque de honte qu'elle avait eu déjà lors de leur entretien intime, elle ajouta : « Et puis, l'autre sera peut-être là. »

Sous le coup d'une pareille confiance, et qui lui révélait d'autres mystères insoupçonnés dans ce cœur si malade, de quel regard Corbin parcourut les groupes de chasseurs, quand Hilda et lui arrivèrent au rendez-vous de l'équipage de Montarieu.

Il ne lui fallut pas une minute pour reconnaître et Maligny, monté sur Galopin, — et Mlle d'Albiac, en selle aussi et manœuvrant, avec une habileté digne de Hilda, une jument rouanne un peu nerveuse, — et Mme Tournade, en amazone, la cravache à la main, qui attendait, assise dans une victoria.

Sur le siège, se trouvait maître Gaultier, flanqué d'un postillon poudré. Les deux chevaux de l'écurie Campbell, tenus en mains par Dick, piaffaient à côté.

Le brouillard s'était un peu levé, et des coins du ciel bleu paraissaient par places, dans l'interstice des nuages gris qui floconnaient au-dessus de la forêt. Elle serrait ses futaies fauves à la droite du groupe de chasseurs, massés devant la porte d'entrée d'un petit château, une gentilhommière du temps de Louis XIII, élégante construction de brique à coins de pierre.

Sur la gauche, une plaine s'étalait, à peine onduleuse, découpée en champs et semée de petites fermes au toit rouge. De-ci de-là, un hameau profilait la silhouette du clocher de son église. C'était un paysage reposé et de teintes neutres, avec lequel contrastait vivement l'agitation du rendez-vous de chasse. Les chevaux, au nombre de quarante peut-être, allaient et venaient sur place, s'ébrouant dans l'air frais, creusant le sol du sabot, machant leurs mors avec impatience.

La plupart des cavaliers portaient l'habit de drap rouge qui se détachait en taches claires sur le fond grisâtre ou doré. Ils étaient coiffés de la casquette ronde en velours, tandis que les femmes, qui avaient le droit d'arborer les couleurs de l'équipage, avaient, sur la tête, un petit tricorne noir à ganse d'argent et un habit de drap rouge aussi.

C'était le costume de Louise d'Albiac. Il lui servait divinement, et cette souveraine élégance était une supériorité de plus sur sa lourde rivale, engoncée dans l'étoffe gris sombre de son corsage. Celle-ci semblait plus disgracieuse encore sous son chapeau en forme de tricorne également, mais tout noir, et qui élargissait sa face engraisée et plâtrée au point de la faire paraître laide, malgré la régularité des traits.

Pierre avait, lui aussi, le bouton de cet équipage, et il évoquait, dans cet attirail d'un autre temps, l'image d'un des seigneurs, ou les peintures d'Oudry, celles du palais de Fontainebleau, par exemple, nous montrent en train de galoper à la suite du roi Louis XV, sous des arbres rouillés par l'automne, comme ceux-là.

Il était, véritablement, le plus joli homme de ceux qui se pressaient au rendez-vous, vêtu comme lui, et le plaisir de la chasse était, pour ce descendant des Maligny, des Navailles et des palatins de la maison de Lodzia, un goût si nativement héréditaire, si mêlé aux globules les plus intimes de son sang, qu'à cette minute il en oubliait son autre goût : celui de la séduction.

Un demi-sourire s'était bien comme estompé sous le voile châtain de sa moustache, quand il avait vu arriver miss Campbell et John Corbin ; puis, il avait repris, sans prêter plus d'attention à la nouvelle venue qu'à ses deux autres partenaires au jeu de l'amour-fantaisie, son dialogue avec un des piqueux. Il l'interrogeait sur le pronostic de la chasse. Leurs voisins entendaient passer, dans leur conversation, ces termes spéciaux qui sont le *schibboleth* de ce seigneurial divertissement.

Cependant, les chiens, encore attachés, se pressaient les uns contre les autres. Ils palpaient et hurlaient d'attente, après le moment

où ils seraient enfin déhâchés. Des curieux et des curieuses étaient descendus des voitures, rangées au long de la route.

Piétons et cavaliers causaient gaiement, tandis que le prince de La Tour-Enguerrand, pénétré de son importance, allait et venait sur un magnifique irlandais de couleur pie. C'était une de ses excentricités, à cet "arbitre de la mode". Il ne montait que des bêtes de cette fantastique robe, — c'était aussi un de ses snobismes, car les bourgeois et les parvenus ne sont pas les seules victimes de ce ridicule. On peut être aussi bien "né" qu'un Bourbon et ne pas en être exempt, lorsqu'on pense trop à sa "maison". La Tour-Enguerrand ne manquait jamais l'occasion de rappeler la raison de ce choix, comme il fit à Mme Tournade, qui admirait sa bête :

— « C'est une drôle de couleur, n'est-ce pas ?... Elle est de tradition dans notre famille, depuis le maréchal de Turenne, mon arrière-arrière-grand-oncle, qui ne montait que des juments pie... Demandez à miss Campbell la peine que son père a eue pour me trouver ce cheval-ci... »

L'aimable maître d'équipage, que son mariage avec la fille du riche Firmin Nortier n'avait empêché, jusqu'ici, ni de corser son budget à coups d'expédients, ni de conter fleurette à toutes les jolies personnes, en fut pour les frais de son sourire et de son salut. Hilda ne parut même pas l'avoir entendu. Il fallut que Corbin, qui ne l'avait pas quittée, répondit pour elle dans le français et avec l'accent que l'on devine :

— « Beau cheval, c'est vrai... Acheté à Dublin au *horse show*... Très brillant... Du fond... Prend une haie de six pieds... »

Puis, tout bas, en anglais, cette fois :

— « Je vous en supplie, Hilda. Contrôlez-vous... Ne vous donnez pas en spectacle... » Débile traduction du terme énergique : *Don't make a fool of yourself*, "ne faites pas une folle de vous-même", par la brutalité duquel le cousin, si soumis, trahissait l'excès de son inquiétude.

— « Vous avez raison », répondit Hilda à mi-voix et dans la même langue. Elle avait eu le tressaillement d'une personne absorbée dans une hallucination et qu'un rappel soudain réveille à la conscience des choses qui l'entourent.

Ce n'était plus Maligny qu'elle regardait ainsi avec des yeux comme hypnotisés. C'était Mlle d'Albiac, qui, visiblement, de son côté, avait remarqué ce regard. Elle s'était penchée sur le garrot de son cheval pour parler à un cavalier d'un certain âge, lequel avait mis pied à terre et desserrait la gourmette de la monture de la jeune fille, avec une privauté toute paternelle.

Nul doute qu'elle ne lui eût demandé qui était cette nouvelle venue, dont l'observation trop attentive l'étonnait. Le cavalier, qui n'était autre, en effet, que d'Albiac, avait, à son tour, interrogé son voisin. Tous deux avaient dévisagé Hilda. Le voisin avait dit un nom, que le père avait répété à sa fille.

Jusque-là, rien que de très naturel. Mais que signifiait le geste d'étonnement, aussitôt réprimé, que Louise ne put s'empêcher d'esquisser ? Pourquoi commençait-elle de tourner sans cesse, elle aussi, ses yeux dans la direction de miss Campbell, avec une curiosité à laquelle sa bonne éducation ne lui permettait pas de céder ? Et elle y céda, cependant. Pourquoi ?

Mais pourquoi les yeux de Mme Tournade allaient-ils de l'une à l'autre des deux jeunes filles, épiaient, sur leur visage, les émotions infligées à chacune par la présence de l'autre ? Elle ne cessait de les étudier que pour regarder Pierre. Il continuait, lui, à causer avec le piqueux, de son même air heureux de jeune seigneur insouciant, qui se sent un bon cheval entre les genoux, l'allégresse de ses vingt-cinq ans dans tous ses muscles, et qui n'attend que le signal du découplément des chiens pour plonger dans la forêt, avec délices, à la poursuite du cerf que la meute aura fait déboucher.

La femme de quarante ans aurait dû trouver, dans cette indifférence apparente du jeune homme, à l'égard de Louise et de Hilda, une occasion de se réjouir. Puisqu'elle rêvait d'en faire son mari, n'était-ce pas une preuve qu'il n'avait pas de bien vifs sentiments à lui sacrifier ? Mais comment ne pas constater qu'il ne semblait pas moins indifférent pour elle ?

Était-ce l'irritation de cette froideur ?... Était-ce le secret remords de quelque action indécise à laquelle la jalousie l'avait entraînée, et dont rougissait son fonds de probité bourgeoise ? Était-ce cette jalousie même ?

Les silhouettes de ses deux rivales, si fines, si élégantes, lui démontraient si bien que, dans une lutte avec elles, son argent seul pouvait la faire triompher !...

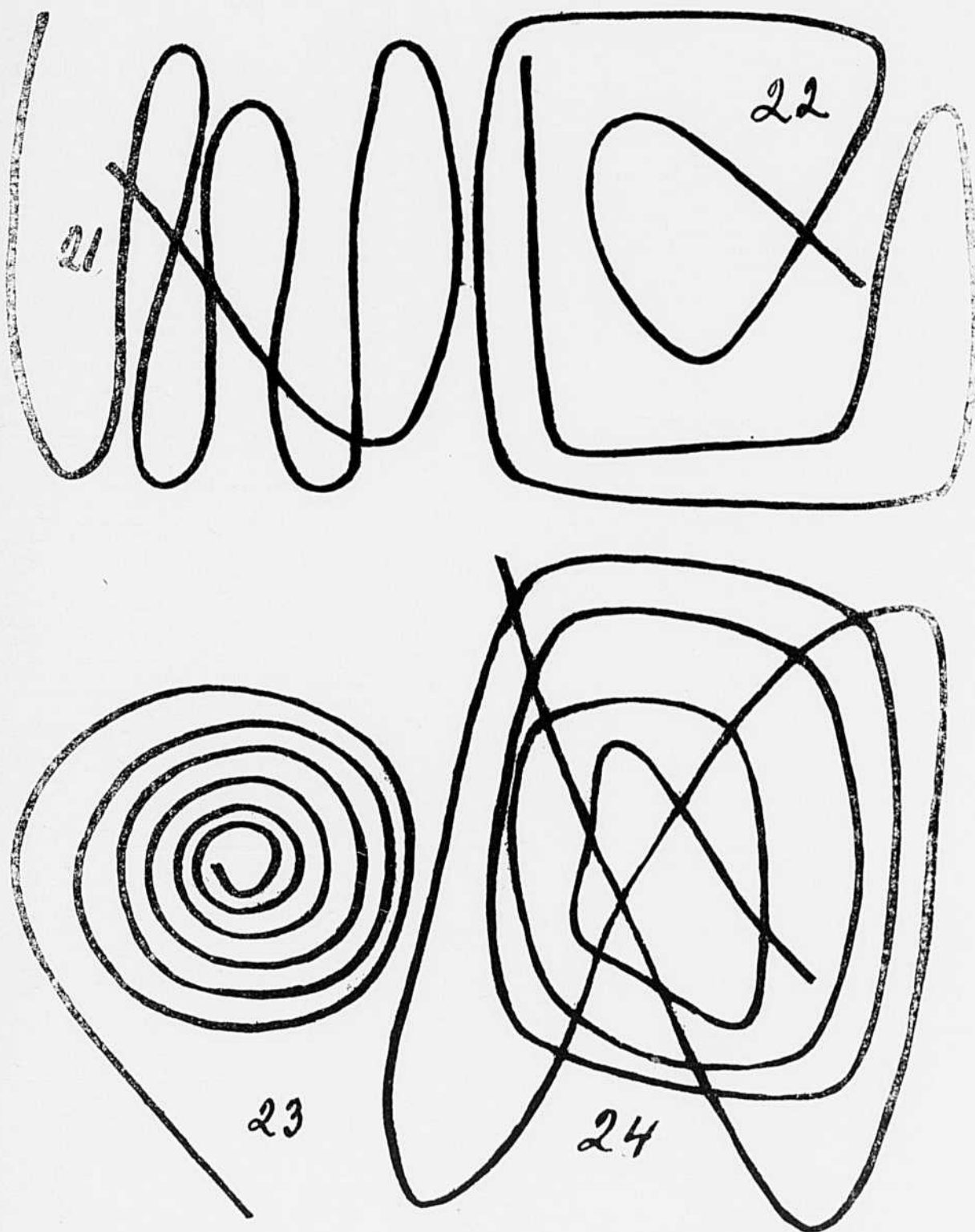
Était-ce un peu d'appréhension de cette chasse, sur un cheval qu'elle connaissait à peine ?... Ou bien y avait-il un peu de ces divers motifs dans son énervement ? Toujours est-il que sa voix se fit presque impérieuse et qu'une brusquerie passa dans son geste pour dire à Hilda, en la touchant au bras du pommeau de sa cravache :

(A suivre)

Une Fortune au bout d'un Fil.

\$500-Cinq Cents Dollars-\$500

EN PRIX POUR CE CONCOURS.



Notice Explicative.

Nous avons pris 48 brins de fil de longueurs différentes, et au moyen de chacun de ces brins de fil, nous avons formé sur un papier blanc un dessin plus ou moins compliqué. L'ensemble de ces dessins sera publié en 12 fois.

Il s'agira, pour nos lecteurs, de s'ingénier à trouver la longueur exacte de chacun de ces brins de fil.

Il faudra mentionner la longueur en pouces et en fractions de pouce.

Il faudra attendre que le concours soit fini pour envoyer les réponses.

Les Réponses.

Chaque problème est numéroté. Quand on aura mesuré, on inscrira le résultat ci-bas à l'endroit indiqué dans le coupon.

Prière d'écrire les chiffres très distinctement.

Le dernier coupon sera changé de façon à donner l'espace nécessaire pour mettre vos nom et adresse.

LES PRIX

1 ^{er} prix	- -	\$200.00
2 ^e	" -	100.00
3 ^e	" -	50.00
4 ^e	" -	25.00
5 ^e	" -	10.00
6 ^e	" -	5.00
110 prix à \$1.		110.00
		\$500.00

N.B. — Les concurrents sont priés de noter que c'est la mesure de 8 lignes au pouce que nous avons adoptée pour la dimension des brins de fil.

ATTENTION!!

Comme ce concours sera suivi par une foule de personnes, on fera bien de s'assurer dans un dépôt de pouvoir se procurer le SAMEDI chaque semaine. Car il faut les douze coupons pour prendre part au concours.

Concoutez, faites concourir vos amis!

Concours des Bouts de Fil. — LE SAMEDI.	Longueur des Fils (COUPON No 6)	
	Fil No 21.....pes.	Fil No 23.....pes.
	Fil No 22.....pes.	Fil No 24.....pes.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 470



Amoureux consultant un devin

Ont trouvé la solution juste: Mmes F Allard, W Beaudoin, F Bernier, J A Banchard, U Boudreau, F Brisebois, F Champagne, C Côté, L Courtois, J Dauphinais, J H Dumont, F Findlay, M Gabard, A Grenier, J W Guénard, A Labrie, Lombardi, R Latour, O Pharand, P Sheridan, L Sicard, A Sicotte, L Sicotte, O Sicotte, A Tremblay, A Vanier, Mmes L Arkinson, C Bélanger, M J Bérubé, E Courteau, M Dandenault, B DeRepentigny, E Dussault, B Filion, E Guérard, E E Labbé, R Lavolette, H Lefebvre, L Lemieux 3f, A Mailoux, E Mailloux, B Mercier, M Pagé, A Palut, A Poirier, A Rochon, A Rousseau, E Elée, Z Tessier, A Trudel, A Vallée, MM E Bastien, E Bellay, A Berthiaume, G Boisvert, J A Choquette, J A O Collette, F Delisle, A Deslongchamps, H Desparois, E Dybowski, H Fournier, H Germain, M Gervais 2f, G H Hardy, E Lacasse, C Lafortune, J C D Laperrière, G Lavoie, H B Lepage, L N Loyer, E Maitre, P Manny, J Mathieu, J McKenven, H Pepin, J Picard, P D Richard, A Roy, A St-Denis, M B St-Pierre, Montréal; Mlle A Morneau, Amqui Sta; Mlle C Baril, Arthabaska; Mlle R de L, Richard, Arthabaska; Mlle J B Martel, Mlle L Bélanger, A Giroux, M J Lessard, Beauport; Mlle L Choquette, M J Choquette, Belœil Sta; Mlle J T Côté, Bersimis; M E Marcoux, Berthierville; M P St-Pierre, Bic; M A Bouchard, Bienville; Mlle A Gratton, Buckingham; Mlle L Cyr, Campbellton; Mlle R A Gagnon, Cedar Hall; Mlle A de Launière, Mlle B de Launière, M A Dagneau, Chambord; Mlle P Bourdon, Châteauguay; Mlle T C Taché, Chicoutimi, Mlle B Ménard, Clarence Creek; Mlle J Daniels, M C Lamy, Coaticook; Mlle E Goudreau, Côte des Neiges; Mlle A Lambert, B Lambert, G Lambert, M Lambert, A L'Heureux, Mlle E L'Heureux, M J Lambert, D'Israeli; Mlle J A Racette, Drummondville; M L A Savard, Escoumains; Mlle L Choinière, M W Martel, Farnham; Mlle E Raymond, Farnham; M J A Bélanger, Grand-Mère; M P Dubois, Hawkesbury, Ont; Mlle L N Michaud, Hébertville Sta; Mlle L Soublière, Hintonburgh Ont; Mlle C Alain, D Parent, Hull; M T Robillard, Russell Ont; Mlle L Desjardins, Isle Verte; MM F Gervais, J B Lafortune, Joliette; Mlle A Paradis, A Turcotte, MM D Boisselle, O Brulotte, M Morin, F Paradis, H Paradis, Lac Mégantic; Mlle A Robert, Lac Tremblant; M F X Lussier, Lac Wee-don; M M Cormier, LaSalle, Man; M B Turcot, Laurierville; M A Fafard, Lauzon; Mlle F Toussaint, Limoilou; M A Bernier, L'Épiphanie; Mmes F T Carrier, A Leclerc, MM H Bernier, A Cusson, L Roberge, Lévis; M V Couillard, L'Isle; M J Héu, Longue-Pointe; M A Banchard, Louiseville; M J T Perron, Maria; Mlle E Piché, Masham Mills; Mlle M L Lévesque, B Rouleau, Matane; Mlle M R E Mailloux, Melocheville; Mlle F Hamel, Monte Bello; M J H Ladouceur, Mont Tremblant; Mlle S Boivin, M M Boivin, Moulin Desbiens; Mlle A Guay, New Liver-pool; Mademoiselle E Léveillé, MM G Gagnon, A Robillard, New Rockland; Mlle M Burns, M Pari-

L Pelletier, St-Roch Village; Mlle E Desjardins, Ste-Rose; Mlle M DuBord, M V Dumont, Ste-Rose du Dégel; Mlle A Champagne, St-Samuel; Mmes P Cloutier, P Méthot, MM T O Garneau, A Laplante, J Laplante, M R Pa-try, St-Sauveur; Mlle G Forest, A Fortier, L Lalande, Ste-Scholastique; M P Héroux, M de P, St-Sévère; Mlle L Dandenault, St-Simon de Bagot; M D Lévesque, St-Simon de Rimouski; Mlle B Boivin, St-Sixte; Mlle A Gé-nèreux, St-Thomas; Mlle M A Touri-gny, St-Valère de Bulstrode; Mlle L Boutin, M A Champagne, MM B Roy, E Roy, Thetford Mines; MM P Gra-velle, G Labelle, Toronto Ont; Mlle E D'Anjou, Trois-Pistoles; MM J P Cloutier, C C D Hébert 2f, A Landry 2f, Trois-Rivières; Mlle V Dépocas, C Laberge, B Morand, L A Tessier, Valleyfield; Mmes L Couillard, H Côté, Victoriaville; Mlle A de la Che-vroitière, Vieille Église; Mlle L Du-puis, E Hamel, M L Hamel, Village des Aulnaies; Mlle B Jeannotte, Vil-lage St-Joseph; Mlle L Beausoleil, Mlle M L Dufresne, B Wissell, M L Lavigne, Ville St-Louis; M A Robil-lard, Villettes; M E Bellemare, Yama-chiche; Mlle E Hamel, M J A Rous-seau, Adams Mass; Mlle M A Bacon, C Brodeur, F Cloutier, M H Cham-berland, Arctic Centre; Mmes E Dion, J Turcotte, Mlle M L Dostie, Augusta Me; Mlle H Descoteau, Barre Ver-mont; MM L Garneau, D Samson, Ber-lin, NH; Mlle M Chassé, MM P Dubé, E Hamel, N L Nadeau, Biddeford Me; M E Drouin, Blackstone; Mlle A Che-sette, Brookline Mass; Mlle A Beau-lieu, Brunswick Me; Mlle Y Pain-chaud, Burlington Vt; Mlle J Schoos, Central Falls, RI; Mlle A Boulanger, Centerville, RI; M J Paré, Chicopee Mass; M C B Lefebvre, Cohoes, NY; M J L Faille MD, Concord, NH; Mlle D Bergeron, E Côté, A Girard, Margot, A Paradis, M Pelletier, MM B Desjardins, A Paradis, Fall River, Mass; Mlle N Guenette, M G L Du-val, Fitchburg Mass; Mlle D Lacasse, Graniteville Vt; M A J Morneau, Green-ville, NH; Mlle J Légaré, Mlle M L Fleury, MM R Beaudry, W Beaudry, J Goulet, E C Prévost, L H Provost, Holyoke Mass; Mmes F X Bourassa, V Métivier, Mlle S Willett, E Du-fort, MM C Beland, E Fortin, J Roy, Lawrence Mass; Mlle O Rivard, Mlle L Bossé, L Carrier, A Morneau, R Roy, A St-Pierre, MM V Bonenfant, J Deschênes, J U Desjardins, A Gama-che, Lewiston Mass; Mlle E M Lemie-re, Lonsdale, RI; Mlle C Caron, A Li-rette, D Marchand, M L Mignault, MM J Bellemare, A Blais, H Cinq-Mars; A Germain; J Nolin, A Perrin, H Pion, Lowell Mass; Mlle F Boisvert, J Ga-gnon, E Goupil, M L Pepin, MM E Boisvert R Gagnon, J Gravel, O Gué-rin, F J Houllé, A E Trotter, Man-chester, NH; Mlle R Bouffard, Marl-boro Mass; Mlle A St-Pierre, Masou-ville, RI; Mlle J Samson, Norway, Me; Mlle D Monty, Moosup Conn; Mlle M Harpin, Maynard Mass; Mlle L P Désilets, Nashua, NH; Mlle A Courtemanche, Mlle E Charence, MM E R Bellerose, L Comeau, A Lague, J Leblanc, A Maynard, New-Bedford, Mass; M N Robert, New Market; M A Guilbert, New-York; M A Cauchon, North Cambridge Mass; Mlle R Casa-vant, M J Boivin, North Grosvenordale Conn; Mlle D Larocque, North Ux-bridge Mass; Mlle B Desmarais, North Yakima, Wash; Mmes F S Caro, H Duhart, L Dutrey, C Muro, A Poult, P Poutz, Mlle A Fidel, J Greeves, E Lagarde, I Lamarre, A Poutz, C Wan-gler, MM P Delord, J M Dossat, A W White, Nouvelle Orléans, Le; Mlle T Seguin, Odensburg, NY; M L Du-maine, Phenix RI; Mlle A Gaulin, Putnam Conn; Mlle C Gosselin, P Leblanc, River Point, RI; M A Sam-son, Rumford Falls Me; Mlle M Ga-gnon, H Lavallée, Salem Mass; Mlle E Pelletier, Salmon Falls, NH; M T Gentilz, San Antonio, Texas; Mlle E Bernier, R Thibault, A Turgeon, M H Breton, Somersworth, NH; Mlle E Farley, Southbridge Mass; Mlle C Dalpé, Springfield Mass; Mlle A Car-pentier, St-Albans Vt; Mlle S Car-

dron, Mlle A Lapierre, M J Bonin, Woonsocket, RI; Mlle E Pelletier, Mlle R Brochu, S Cardinal, Worcester Mass.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mlle Berthe Mercier, Mont-réal; M Joseph Héu, Longue-Pointe, Qué; M Édouard Guy, Ste-Anne de la Pocatière, Qué; M E C Lefebvre, Co-hoes, NY; Mlle Evangéline Pelletier, Salmon Falls, NH.

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abon-nement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Mont-réal qui ont gagné des primes sont priées de se présenter au bureau du SAMEDI.

Concours des Allumettes

23 DECEMBRE



Ont trouvé la solution juste: Mmes U Boudreau, J O Brisson, F Findlay, N O Guénard, R Latour, A Léonard, Mlle F Riendeau, E Burelle, C Clé-ment, R Denault, E Dussault, R Ga-gné, D Labbé, L Lemieux 2f, B Le-page, E Mailloux, A Mercille, B Per-ras, L Primeau, MM A Audet, A Au-mond, E Bellay, A Berthiaume, G Boisvert, J Cartier, E Champagne, J A Choquette, J A Cloutier, A Comiré, J O Côté 2f, A Deslongchamps, E Dy-bowski, M Gervais 3f, Z Gervais, H Germain, A Girardin, G H Hardy 2f, P Jannard, A Jobin, J L D Lafrenière, G Lavoie, L N Loyer, A Malchelosse, P Manny, J Mathieu, A Monday 2f, J Picard, I H Price, A Roy, H A Thé-rét, Montréal; MM C St-Amant, A Viau 2f, T C Viau, Acton Vale; M G Langlois, Amqui; M N Gosselin, An-gardien; Mlle B Baril, M O Baril, Ar-thabaska; Mlle L Bélanger, A Giroux, Beauport; Mlle L Choquette, Belœil Station; Mlle J T Côté, Bersimis; MM L A Pinault, P St-Pierre, Bic; Mlle M A Jacques, Buckingham; Mlle E Le-blanc, Campbellton; Mlle A Bernier, Cap St-Ignace; Mlle R A Gagnon, Cé-dar Hall; Mlle A de Launière, Mlle B de Launière, M de Launière, MM O de Launière, A Dagneau, Chambord; Mlle P Bourdon, Mlle L Cécile, MM A Dumouchel, J Dumouchel, Château-guay; M A Rhéaume, Châteauricher; M E Bérubé, Chaudière Jot; M R Gui-bord, Clarence Creek Ont; Mlle J Da-niels, T Lemieux, Mlle F Beaulne, Coa-ticook; M H Sauvé, Côteau du Lac; Mlle L Lambert, Mlle A Lambert, G Lambert M Lambert, MM B Gagnon, J Lambert, A L'Heureux, D'Israeli; M J A Racette, Drummondville; M L A Savard, Escoumains; Mlle L Choinière, M W Martel, Farnham; Mlle L N Michaud, Hébertville Sta; Mlle J Fournier, Mlle L Lalonde, M D Pa-rent, Hull; Mlle L Desjardins, Isle Verte; M S Ferland, Jacques Cartier; MM G Daunais, A Ferland Joliette; M F X Lussier, Lac Weedon; M O Montreuil, L'Annonciation; M C Me-nard, L'Anse-à-Gilles; M F X Savard, Latchford, Ont; M B Turcot Laurier-ville; MM J Langlois, J P Levrelin, A St-Laurent, Lauzon; M A Bernier, L'Épiphanie; Mmes F T Carrier, G Henneuse Mlle A Blot, MM J E Bou-rassa, A Cusson, L Roberge 2f, Lévis; Mlle S Proteau, Limoilou; M J Ga-mache, E E M, L'Islet Station; M C Thomas 2f, Longueuil; Mlle G Dubois, L'Orignal, Ont; Mlle F Lavoie, Ma-gog; M J T Perron, Maria; Mlle E Piché, M A Labelle, Masham Mills; Mlle M L Lévesque, Matane; M M R Mailloux, Melocheville; M H Blais, Monte Bello; M M Poulin, Mont-Louis; Mlle M Gagnon, New-River-

pool; M G A Charbonneau, Notre-Dame du Lac; Mmes A Fissault, A Fortin, Mmes E Bélanger, L Charette, B Gauvreau, A Lemieux, MM J Blais, E Bourgeois, P E Brodeur, L David, W J Naubert, R Roy, Ottawa; MM W Fortin, H Morin, Ouatichouan Falls; Mlle E Savoie, Plessisville; Mlle C Bourdeau, Pointe St-Charles; Mlle J Lessard, M P Fontaine, Port Arthur, Ont; Mmes O Arcand, J A A Béchard, C Blouin, O Brousseau, R Langlais, A Laverne, Mmes L Boissinot, M Croteau, B Dery, D Fréchette, M A Guay, B Laperrière, M L Lapiere, J LeBoutillier, L Matte, M L Plante, A Rondeau, MM L Bergeron, 2f, E Bolduc, J V R Carrier, 2f, N Paré, R Patry, L Picher, A Pouliot, G N Vallée, T J B Vidossevich, Québec; Mlle L Phaneuf Inst Rapide de L'Original; M F Butin, Redvers Sask; MM O Lévesque, M Mailloux, C Ouellet, Rivière du Loup; M C J Lévesque, Rivière du Loup Station; Mlle A Leblond, Rivière Trois-Pistoles; Mlle A Robillard, Russell, Ont; Mlle R A Henri, M E Fradet, Scott Junction; Mlle A L'Etoile, Sherbrooke; Mlle A Lemay, Sorel; M L Paquette, South Casselman; Mlle A Dextrase, South Durham; M I Bousquet, Stoke Centre; Mlle E Marchildon, M E H Dumouchel, Sturgeon Falls, Ont; M F Longpré, Ste-Adèle; Mlle F X Massé, Ste-Agathe; MW Dionne, St-Alexandre; M L Dagnault, St-Alexis des Monts; M E Gagnon, 2f, St-Ambroise; Mlle J E V Bérubé, St-André; Mlle V Lavallée, Ste-Anne; M H Dalmont, Ste-Anne de Bellevue; Mlle R Lévesque, M E Guy, A Esnouf, 2f, A W Lavallée, M M Lavallée, J Timmons, Ste-Anne de la Pocatière; M J Litalien, Ste-Anne des Monts; M H Mercier, 2f, St-Antoine de Bienville; Mlle A Lempereur, 2f, St-Boniface, Man; Mlle L Rousseau, St-Casimir; Mlle I Sénécal, St-Césaire; Mlle P Lancôt, St-Constant; Mlle B Brodeur, St-Denis; Mmes G Boisvert, B Richard, MM T Michaud, M A Roy, St-Eloi; M E Boivin, St-Faustin Sta; M W Boulay, St-Félicien; Mlle J A Michaud, 2f, M W R Michaud, Ste-Flavie Station; MM C Laperle, N L Heureux, St-Guillaume d'Upton; Mlle J E Lataye, Ste-Hélène de Chester; M A Constant, St-Henri; Mlle Y Couet, St-Henri de Lévis; Mlle L R Blanchard, A Desmarais, St-Hyacinthe; M C E Allaire, St-Jean; M J Champagne, St-Jean de Matha; Mlle A Lachaine, St-Jérôme; Mlle M Taschereau, St-Joseph, Beauce; MM S Guénard, L Messely, St-Joseph de Lévis; M A LeBel, St-Laurent; M L Viel, St-Laurent, Man; M L Boisvert, St-Léon; Mlle J P Cantin, Mlle G Beaulieu, M G Guay, St-Malo; M J A Lorge, Ste-Marguerite Sta; M A Ferland, Ste-Marie, Beauce; Mlle A Poulin, St-Odilon; M C Frère, St-Pascal; Mlle L Lavertu, St-Philippe de Chester; M L P Paradis, St-Philippe de Néri; M H Pelletier jr, St-Raymond; Mmes A Bédard, H D Lamarre, St-Rémi de Napierville; Mlle A Audy, 2f, Mlle M Asselin, MM F E A Caron, J C Côté, J E Fortin, P Taillon, L Elée, St-Roch; Mlle L Pelletier, St-Roch Village; Mlle A Champagne, St-Samuel Sta; Mlle P Méthot, Mmes B Lacroix, M Légaré, MM T O Garneau, A Laplante, J Laplante, St-Sauveur; Mlle A Fortier, L Lalande, B P 140, Ste-Scholastique; M P Héroux, M de P, St-Séver; Mlle L Dandenaault, St-Simon de Bagot; M G Boivin, St-Sixte; M J Chouinard, Ste-Thède; M V Plante, St-Timothée; Mlle M A Tourigny, St-Valère de Bulstrode; Mlle M L Champagne, Thetford Mines; MM P Gravelle, G Labelle, Toronto Ont; Mlle E D'Anjou, Trois-Pistoles; MM E Chamberland, J P Cloutier, H J Gélinais, C C D Hébert, A Landry, 4f, Trois-Rivières; Mlle H Doray, Valleyfield; Mlle A de la Chevrolière, Vieille Eglise; Mlle E M Deschênes, L Dupuis, J Verreault, M L M Deschênes, Village des Aulnaies; Mlle Y Girard, A Guénette, A Lepage, B Wissell, Ville St-Louis; Mlle M Masson, Mlle E Hamel, Adams, Mass; Mlle M A Bacon, MM H Chamberland, Arctic Centre, R I; Mlle M L Dostie, M H Chenevert, Augusta Me; Mlle M A Grenier, Berlin, N H; MM E Archambault, J Cimon, P Dubé, L N Nadeau, 2f, Biddeford Me; M E Drouin, Blackstone Mass; Mlle A Chénette, Brookline Mass; M J P Dupont, Butler, Pa; Mlle L Boulanger, M D Boulanger, Centreville, R I; M C B Lefebvre, Cohoes N Y; Mlle A Sylvestre, Mlle E Boucher, J Guy, "Margot", MM O Beaudoin, L Guimond, MM A Paradis, A Paulhus, Fall River Mass; M R P Gemme, Fitchburg Mass; M A J Morneau, Greenville, N H; Mlle P E Courchaine, Maurer, Mlle M L Fleury, M Stachlé, L Paquet, MM C A Bélanger, E Morin, E C Prévoist, Holyoke Mass; M F X Bourassa, Lawrence Mass; Mmes G Lambert, O Rivard, Mlle M B Fournier, MM J U Desjardins, L Hardy, Lewiston Me; Mlle C Caron, R Denault, C Langlois, MM T G Croteau, A Lefebvre, Lowell Mass; Mlle Laurent, Manchaug Mass; Mlle C Blais, C Dionne, MM F J Houliné, A Laquerre, Manchester N H; Mlle G Langlois, M J B Bariteau, Nashua N H; MM E R Bellerose, A Maynard, New-Bedford Mass; Mlle A Matrat, New-York; Mlle J Samson, Norway Me; Mlle R Casavant, North Grosvenordale Conn; Mmes M Fidel, L Durette, A Poult, 2f, Mlle C de Cantu, C Carrière, L C Durel, A Guérineau, E Lagarde, MM M Delord, B Victor, A W White, Nouvelle Orléans, La; Mlle A Flamme, St-Hilaire Minn; M O Deshaies, Taftville Conn; Mlle C Gagnon, Wentworth Conn; M A Vinet, Westerly R I; Mmes S Gendron, A Laferrrière, Mlle A St-Denis, MM P E Beaudreault, J Bonin, V A Decelles, R R Lapiere, Woonsocket R I; Mlle E Pelletier, Mlle R Brochu, E Tremblay, M G Meunier, Worcester Mass.

gusta Me; M D Samson, 2f, Berlin, N H; MM O Archambault, N L Nadeau, 2f, Biddeford Me; M E Drouin, Blackstone Mass; Mlle A Chénette, Brookline Mass; M A Lamarre fils, Brunswick Me; M J B Dupont, Butler, Pa; Mlle L Boulanger, M D Boulanger, Centreville, R I; Mlle C Deslauriers, M C B Lefebvre, Cohoes, N Y; Mlle E Côté, A Guy, C Lebel, MM O Beaudoin, A Paulhus, Fall-River, Mass; Mlle A St-Cyr, MM G L Duval, R P Grenier, Fitchburg Mass; M A J Morneau, Greenville, N H; Mlle L Bazine, A M Maurer, M C A Bélanger, E Gaudard, Holyoke Mass; Mlle F X Bourassa, Mlle S Willett, MM C Bédard, A Lavoie, Lawrence, Mass; Mlle O Rivard, Mlle A Carrier, R Roy, M L Hardy, Lewiston Me; MM J Belle-mare, A Blais, H Cinq-Mars, 2f, T G Croteau, A Germain, A Lefebvre, J Nolin, A Perreault, A Perrin, Lowell Mass; Mlle Laurent, Manchaug Mass; Mlle E Boisvert, Mlle C Dionne, MM A Blais, E Boisvert, T J Houliné, A Laquerre, A E Trotter, Manchester, N H; M A Bonnin, Moosup Conn; Mlle I P Désilets, Nashua, N H; M E R Bellerose, J LeBlanc, A Maynard, New-Bedford Mass; M N Robert, New-Market, N H; Mlle A Natrut, New-York; M G Samson, Norway Me; Mlle F Gagné, North Carver Mass; Mlle R Casavant, North Grosvenordale, Conn; Mmes L Dutrey, A Poult, Mlle A Guérineau, E Lagarde, MM J M Dos-sat, B Victor, Nouvelle Orléans, La; M L Dumaine, Phenix, R I; M D St-Onge, Putnam Conn; Mlle P Leblanc, River Point; Mlle P Pepin, Mlle A Turgeon, Somersworth, N H; Mlle E Farley, Southbridge Mass; Mlle A Flamme, St-Hilaire Minn; M O Deshaies, Taftville Conn; Mlle N Courcy, Taunton Mass; M E Castonguay, Wal-halla, N Dak; Mlle A Laferrrière, Mlle A St-Denis, MM P E Beaudreault, J Bonin, V A Decelles, R R Lapiere, Woonsocket; Mmes J Corbeil, E Pelletier, MM R Brochu, G Meunier, Worcester Mass.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: M. Joseph Picard, Montréal; M Cléophas St-Amand, Acton Vale, Qué; Mlle A Fissault, Ottawa, Ont; M Camille Laperle, St-Guillaume d'Upton, Qué; Mlle L P Désilets, Nashua, N H.

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centimes en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des primes sont priées de se présenter au bureau du SAMEDI.

Les Quatre Noms de Ville

SOLUTION

Boston, 55; Québec, 58; Ottawa, 80; Vienne, 69. Total, 262.

Ont trouvé la solution juste: Mmes J A Beaulieu, U Boudreau, J O Brisson, E Champagne, W Desjardins, F Findlay, M Gabard, R Latour, A Léonard, Lombardie, H Paratte, R Parenteau, T Sheridan, A Tremblay, Mlle E Burelle, A Champagne, M J Clément, E Courteau, E Dussault, B Duval, F Fournier, B Girardin, A Gravel, M Janard, A Langevin, L Lemieux, 2f, B Lepage, E Mailloux, F Mercil, B Perras, F Riendeau, G Roy, B St-Germain, E Tellier, G Vander Meerschen, MM A Audet, A Aumond, E Bellay, G Boisvert, D Bonneau, J Cartier, J A Chapleau, J A Choquette, J A Cloutier, R Delcourt, MM A Deslongchamps, H Desparois, E Fortin, M Gervais, 3f, Z Gervais, J U Guénard, H A L'Abbé, E Laberge, C Lafortune, J L D Lafrenière, T Léveillé, A Malchoussa, P Manay, J Mathieu, A Mondlay, E Montmorency, P Parenteau, J Piaré, A Price, P O Richard, A Roy, H Théoret, A Voisin, Montréal; MM A Viau, 2f, H Viau, Acton Vale; Mlle C E Dionne, Amqui;

M N Gosselin, Ange Gardien; Mlle B Baril, M O Baril, Arthabaska; Mlle L Bélanger, A Giroux, A Laberge, Beauport; Mlle L Choquette, M J Choquette, Belœil Station; Mlle J T Côté, Bersimis; Mlle M Lavallée, Berthier; Mlle A de Grandpré, M E Marcoux, Berthierville; MM L A Pinault, P St-Pierre, Bic; M A Bouchard, Bienville; Mlle M A Jacques, Buckingham; Mlle A Bernier, Cap St-Ignace; M P Chagnon, Carmel; Mlle R A Gagnon, Cedar Hall; Mlle B de Launière, MM A Dagneau, A de Launière, J de Launière, W de Launière, Chambord; Mlle P Bourdon, Mlle A Cécile, MM A Dumouchel, J Dumouchel, Châteauguay; M E Prémont, Château Richer; Mlle E Bérubé, Chaudière Jet; M H Smith, Clarence Creek; Mmes J Daniels, T Lemieux, Mlle F Beaulne, M F Thibault, Contrecoeur; M H Sauvé, Côteau du Lac; Mlle A Lambert, G Lambert, M Lambert, A L'Heureux, 2f, Y L'Heureux, M J Lambert, D'Issadi; Mlle L Choinière, Farnham; Mlle J Renaud, Granby; Mlle B Dubois, Hawkesbury, Ont; Mlle L Soublière, Hintonburgh, Ont; Mlle J Fournier, Mlle M Deschênes, A Gagnon, A Lalonde, Hull; M L Paquette, Iberville; M S Ferland, Jacques-Cartier; MM G Daunais, A Ferland, Joliette; M F X Lussier, Lac Weeden; Mlle H Labelle, L'Annonciation; M C Ménard, L'Anse-à-Gilles; M F X Savard, Lactford; M B Turcot, Laurierville; M T Langlois, Lauzon; M A Bernier, L'Épiphanie; M E Thibault, Les Eboulements; Mmes F T Carrier, A Leclerc, Mlle A Blot, MM J E Bourassa, A Cusson, Lévis; Mlle S Proteau, Limoulin; Mlle G Dubois, L'Original; M A Charbonneau, Louiseville; M J T Perron, Maria; Mlle E Piché, M A Labelle, Masham Mills; Mlle M L Lévesque, Matane; Mlle M R Mailloux, Melocheville; Mlle L Primeau, Mille-End; M H Blais, Monte-Bello; M M Poulin, Mont-Louis; M W B Ferry, Montmagny; Mlle M Guay, New-Liverpool; M G A Charbonneau, Notre-Dame du Laus; Mmes A Fissault, 2f, A Fortin, Mlle E Bélanger, M Cardinal, S D'Auray, B Gauvreau, MM J Blais, P Morini, W J Naubert, R Roy, Ottawa; MM W Fortin, H Morin, Ouatichouan Falls; Mlle E Savoie, Plessisville; Mlle A Chaput, M R Monette, Pointe-aux-Trembles; Mlle C Bourdeau, M J A Dorval, Pointe St-Charles; Mlle D Béchard, Pont-Dorchester; Mlle J Lessard, M P Fontaine, Port Arthur, Ont; Mmes O Arcand, J A A Béchard, C Blouin, O Brousseau, R Langlais, A Laverne, J B S Morisset, Mesdemoiselles A Boissinot, A Côté, M Croteau, G Desanges, A Dessaint, C Fiset, M Guay, O Laporte, B Laperrière, M L Lapiere, L Matte, J Paquet, M L Plante, MM A Beauchamp, T H Débigre, J A Desroches, C Gagnon, A Guay, J B S Morisset, M Paré, R Patry, L Picher, A Pouliot, N Rondeau, N Roy, T P Tremblay, T N Vallée, T J B Vidossevich, Québec; Mlle L Phaneuf Inst Rapide de l'Original; M F Butin, Redvers Sask; Mlle B Lahaie, Richmond Corris; Mlle M L Fournier, M W Morin, Rimouski; Mlle O Lévesque, MM C J Lévesque, M Mailloux, C Ouellet, Rivière du Loup; Mlle A Leblond, Rivière Trois-Pistoles; Mlle A Langlais, Salmon Lake; Mlle A Létourneau, M N Boisvert, Sherbrooke; Mmes A Lavallée, A Lemay, Sorel; Mlle A Dextrase, South Durham; Mlle E Marchildon, M E H Dumouchel, Sturgeon Falls, Ont; Mlle M Longpré, Ste-Adèle; M W Dionne, St-Alexandre; M L Dagneault, Saint-Alexis des Monts; Mlle V Lavallée, Ste-Anne; M H Dalmont, Ste-Anne de Bellevue; Mlle R Lévesque, MM A Esnouf, 2f, E Guy, M M Lavallée, A W Lavallée, J Timmons, Ste-Anne de la Pocatière; M J Litalien, Ste-Anne des Monts; Mlle L Vanasse, St-Bonaventure d'Upton; Mlle L Rousseau, St-Casimir; M L P Sénécal, St-Césaire; Mlle A Rousseau, Ste-Clothilde d'Arthabaska; M C E Lancôt, St-Constant; M B Brodeur, St-Denis; Mlle G Boisvert, B Richard, MM J A Godbout, M A Roy, St-Eloi; M E Boivin, St-Faustin Station; Mlle J A Michaud, 2f, Ste-Flavie Station; M W Boulay,

St-Félicien; Mlle Y Couet, St-Henri de Lévis; Mlle L T Philie, Mlle L R Blanchard, M R St-Onge, St-Hyacinthe; Mlle H Roy, M C E Allaire, St-Jean; Mlle A Fortin, M L Fortin, St-Jean Port-Joli; Mlle A Lachaine, St-Jérôme; MM S Guénard, L Messely, St-Joseph de Lévis; M A LeBel, St-Laurent; M L Viel, St-Laurent, Man; M L Boisvert, St-Léon; Mlle I P Cantin, M G Guay, St-Malo; M A Ferland, Ste-Marie Beauce; Mlle M Cimon Inst, St-Pacôme; M C Frère, St-Pascal; Mlle L Lavertu, St-Philippe; Mlle L P Paradis, St-Philippe de Néri; Mmes A Bédard, H D Lamarre, Saint-Rémi de Napierville; Mlle M Asselin, M L Laberge, A M Plamondon, B Tourangeau, MM F E A Caron, J C Côté, J E Fortin, P Rousseau, St-Roch; Mlle L Pelletier, St-Roch Village; Mlle A Champagne, St-Samuel, Stn; Mlle P Méthot, Mlle M Lacroix, I Lapointe, M Légaré, MM D Joly, A Laplante, J Laplante, A Plamondon, St-Sauveur; Mlle A Fortier, L Lalande, J Laverdure, Ste-Scholastique; Mlle B Boivin, St-Sixte; M J Chouinard, Ste-Thède; M V Plante, St-Timothée; Mlle A Carrette, Ste-Marie, Beauce; Mlle M A Tourigny, St-Valère de Bulstrode; Mlle M A Champagne, A Grégoire, M G Girard, Thetford Mines; MM P Gravelle, G Labelle, Toronto, Ont; Mlle E D'Anjou, Trois-Pistoles; MM E Chamberland, J P Cloutier, D Gélinais, H J Gélinais, C C D Hébert, G E Robillard, Trois-Rivières; Mlle Dépece, M H Doray, Valleyfield; Mlle L Couillard, Victoriaville; Mlle E M Deschênes, L Dupuis, J Verreault, M L M Deschênes, Village des Aulnaies; M L A Boisseau, Ville Delorimier; Mlle A Guénette, A Lepage, B Wissell, Ville St-Louis; M A Robillard, Valletta; M B Thérien, Warwick; M P C Moullet, Winnipeg, Man; Mmes M Masson, M Mermet, Adams Mass; Mlle M A Bacon, M H Chamberland, Arctic Centre, R I; Mlle M L Dostie, M H Chenevert, Augusta Me; Mlle M A Grenier, Berlin, N H; MM E Archambault, J Cimon, P Dubé, L N Nadeau, 2f, Biddeford Me; M E Drouin, Blackstone Mass; Mlle A Chénette, Brookline Mass; M J P Dupont, Butler, Pa; Mlle L Boulanger, M D Boulanger, Centreville, R I; M C B Lefebvre, Cohoes N Y; Mlle A Sylvestre, Mlle E Boucher, J Guy, "Margot", MM O Beaudoin, L Guimond, MM A Paradis, A Paulhus, Fall River Mass; M R P Gemme, Fitchburg Mass; M A J Morneau, Greenville, N H; Mlle P E Courchaine, Maurer, Mlle M L Fleury, M Stachlé, L Paquet, MM C A Bélanger, E Morin, E C Prévoist, Holyoke Mass; M F X Bourassa, Lawrence Mass; Mmes G Lambert, O Rivard, Mlle M B Fournier, MM J U Desjardins, L Hardy, Lewiston Me; Mlle C Caron, R Denault, C Langlois, MM T G Croteau, A Lefebvre, Lowell Mass; Mlle Laurent, Manchaug Mass; Mlle C Blais, C Dionne, MM F J Houliné, A Laquerre, Manchester N H; Mlle G Langlois, M J B Bariteau, Nashua N H; MM E R Bellerose, A Maynard, New-Bedford Mass; Mlle A Matrat, New-York; Mlle J Samson, Norway Me; Mlle R Casavant, North Grosvenordale Conn; Mmes M Fidel, L Durette, A Poult, 2f, Mlle C de Cantu, C Carrière, L C Durel, A Guérineau, E Lagarde, MM M Delord, B Victor, A W White, Nouvelle Orléans, La; Mlle A Flamme, St-Hilaire Minn; M O Deshaies, Taftville Conn; Mlle C Gagnon, Wentworth Conn; M A Vinet, Westerly R I; Mmes S Gendron, A Laferrrière, Mlle A St-Denis, MM P E Beaudreault, J Bonin, V A Decelles, R R Lapiere, Woonsocket R I; Mlle E Pelletier, Mlle R Brochu, E Tremblay, M G Meunier, Worcester Mass.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mlle J O Brisson, Mlle Arthur Léonard, Mlle Eva Dussault, Mlle Béatrice Perras, M Philippe Parenteau, Montréal; Mlle L Bélanger, Beauport; M Philippe St-Pierre, Bic; Mlle Alice Jacques, Buckingham; Mlle Françoise Beaulne, Contrecoeur; Mlle Laura Choinière, Farnham; Mlle Joseph Fournier, Hull; M Alphonse Bernier, L'Épiphanie; Mlle Malvina Cardinal, Ottawa.

Ont; Mme Renée Lasgais, Québec; M Noël Roudeau, Québec; M François Butin, Redvers, Sask; Mlle Lévanie Vanasse, St-Bonaventure d'Upton; Mlle B Richard, St-Eloi; M Philippe Rousseau, St-Roch Québec; Mlle Alice Carrette, Ste-Marie, Beauce; Mlle Dépo-cas, Valleyfield; Mlle Lucia Boulanger, Centerville, R.I.; M Antonio Paulhus, Fall River Mass; Mme George Lambert, Lewiston Me; Mme E Farley, Southbridge Mass.

Les vingt-cinq personnes dont les noms précèdent devront nous écrire pour réclamer une gravure prime. Celles qui demeurent à Montréal ou la banlieue sont priées de se présenter au bureau du SAMEDI.

Petites Annonces du "Samedi"

CONDITIONS D'INSERTION

Nos PETITES ANNONCES se divisent en deux grandes catégories :

I. *Annonces privées* : (n'ayant aucun caractère commercial), 30 mots gratuits, pour les lecteurs qui accompagnent leur annonce du coupon des petites annonces. Chaque coupon ne donne droit qu'à une insertion.

II. *Annonces commerciales* : 10 cents pour 30 mots et par insertion.

Nous nous réservons toujours expressément le droit de refuser l'insertion de toute annonce, sans être tenus d'en donner les motifs.

Coupon des Petites Annonces

BON pour l'insertion d'une petite annonce dans le SAMEDI.

Si cette annonce est commerciale ce coupon devra être accompagné de la somme de 10 cents.

Ce bon est valable jusqu'au

7 février 1906.

AVIS

Les petites annonces nous arrivent en si grand nombre, qu'il nous est impossible de les publier avant 15 jours ou 3 semaines de la date de leur réception. Que chacun donc, veuille bien attendre son tour patiemment.

Les autorités postales ne remettent pas aux destinataires les lettres adressées à des initiales ou des noms de baptême seulement. Il faut ajouter en plus le numéro et le nom de la rue, ou bien le numéro d'une boîte postale, ou encore indiquer qu'elles sont aux soins d'une personne, d'un établissement ou d'une institution.

On se plaint que certains annonceurs ne répondent pas aux cartes qui leur sont envoyées. Nous les prévenons que nous ferons connaître leurs noms s'ils ne remplissent pas leurs promesses.

CONCOURS DE CARTES POSTALES. — Mlle "ELDORADO", Boite 212, Valleyfield, Qué., enverra la collection des vues de Valleyfield à celui qui lui enverra la plus jolie carte fantaisie d'ici au mois de mars 1906.

Coupon Prime du "Samedi"

Modes "May Manton"

PATRON No

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Age

Mesure du buste

Mesure de la Taille

Nom

Rue No

Place

Prenez d'écriture très lisiblement,

CE INCLUS 10 CENTIMS. (Pour détails voir page 7.)

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES. — J'ai maintenant en mains le plus bel assortiment de vues canadiennes qu'il y ait sur le marché. Juges : 50 vues de Montréal, 15 scènes d'hiver, 30 vues de Québec, 10 vues d'Ottawa, 12 vues d'Halifax, 6 vues du Niagara, 20 vues des Montagnes Rocheuses, 17 vues de Toronto, 7 vues de Winnipeg, 12 vues de St-Jean, N.B., et un grand nombre d'autres à 10c la douz. ou 75c pour 100, franchises de port. Aussi un grand choix de fantaisies. Demandez catalogue. ROMEO ROUSSIL, libraire-éditeur, Monument National, Montréal. — 27 p.

GRAND CONCOURS. La personne qui m'adressera la plus jolie carte, recevra une Histoire du Canada après trois semaines de la publication. BERTHE LAFRANCE, 101, rue Saint-Olivier, Québec.

GUERISON RADICALE DU CATARRHE. Envoyez dix centimes à S. JAILIN et Cie, Québec, pour recevoir par la maille 2 paquets de leur nouvelle invention, la Pâte Pectorale Jujube brevetée le 15 novembre 1905. — p.

JEUNE FILLE blonde, 22 ans, désire échanger cartes postales de tous genres av. monde entier. Sérieuses préférences. Correspondance française ou anglaise. Réponse assurée. Adresse : "INSTITUTICE", Ste-Catherine, Co. Port-au-F, Q.

JEUNE FILLE blonde désire faire échange de cartes postales illustrées avec monde entier. Réponse immédiate assurée. S'adresser à Mlle M. M., L'Islet, Co. L'Islet, P.Q.

JEUNE FILLE brune, yeux noirs, très affectueuse, 17 ans, désire entrer en correspondance par cartes illustrées avec, messieurs de 15 à 20 ans. Mlle MARGUERITE, 589, Parc Lafontaine, Montréal.

JEUNE FILLE brune, 28 ans, très sérieuse, instruite, désire correspondre av. messieurs, dans un but de mariage. S'abstenir plaisanteries. Réponse assurée. Timbre côté vue. Adr: Mlle CORINNE, Boite 250, St-Jérôme, Co. Terrebonne, Qué.

JEUNE FILLE brune, jolis grands yeux noirs (21 ans) se fera plaisir de correspondre avec jeune monsieur de 21 à 24 ans. Réponse assurée. Ne tardez pas, ad. s'ess: "FLEUR DE LYS," 71, Cabot St., Lowell, Mass.

JEUNE FILLE de 20 ans désire correspondre avec jeune homme brun ou blond de 21 à 24 ans, soit par lettres ou par cartes postales. Adresse: Mlle LEONTINE PARMELEE, Boite 94, Bie, Co. Rimouski, Qué.

JEUNE FILLE de 18 ans, brune, aux yeux noirs, désire entrer en correspondance avec jeune homme brun ou blond, de 18 à 20 ans. Adresse: VINCENTE DU ROSLAN, Boite 20, Bie, Co. Rimouski, Qué.

JEUNE HOMME blond désire échanger cartes postales avec monde entier. Tous genres acceptés (sérieuses préférences). Réponse assurée. Corresp. française ou photographie Duployé. RODOLPHE DORION, 155, du Roi, Québec.

JEUNE HOMME blond, yeux gris, de 19 à 21 ans, très affectueux, désire entrer en correspondance avec une demoiselle blonde de 18 à 20 ans. M. EMILE LECLAIR, 281, Rachel, coin Mentana, Montréal.

JEUNE HOMME châtain, fort, grand, type athlétique, désire entrer en correspondance avec une jeune fille de 18 à 20 ans. Tous genres de cartes. Réponse assurée. Adresse: M. "PAOLA" GAGNON, Acton Vale, Qué.

JEUNE HOMME, sérieux, 21 ans, ayant un gros commerce que son père vient de lui laisser, désirerait entrer en correspondance av. jeunes filles instruites pour fins de mariage. Réponse par cartes postales s.v.p. Adressez à M. N. DE NOEL, Poste restante, Montréal. — 27.

JEUNE VEUVE désire correspondre avec demoiselle assez âgée ou jeune veuve dans but de mariage. Echange, aussi cartes p. — M. LOUIS ROBILARD, 52, St-Laurent, Longueuil, Qué.

Mlle LUCILE D'ARGENCOURT, No 139, Champ-de-Mars, Montréal, échange cartes postales avec monde entier. En retour de très jolies cartes. Timbre et signature côté vue. Réponse immédiate.

Mlle ERNESTINE BEAULIEU, 95, rue Church, Côte-St-Paul, Montréal, échange cartes postales avec monde entier. Fantaisies préférées. Fait aussi échange de timbres-poste avec les pays étrangers. Terre-Neuve en particulier. Réponse prompte et assurée.

Mlle AUGUSTA BLAIR, 69, Cedar St., Lewiston, Me., désire faire échange de cartes postales avec monde entier. Correspondance anglaise ou française. Réponse prompte et assurée. Accepte tous genres.

Mlle MARIE-BLANCHE BOUCHARD, 221, Panet, Montréal, désire faire échange de cartes postales, vues et fantaisies, avec monde entier. Correspondance française et anglaise. Réponse assurée et immédiate.

Mlle SADIE BUTTLER, 155, First St., New Auburn, Me., désirerait faire échange de cartes postales. Accepte tous genres. Correspondance anglaise ou française.

Mlle MARIE-LOUISE CAQUETTE, B. 136, St-Hyacinthe, Qué., échange des cartes postales avec le monde entier.

Mlle EVA CHARBONNEAU, 15, rue Perthus, Montréal, désire échanger cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres. Timbre côté vue. Réponse assurée.

Mlle C. CHOQUETTE, 269, Drolet, Montréal, désire échanger cartes postales avec le monde entier. Vues et fantaisies.

Mlle CLEMENTINE CHOQUETTE, B. 85, St-Hyacinthe, Qué., échange cartes postales, vues et fantaisies, avec monde entier.

Mlle MARIE-BLANCHE CHOQUETTE, B. 55 St-Hyacinthe, Qué., échange cartes postales avec l'univers.

Mlle EMELY DUMERS, 204, Moody St., Lowell, Mass., échange cartes postales avec monde entier. Vues et fantaisies. Timbre côté vue.

Mlle ESTHEL DEMONTIGNY, Ste Anne, Co. Kam., Qué., désire échanger cartes postales illustrées avec monde entier. Accepte fantaisies et vues.

Mlle ANGELINA GAUDETTE, 137, West Hollis St., Nashua, N.H., éch. des cartes postales av. monde entier. Accepte tous genres. Réponse assurée. Timbre côté vue.

Mlle GRAZIELLA GAUDRY "LIETTE" fait part à ses anciens et nouveaux correspondants, lecteurs du SAMEDI, de ses plus doux souhaits pour la nouvelle année 1906.

Mlle ALICE HAMEL, 273, rue Berthelot, Québec, désirerait correspondre av. monde entier par cartes postales illustrées.

Mlle EVA LAPOINTE, 157, rue Drolet, Montréal, échange cartes postales avec monde entier. Timbre, date et signature côté vue. Réponse prompte et assurée.

Mlle IDA LAVALLEE, 59, Mount Vernon Av., Augusta, Me., désire échanger cartes postales. Accepte tous genres, mais fantaisies préférées. Timbre et signature côté vue. Corr. anglaise et française. Réponse assurée.

Mlle ALICE LEMIRE, Boite 878, Berlin, N.H., désire échanger cartes postales avec monde entier. Réponse prompte et assurée. Accepte tous genres.

Mlle ALICE LEPIRE, 179, rue d'Eglise, Ottawa, Ont., échange cartes postales ill. avec tous les pays. Vues et fantaisies. Correspondance anglaise ou française.

Mlle EVA LOISEAU, 101, Ste-Catherine, Montréal, échange cartes postales avec monde entier. Accepte fantaisies et séries couleurs. Réponse prompte et assurée.

Mlle "LUCIENNE", L'Islet, Boite 66, Qué., Canada, désire échanger cartes postales illustrées avec l'univers. Accepte tous genres. Réponse prompte et assurée.

Mlle ANNIE MCKEOWN, North Grove-nordale, Conn., E.U., échange cartes postales, fantaisies et vues, avec monde entier. Correspondance anglaise ou française.

Mlle ERNESTINE MORIN, 155, Andover St., Lawrence, Mass., désire éch. cartes postales avec monde entier. Correspondance anglaise ou française. Vues et fantaisies. Réponse prompte et assurée.

Mlle L. NOEL, 91, rue Murray, Ottawa, O., désire échanger cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres. Timbre et signature côté vue. Réponse prompte et assurée.

Mlle OLGA, 32, rue St-François, St-Roch, Québec, Can., désire échanger cartes postales avec monde entier. Fantaisies préférées. Timbre côté vue.

Mlle "ORPHISE", 595, St-André, Montréal, désire échanger cartes postales avec le monde entier : fantaisies préférées. Timbre, moitié d'un côté moitié de l'autre.

Mlle ALEXINA M. PELLETIER, No 83, Water St., Augusta, Me., désire échanger cartes postales. Accepte tous genres, mais fantaisies préférées. Timbre et signature côté vue. Corr. anglaise et française. Réponse assurée.

Mlle LAURA A. PELLETIER, 91, Harbor St., Salem, Mass., se fera un plaisir de répondre à quiconque lui enverra des cartes postales. Vues préférées. Réponse prompte et assurée ; anglais ou français.

Mlle AURÉA PERRON, No 165, Ontario, Montréal, échange cartes postales avec tous pays, fantaisies préférées. Timbre côté vue. Réponse prompte.

Mlle ANTOINETTE PIQUETTE, de St-Jacques de l'Acadian, offre ses meilleurs remerciements à M. Edouard Pichette, de Joliette, pour l'envoi d'une magnifique boîte de bonbons, étant le 1er prix de son concours de cartes postales.

Mlle AGNES T. PREVOST, Arctic Centre, R. I., éch. cartes postales avec l'univers. Vues préférées. Réponse prompte et immédiate. Timbre côté vue.

Mlle MARIA ROSITA R., 54, rue Montcalm, Québec, échange cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres moraux, mais préfère les séries et les vues lointaines.

Mlle BLANCHE SAULNIER, 888, St-Laurent, Montréal, désirerait correspondre et faire échange de cartes postales, vues et fantaisies, avec jeunes messieurs.

Mlle SIMONNE, Boite 21, Acton Vale, Qué., fera échange de belles cartes postales fantaisies et en ivoirine. Réponse assurée.

Mlle FLORE ST-JEAN, 1110B, Demontigny, désire échanger des cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres (comiques et vues de Chicago exceptées). Réponse à tous et séries.

Mlle "SUZANNALE", Ste-Adele, Co. Terrebonne, Qué., échangera cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres. Réponse assurée.

Mlle BLANCHE et ROSA TREMBLAY, 913, St-Denis, Montréal, collectionnent séparément, cartes vues colorisées et séries de fantaisie seulement. Timbre côté vue. Qualité préférée à la quantité. Réponse assurée.

Mlle RITHA VIOLETTA, 96, Champ-de-Mars, Montréal, désire échanger cartes ill. avec monde entier. Fantaisies ou séries à Montréal, et vues à l'étranger.

Mme T. ARTHUR BERTRAND, 35, Richelieu, Québec, répondra avec empressement à toutes personnes qui lui adresseront des cartes postales, vues et paysages seulement. (Québec et Montréal exceptés.)

M. MAURICE COURTEAU, 57, Tallman St., New Bedford, Mass., échange cartes postales avec monde entier. Correspondance anglaise ou franc. Pas de fantaisies. Rép. assurée.

M. W. R. CHAGNON, 1103, rue Huntley, Montréal, échange des cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres. Réponse assurée et immédiate. Correspondance française et anglaise.

M. JOSEPH FILION, No 2, White Wharf, Bliddeford, Me., échange cartes postales avec monde entier. Réponse assurée.

M. ACHILLE LAFORTUNE, 24, Craig Est, Montréal, échangerait des cartes de fantaisie avec demoiselle qui désirerait être sérieuse. Réponse assurée.

M. OSC. LEVASSEUR, Grand-Merc, P.Q., enverra 10 magnifiques cartes illustrées de fantaisie à la personne qui lui aura envoyé la plus belle carte de fantaisie. Répondra tous jours.

M. KURT VON MAJOR LINZ à Donan, Franz Josef Platz, 1, Autriche, échange, ra avec tous pays. Timbre côté vue.

M. MENARD, 8, rue St-Pierre, Farnham, Q., échange cartes postales av. e tous pays. Tous genres acceptés.

M. HENRY NOIR, rue de Quatrefoies, Nîmes, Gard, France, vend des cartes postales de Nîmes ou France, au choix ; la douz. 1 fr. en un paquet recommandé, et 2 fr. en voyées séparément affranchies à 0.05 c. payables mandats-poste.

M. EUGENE NOLIN, 679, av. Mont Royal, Montréal, échange cartes postales illustrées avec monde entier. Accepte tous genres. Réponse immédiate et assurée.

M. MAURICE HOUSSEL, Clry-Salsogne, Aisne, France, échange cartes postales. Réponse assurée. — 27.

M. LAISLAS RIOUX, Trois-Pisoles, Co. Témiscouata, Qué., échange cartes postales avec monde entier. Vues et fantaisies reçues av. plaisir. Rép. assurée. Timbre c. vue.

M. LOUIS SAVARD, St-Raymond, Co. Port-au-F, échange cartes postales. Accepte de préférence vues de pays étrangers. Réponse assurée, en français et en anglais. — 52-55.

PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES. — Cartes postales avec votre portrait, 6 pour 75c., \$1.25 douz. Sur mouchoirs de soie, toile, coton, etc., garanties ne pas disparaître au lavage, \$1.00 chaque dix pour \$1.50 ; plus bas prix pour plus grande quantité. Envoyez votre photo, accompagné du montant. IMP. PHOTO, St-Casimir, Qué. — p.

UNE riche et instruite jeune fille de 23 ans désire correspondre avec jeune homme ou veuf. S'adresser à YVETTE DE BUIES, poste restante, Montréal. — 27.

UN JEUNE HOMME blond de 25 ans, désire correspondre avec jeune fille brune de 22 à 25 ans pour fins de mariage. Adresse, ARTHUR PROTEAU, Batiscan Station, Co. Champlain, Q.

Le Musée

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

GROS ET DETAIL

Pour les MARCHANDS et les COLLECTIONNEURS nous envoyons échantillons au prix du gros, sur réception de Mandat ou Timbres.

Un ALBUM donné GRATIS pour tout achat de \$1.00. ALBUMS de 25 cts à 5.00.

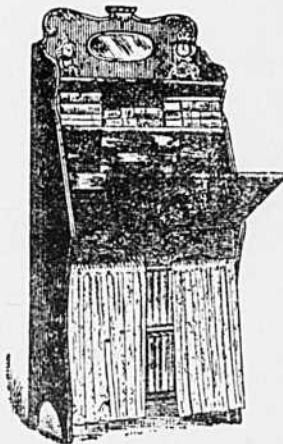
Ordres p. la maille exécutés promptement.

C. VEZINA, Jr, Propriétaire.

1836 1/2 A, Ste-Catherine. Tél., Est 637

37-52

MINES D'ARGENT, dans Ontario, où sont d'argent de COBALT, les plus riches dans l'univers. Si vous voulez saisir l'occasion de faire une belle fortune avec un petit placement, adressez : A. WACKINSON, 224, University Ave., KINGSTON, Ontario. 31 34



Deux certificats avec une liste de \$10.00 aux clubs. Catalogue français gratis aux Etats-Unis seulement. Ecrivez aujourd'hui. Adressez :

AIKEN SOAP CO.,

LOWELL, Mass.

26 35

Mentionnez LE SAMEDI.

RÊVERIE DE COLOMBINE

GABRIEL-MARIE.

Transcription Mignonne par
ED. THUILLIER.

Andante (♩ = 76)

PIANO.

p dolce

The musical score consists of six systems of piano notation. Each system has a treble and bass staff. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The notation includes various musical elements such as eighth notes, sixteenth notes, and rests. Fingerings are indicated by numbers 1 through 5. Performance instructions are written in italics: *a tempo*, *p dolce*, *riten*, *p a tempo*, *p*, *pp*, and *ppp*. The score concludes with a double bar line and repeat signs.

ECHOS DE FRANCE.



—Des cèpes superbes... mais ne sont-ils pas empoisonnés ?
—Comme d'habitude, nous les ferons goûter à ta mère ce soir... Si elle n'en meurt pas, nous les finirons demain.

t'obligera à être comme nous!

No!

JOHN.

ALFRED, l'imitant.

No! Voyez ce vilain oiseau qui n'a qu'un cri: No! Si tu n'es pas plus gai, plus sociable, tu peux t'en retourner chez toi, dans ton pays de brouillard, où l'on est maussade et mal élevé! Je ne peux pas pourtant faire plus d'avances que je ne t'en fais!

No!

JOHN.

ALFRED.

Tu l'avoues! Ce n'est pas malheureux! Voyons, sois gentil, ne boude pas comme cela. C'est peut-être parce que tu as quitté ta famille, que tu es effarouché, mais tu ne dois pas avoir peur de moi, je suis un petit garçon comme toi. Donne-moi la main en signe d'amitié?

No!

JOHN.

ALFRED.

Ah! c'est trop fort! Eh bien! nous sommes fâchés! Je ne te parlerai plus. Tu n'es qu'un petit sot!

No!

JOHN.

ALFRED.

Si! Un petit sot, un mauvais caractère!...

No!

JOHN.

ALFRED.

Et tu te débrouilleras comme tu pourras! Tu peux t'en retourner d'où tu viens, entends-tu?

No!

JOHN.

ALFRED.

No! Toujours no! On dirait que tu le fais exprès! Ah ça, voyons! Je te parle depuis une heure, as-tu

que ça! Au bout du compte, un Français vaut bien un Anglais!

No!

JOHN.

ALFRED.

Merci! Tu es poli! Veux-tu que je te dise? Tu me fais l'effet d'un enfant gâté, ou plutôt d'un petit sauvage! Nous t'humaniserons. Oui, mon petit, on te débarbouillera! Quand tu auras été en classe et qu'on t'en aura fait voir de toutes sortes, tu seras moins fier, et si mes cousines te prennent en grippe, je ne te dis que ça, il n'y aura pas de tours qu'elles ne te fassent! Ça

compris tout ce que je t'ai dit?

JOHN.

No!

(Tête d'Alfred.)

LEMERCIER DE NEUVILLE.

UN RUDE TOUPET

Parfois les pires arguments réussissent beaucoup mieux que les meilleures raisons.

Le tout est de les dire avec aplomb.

M. B..., un journaliste en renom de la capitale, était parti pour la campagne. Deux jours avant l'ouverture de la chasse, il céda à la tentation et alla reconnaître le terrain, le fusil sur l'épaule.

Pendant cette promenade, un lièvre vient à se lever sous les pieds du chasseur. Par hasard le fusil se trouvait armé, il fut mis en joue, et le coup partit.

Le garde aussitôt d'accourir:

—Ah! je vous y prends, vous chassez en temps prohibé!

—Eh, reprit avec un grand sang-froid M. B..., comment voulez-vous que j'aie chassé, puisque la chasse n'est pas ouverte?

Le garde fut tellement estomaqué, qu'il en resta là...

L'affaire aussi.

LES POINTS DE SUSPENSION

En écriture, les points de suspension indiquent une interruption, une pause, un changement dans l'ordre des idées. Ils ont donc leur utilité. Ils l'ont également dans le langage. Rien n'est plus nécessaire, en effet, qu'un court silence placé à propos dans la conversation.

L'inobservation de cette vérité m'a valu le ressentiment d'une dame que je n'avais pourtant pas l'intention d'offenser.

Cette dame me présenta un jour sa fille, une gentille brunette qui ressemble beaucoup à son père.

—Oh! qu'elle est jolie, fis-je.

Et, détaillant ses traits, je constatai la ressemblance avec son ascendant paternel.

—Elle ne vous ressemble pas du tout, ajoutai-je,

sans esprit de corrélation entre cette phrase et la première.

Je n'avais sans doute pas assez prolongé les points de suspension, car la dame, réunissant évidemment mes deux propositions en une seule, coupa court à notre entretien et n'a cessé de me battre froid depuis ce jour.

Cette aventure m'autorise à faire ressortir l'importance des points de suspension dans la conversation.

—:o:—

Travaille tu réussiras; reste sans rien faire tu te repentiras.

No 6 — LES DERNIÈRES AVENTURES DE TRAMPINEL.



Trampinel. — Voici dans le journal un PERSONNEL que je vais utiliser: "Le monsieur en chapeau de soir vu à la station X hier est prié d'y revenir aujourd'hui. Me reconnaîtra par ma toque rouge et ma robe brune. Au revoir, Pamela!"



II

Trampinel. — Il fait un peu froid pour l'attente, mais que ne ferais-je pas pour Pamela? Une toque rouge, une robe brune, je...



III

Trampinel. — C'est-elle, c'est sûr. Tout son être annonce la timidité, mais ce n'est qu'un charme de plus. Allons, en avant!



IV

Trampinel. — Oh! Pamela, objet de tous mes vœux, c'est moi l'homme au chapeau de soie, c'est...



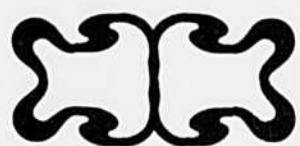
V

Elle. — Je vas t'en faire des Pamela, moi. Je suis-t-une travaillante et pas une loaseuse. Ouste! en bas!



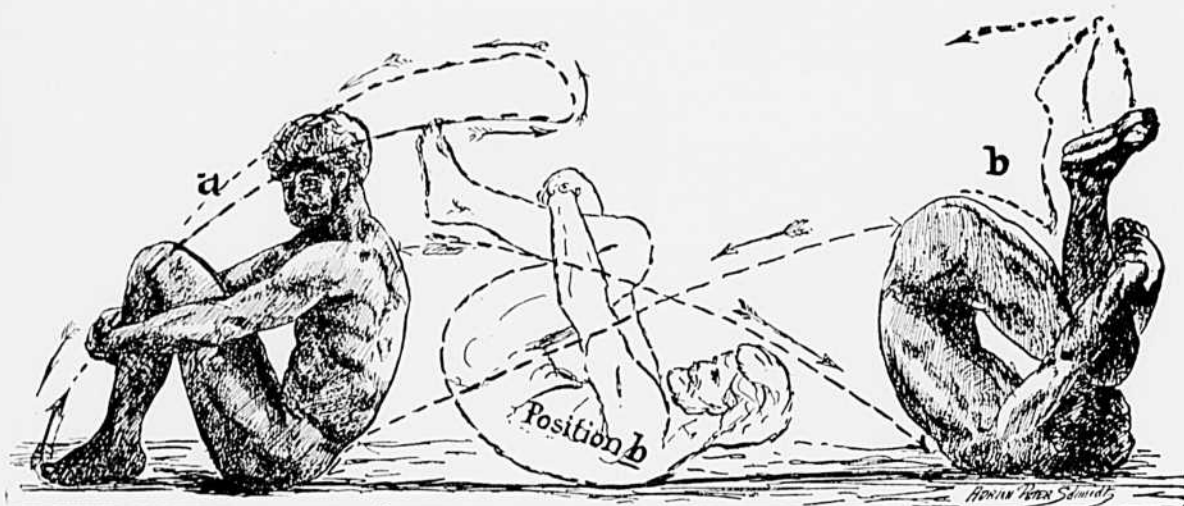
VI

Trampinel. — Refusé! rejeté! La défaite est complète... Croyez donc aux PERSONNELS maintenant...



CULTURE PHYSIQUE

DEUX EXERCICES AUSSI SIMPLES QU'EFFICACES



ONZIÈME EXERCICE.

Il s'agit de se métamorphoser en berceuse, l'épine dorsale servant de berceuse. Gardez la même attitude tout le temps de l'exercice et respirez le plus naturellement possible. C'est un excellent exercice pour combattre la constipation, si vous l'alternez avec le dixième exercice. C'est aussi un massage naturel.



DOUZIÈME EXERCICE.

Ceci n'est pas, à proprement parler, un exercice, mais il indique la façon dont on doit se servir du costume de bain une fois le bain pris. Si vous n'avez pas de costume, servez-vous d'un drap. Enveloppez-vous bien les pieds. Frottez les cheveux jusqu'à ce qu'ils soient bien secs. Puis, une fois la réaction faite, enlevez le costume ou drap, frottez les endroits encore humide du corps et terminez par une friction générale avec vos mains ou une serviette, commençant par les jambes et finissant par les bras.

A PROPOS DE TESTAMENT

UNE AUTRE histoire plaisante à ajouter à toutes celles que nous avons déjà publiées à propos de testaments. Celle-ci se passa en Angleterre. Une ingénieuse aventurière fit venir chez elle un *solicitor*, qu'elle savait fort riche et, feignant de n'avoir plus que peu de temps à vivre, elle lui fit rédiger son testament. Sa fortune paraissait être considérable, car elle léguait de fortes sommes à des établissements philanthropiques. L'homme de loi se dit que, puisque la donatrice était sur son déclin, il vaudrait mieux, peut-être, hériter de ses biens, à la place des fondations charitables désignées. Il se proposa donc comme époux, pour embellir ses derniers jours, fut agréé, et la "bonne affaire", ce fut la rouée, tôt ressuscitée, qui la fit. Et cela prouve qu'il n'y a pas qu'au théâtre que se voient des comédies d'intrigue...

PAS ENCOURAGEANT

—Vous savez, j'écris mes mémoires.
—Alors, ça ne vous suffit pas de raser vos contemporains de votre vivant?

UN VERDICT RIMÉ

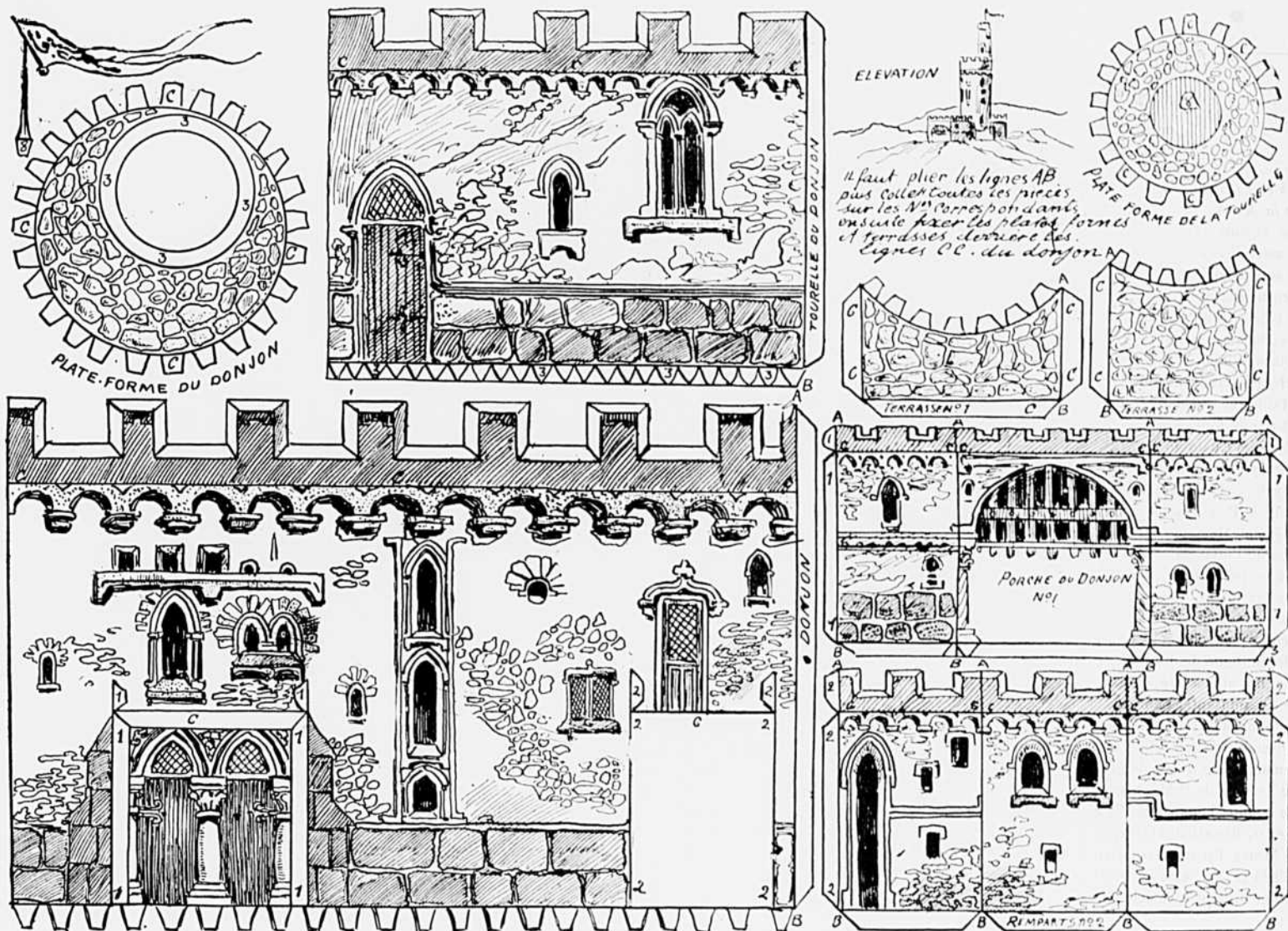
"Capricieux public! fiez-vous donc à lui!
S'écriait l'autre soir un maigre vocaliste;
Il m'applaudit hier, il me siffle aujourd'hui.
—Hier il s'est trompé," lui dit un journaliste.

LES CHANCES PERDUES.



—Dire qu'elle vaut des milliers et des milliers, et moi qui est encore trop jeune pour se marier!

JEUX DE CONSTRUCTION.



LE DONJON.

LA FOLIE DU CONTRAIRE

Les médecins ont constaté qu'une des formes de l'aliénation mentale consiste à agir précisément au rebours de ce que font les gens en général.

Un jeune homme qui raisonne parfaitement sur tout autre point s'est, un jour, avisé que ses pieds devaient être à la place de sa tête, et vice versa.

Pour parer à cet inconvénient, il couvrit son chef d'une botte, tandis qu'il se chaussa avec des chapeaux.

Cette innocente folie permettait à ses parents de le garder chez eux, quand, un beau matin, il faillit étrangler une servante en voulant de force lui faire entrer la tête dans une bottine. Il fallut, dès lors, interner le malade.

Un monsieur, quelque peu bizarre, comme on va le voir, avait fondé un véritable paradis de domestiques dans sa villa, aux environs de Paris.

De temps en temps, il recevait des invités qui, pour lui plaire, devaient s'affubler d'un tablier de cuisine, accomplir la besogne des domestiques, et mieux encore, leur rendre les plus humbles services, cirer les souliers du maître d'hôtel et brosser les vêtements du valet de chambre.

Egalement subversive fut cette richissime Miss Spinster, qui, à la fin du siècle dernier, avait installé dans son magnifique château un nombreux personnel dont tous les domestiques mâles faisaient l'ouvrage des femmes, et réciproquement.

Cochers, brosseurs, sommeliers, palefreniers, étaient des femmes, tandis que les emplois de femmes de chambre, de lingères, etc., étaient tenus par des hommes, tous ayant le costume convenant à leur situation dans la maison.

LOGIQUE PAYSANNE

Un touriste se reposait sur le bord de la route. Passe un bon paysan conduisant une haridelle maigre, mais si maigre qu'à peine elle pouvait se tenir debout.

"Vous devriez bien laisser engraisser un peu votre bête," observe le touriste.

"L'engraisser qu'vous dites! fait le rural; eh ben, alors, comment qu'elle frait pour marcher, la pauvre bête, elle qu'a déjà tant d'mal à avancer telle qu'elle est?"

PERLE DE MER

Dans le vieux livre de bord d'un petit brick qui, vers 1640, faisait le cabotage dans la Méditerranée, on a trouvé la perle suivante:

15 juin.—Nous voguions tranquillement à huit nœuds quand, vers dix heures, le vent d'ouest a trahi et une tempête s'est déchaînée sur nous. Pendant une heure, le pont a été balayé par ces paquets de mer, rendant impossible la manœuvre.

Vers onze heures, les nuages se sont relevés et nous sommes rentrés dans le calme.

Nous avons malheureusement à déplorer une victime et des pertes en marchandises.

Pendant la tempête, le capitaine et une autre barrique d'eau-de-vie ont roulé par-dessus bord.

TARTARINADE

Tartarin n'est qu'un enfant à côté de certains Américains. L'un d'eux disait dernièrement:

"Au Texas, nous avons des champs tellement grands qu'un laboureur est chargé d'un seul sillon. Pendant qu'il part ensemer son sillon d'un bout du domaine, un autre laboureur enseme un autre sillon en partant de l'autre bout. Arrivée à l'extrémité de leur course, ils changent de sillon et reviennent à leur point de départ, chacun faisant la récolte de ce que l'autre a semé."

Après cela, on peut tirer l'échelle.

CHEZ LE LEGUMIER

—Comment, 10 cents une botte de radis en pleine saison!

—Oh! c'est parce que monsieur est un client?

—???

—Si monsieur savait comme nous volons les autres.

CHARITE AMICALE

—Mlle Vieuxtemps est fort bien renseignée sur l'Histoire Ancienne.

—Oui, elle a toujours eu un grand esprit d'observation.

Chronique Théâtrale

THÉÂTRE FRANÇAIS

"SAUVÉS DE LA MER" — "FAUST"

Le Théâtre Français est en excellente voie de succès et le drame de la semaine dernière, *Sauvés de la Mer* ne peut qu'augmenter la série. C'est une des pièces les plus pathétiques et des plus vigoureuses que nous ayons entendues ici. Joignez à ces bases solides des effets scéniques merveilleux et un thème littéraire bien soutenu; donnez comme interprètes les excellents acteurs qui composent actuellement la troupe Cazeneuve, et vous saurez le pourquoi de l'enthousiasme qu'un nombreux auditoire a fortement accentué. Nous avons déjà analysé la pièce; nous dirons deux mots de l'interprétation.

Perny est saisissant de réalisme dans *Vibrac*, il vit son rôle avec une force d'énergie, une gamme d'intonations et une maîtrise de gestes superbes. L'héroïsme, l'amour et le devoir de Jean Holgan trouvent dans Patris un très sympathique interprète, au jeu intensif et vibrant. Hauterive sait donner au personnage peu sympathique de Rochefière, une élégance, un brillant qui en font un succès. Denizot est bien "clubman" dans *Chantozel*. Dane a fait du rôle de Chalopin une composition remarquable: sa tête de vieux marsouin à la trogne rougyante, au menton broussaillu est d'un naturel! d'un réussi! Quant à son débit il est impayable. Le Biscotin de Mallet est bon; n'est-il pas un peu chargé dans la scène du sauvetage? Petit-Jean a beaucoup d'allure dans *Laverdière* et Tongas fait un médecin typique. Geo et Meussot sont bien dans leurs rôles. A signaler la belle voix de Gauthier lorsqu'il chante l'invocation dans le baptême du bateau. Mlle Laure Fleur a fait de Catherine Vibrac un personnage sympathique et accessible et elle a joué le rôle avec beaucoup de talent et de sentiment, en artiste et fin. Mlle Laure Sureau est d'une énergie, d'une abnégation, d'une délicatesse très remarquablement ponctuées dans *Thérèse* et donne grand cachet à cette jeune héroïne. Mlle Déricourt vous a campé, avec sa souplesse de jeu, une mère Chalopin digne de donner la réplique à Dane; c'est tout dire, et dans son rôle de force de la fin, elle a été d'une vigueur et d'une diction superbes dans ses imprécations. Demanthe est amusante, Samson très chic, Valentine gentille à souhait. La scène du sauvetage, le tonneau brisant la croix, la scène du paralytique, etc., il faudrait tout citer, forment un ensemble de sensations inconnues jusqu'ici à Montréal.

Cette semaine, à la demande générale, *Faust*, le célèbre drame à grand spectacle. Cazeneuve joue le rôle de "Méphisto", l'un de ses plus grands triomphes en Amérique, et il est soutenu comme jamais il ne l'a été par la forte troupe Cazeneuve. La distribution comprend, en effet, des artistes tels que MM. Peroy, Hauterive, Patris, Dane, Denizot, Mallet, Gauthier, Mmes Fleur, Déricourt, Sureau, Samson, Demanthe, Valentine, etc. La vaste scène du Théâtre Français se prête merveilleusement aux décors et à la somptueuse féerie de ce grand et brillant spectacle. Les costumes sont d'une richesse remarquable.

THÉÂTRE ROYAL



Nous sommes tous un peu superstitieux, c'est pourquoi nous croyons tous, plus ou moins, aux mascottes, aux personnes ou choses qui portent chance et bonheur. La mascotte est une panacée pour tous les maux; elle chasse le spleen, dissipe le bleu et aide à vivre. Et quand vous pouvez voir des mascottes en riches costumes, sur une scène brillante, c'est là un spectacle recherché et qui vaut n'importe quel prix. Allez donc au Royal durant la semaine commençant le 29; vous serez servi à souhait sous ce rapport et au prix ordinaire. Vingt-cinq charmantes mascottes paraissent au cours des comédies musicales *The Two Irish Daddies* et *A Jealous Woman*.

Dans la partie vaudeville, on remarque Barrett, Williams et Alleyne, surnommés *the big three*; Laurie et Page, acrobates

comiques; Fields et Muson, artistes en esquisses comiques, Wilbur Held, les Batchellor Sisters, artistes musicales, et Cora Muson, soubrette. Toute la représentation est sous la direction immédiate de Harry Gordan, autrefois du Royal, un homme qui a passé toute sa vie à organiser des productions de ce genre.

THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ

"The Lightning Conductor"

Nous avons cette semaine à l'affiche du théâtre de la rue Guy, une pièce toute grouillante d'actualité. C'est *The Lightning Conductor* — le chauffeur, l'automobiliste éclair. C'est ce qu'on peut, n'est-ce pas? appeler une pièce dans le mouvement.

Ce chauffeur vertigineux, épique, c'est l'hon. John Winston. Il est à la fois un grand héritier et un gai et turbulent étudiant à Oxford. Il réussit après cent coups d'audace, tout d'une témérité progressive et incroyable, à enlever haut la main le cœur de la riche et ravissante Molly Randolph.

La scène se passe en France, la mise en scène est éblouissante, la troupe est forte et les deux principaux rôles sont tenus par Kelrey et Effie Shannon. Inutile d'en dire davantage.

NOTRE NORD

M. Champeaux organise vers le nord de notre pays une expédition qui sera recrutée entièrement à Montréal et partira au printemps, si ce vaillant explorateur français reçoit tout l'encouragement mérité. Le but de M. Champeaux est le tracé de nouvelles routes au commerce et à l'industrie, la découverte de richesses ignorées et leur mise en exploitation par un noyau homogène de Français énergiques, vigoureux, présentant avant le départ toutes les garanties d'endurance et de savoir, unis par les puissants liens de la mutualité et de la discipline, et qui isolés dans l'immensité de la province courraient risque de voir leurs travaux demeurer stériles.

Voilà, certes, une entreprise dont les appels ne peuvent trouver surs dans le gouvernement ni les particuliers, d'autant plus que tout soupçon de spéculation en est écartée par son mode d'organisation et par la solidarité et la coopération des membres.

♦ ♦ ♦

—Je connais la valeur d'une pièce de cent sous, disait un jeune homme, car je sais, très exactement, ce que l'on peut se procurer avec cette somme.

—Moi, riposta un ouvrier, je connais la valeur d'une pièce de cent sous, parce que je sais quelle somme de travail il faut fournir pour la gagner.

♦ ♦ ♦

Nouveau important en fait d'annonces.

La création d'un département général d'annonces par le New York Central et le placement de ce département entre les mains du véritable annonceur de chemins de fer, M. G. H. Daniels, depuis plus de vingt ans le général des passages du New York Central, ouvre une ère dans l'histoire des annonces.

Les lignes du New York Central sont les premières à créer un département d'annonces qui comprend toutes les lignes de son système. Cette nouvelle création couvrira donc toutes les annonces pour les lignes du New York Central, Boston et Albany, le Michigan Central, Cleveland, Cincinnati, Chicago et St. Louis, Rockland, le lac Erie et tous les endroits traversés ou atteints par les chemins de fer du Ouest ayant leurs terminus à New York, Boston et Montréal et embrassant plus de douze mille milles des meilleurs chemins de fer du monde entier.

M. Daniels a fait récemment un discours devant l'association de la presse de New York au sujet du département nouveau et a remporté un véritable succès. Nul doute que la valeur de l'annonce augmentera rapidement et que tous les journaux et magazines de l'Amérique prendront un intérêt direct dans ce nouveau département d'annonces.

♦ ♦ ♦

Deux bohèmes sont en train de lire leur journal.

—Tiens! s'exclame l'un, il paraît que les ouvriers de la Monnaie sont en grève.

L'autre, doucement:

—On dirait que c'est la première fois que tu t'en aperçois.

Elections Municipales

Quartier St-Louis

SIÈGE No 2

Echevin C. Lemay.

COMITE CENTRAL:

1746, rue Ste-Catherine

Tél. E. 2672.

COMITE DU BAS:

435, Craig

Tél. E. 1839.

"Le sceptre du monde appartiendra à celui qui sera maître de la mer". Cette phrase, dite par un homme d'Etat anglais, est passée en axiome chez les peuples modernes.

Votre Buste

dév. de 2 pouces dans 1 mois avec le

Bustinol

de Dr SIMON, de Paris (France)



\$50 de récompense et vous ne réussirez pas. Prix \$1.00 le flacon qui peut durer 2 mois. Pamphlet illustré enseignant l'art du massage avec un généreux échantillon de Bustinol expédié gratis sur réception de 10c pour frais de poste. Correspondance strictement confidentielle. Adressez Cte Méd. Dr Simon, Dépt. 5, Boîte Postale 715, Montréal.

—Il était convenu avec sa femme de se taire chaque fois qu'elle se mettrait en colère...

—Et il a dû quelquefois tenir sa promesse?

—Quelquefois! Voici plus de trente ans qu'il n'ouvre la bouche!

♦ ♦ ♦

On ne devient pas très instruit, quand on ne lit que ce qui plait.—Joubert.

CH PWA PURIFICATEUR DU SANG REMÈDE SAUVAGE.

Le plus grand composé de racines sur terre. Essai absolument gratuit pour toute maladie. N'envoyez même pas un timbre-poste. Décrivez votre maladie. Adressez:

MADAME J. L. ROYER

235, Manchester St., MANCHESTER, N.H.

ON DEMANDE DES AGENTS 33-31

Taupin, passablement gris, se dispute avec un jeune gentilhomme plus gris encore.

A un moment donné, le noble ivrogne parle de sa lignée et fait le matamore.

Taupin, se plaçant en face de lui, lui adresse alors cette apostrophe:

—Descends donc de tes ancêtres, hé hé hé!

CARTES Postales Illustrées!

200 VUES DU CANADA

en noir, les plus artistiques sur le marché 10 cts la douz., 75c pour 100, \$3.50 pour 500.

FANTAISIES AU SEMI-BROMURE

Bébés, peintures célèbres, etc. 3 cartes pour 5 cts. \$1.00 pour 100.

Toutes les dernières nouveautés en cartes postales, aux plus BAS PRX.

La Seule Maison qui accepte en paiement des TIMBRES de toutes nationalités et qui PAIE invariablement le TRANSPORT.

Le Plus Grand Dépôt de Cartes Postales au Canada.

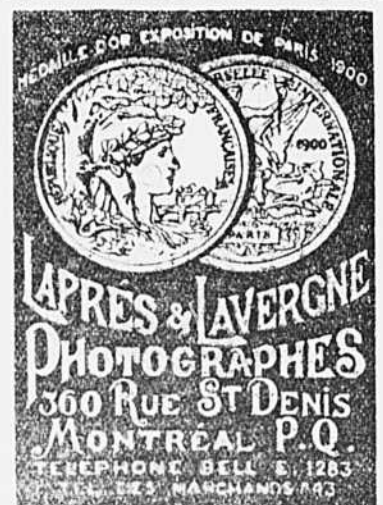
Catalogue GRATIS à tous les Clients.

ROMEO ROUSSIL Monument National

218, ST-LAURENT, Montréal.

33-34

"L'homme bon, écrivait Guizot trouve presque toujours que sa femme a raison; il n'est pas enchanté quand il peut lui prouver qu'elle a tort; il ne craint pas qu'on ait plus d'esprit que lui; il a dans son cœur un trésor dont il fait jouir tous ceux qui l'entourent, sans que le fond s'épuise jamais."



Femmes, Arrêtez!

Et considérez
ce fait d'une
importance
vitale



Qu'en vous adressant à Mde. Pinkham vous confiez vos maux intimes à une femme, dont l'expérience dans les maladies de femme est de plusieurs années.

Vous pouvez parler librement à une femme quand il est révoltant de raconter vos maladies à un homme—qui ne vous comprend pas parce qu'il est homme.

Beaucoup de femmes souffrent en silence et laissent leur état s'aggraver, sachant très bien qu'elles ont besoin d'un secours immédiat, mais leur modestie naturelle leur interdit de s'exposer aux questions et probablement à l'examen, même de leur médecin de famille. Cela est inutile. Gratuitement vous pouvez consulter une femme dont les connaissances, acquises par l'expérience sont considérables.

Invitation permanente de Mde. Pinkham.

Les femmes qui souffrent de maladie féminine quelconque sont invitées à communiquer promptement avec Mde. Pinkham, Lynn, Mass. Toutes les lettres sont reçues, ouvertes, lues et les réponses sont envoyées uniquement par des femmes. Une femme peut parler librement à une femme de ces maux intimes; ainsi a été établie la grande confiance qu'ont en Mde. Pinkham les femmes du Canada. La profonde expérience qu'elle possède lui a donné certainement les connaissances nécessaires à votre cas. Elle ne demande rien en retour, que votre bonne volonté; ses conseils en ont soulagé des milliers. Toute femme riche ou pauvre est certainement folle de ne pas profiter de l'avantage que présente l'offre d'une aussi généreuse assistance.

Si vous êtes malade, n'hésitez pas à vous procurer une bouteille de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham immédiatement, et écrivez à Mde. Pinkham, Lynn, pour lui demander conseil.

Quand un remède a réussi à redonner la santé à tant de femmes, vous ne pouvez raisonnablement dire, sans l'essayer: "Je ne crois pas qu'il me soulage."

Amusements en Famille

Le flambeau infernal

Sur 12 ou 15 grammes de sel marin pilé, versez 100 à 130 grammes d'esprit de vin. Lorsque la dissolution est faite, éteignez toutes les lumières et mettez le feu à votre composition; toutes les personnes de la société auront des figures vraiment hideuses.

—O—

Un Monsieur très correctement vêtu, somme à la porte d'une vieille rentière (c'est son fournisseur de vins), et il demande à la femme de chambre, si Madame est chez elle.

La femme de chambre.—Oui et non! Le Monsieur.—J'ignore par quel moyen elle peut, à la fois, être chez elle et n'y être pas.

La femme de chambre.—Madame y est mais...

Le Monsieur, (lui mettant dans la main une pièce de deux francs).—Vous pouvez me parler en toute confiance, je suis la discrétion même.

La femme de chambre.—Eh bien, Madame ne peut pas recevoir avant trois quarts d'heure. Madame vient de se peindre et il faut que Madame sèche.

♦ ♦ ♦

Une jeune femme de chambre va consulter le médecin du quartier.

—Docteur, lui dit-elle, j'ai depuis huit jours, de l'inflammation aux yeux. Que faut-il que je fasse?

Le médecin après l'avoir rapidement examinée:

—Le mal n'est pas grave; votre vue n'a besoin que d'un peu de repos. Abstenez-vous pendant quinze jours de regarder par le trou des serrures.

Le plus vieux pays du Nouveau-Monde

Chacun parle de l'excursion spéciale de première classe que le Grand Tronc est à organiser pour le Mexique et qui quittera Montréal à 9 hrs a. m., le 29 janvier 1906, en wagon Pullman, sur l'"International Limited". Le lendemain matin, à Chicago, ces wagons seront accouplés au train particulier qui sera occupé pendant toute l'excursion. Toutes les dépenses incluses dans le billet. Ce tour durera plus de quarante jours et fera voir les plus intéressantes régions "du plus vieux pays du Nouveau-Monde". Adressez-vous à tout agent du Grand-Tronc ou à J. Quinlan, Gare Bonaventure, pour tous renseignements, brochures, prix, etc.

Dans une petite boutique du boulevard du Palais dont la spécialité est de louer les robes à MM. les avocats, le patron et les employés s'évertuaient à battre et à broser les frocs noirs des champions du droit.

—Eh bien! disait en passant Me X... un avocat bien connu, pas moyen d'être tranquille avec ces maudites robes, tous les jours occupés à les soigner.

—Ne m'en parlez pas, répond le patron, on a beau les broser et les emplir de poudre, les bêtes s'y mettent tout de même.

♦ ♦ ♦

—On dit que tu es très gentil avec ta belle-mère, qu'à chacune de ses visites tu lui offres une jolie boîte, pleine de tout petits bonbons...

—Oui, mon cher, mais je te le dis tout bas... Ce sont des pastilles... des pastilles calmantes!

♦ ♦ ♦

Sur votre aîné, invitation, nous sommes venus tous, mais nous allons bien vous gêner...

Le petit Bob, (intervenant).—Y a pas de mal! Papa a dit comme ça l'autre jour, qu'il valait mieux vous inviter tous, pour être débarrassé en une fois!

♦ ♦ ♦

—Pourquoi es-tu toute songeuse, chère amie?

—C'est que je viens de lire dans ce livre tout ce qu'on parfois à souffrir les hommes de génie et je me disais qu'il vaut bien mieux en somme que tu sois un homme ordinaire!

♦ ♦ ♦

CONSTATATION

On peut, à la fois, rire jaune, voir rouge, faire blanc de son épée, broyer du noir, demeurer sans vert et aimer les roses.

♦ ♦ ♦

Elles ne sont pas violentes dans leur action. —Certaines personnes, quand elles veulent nettoyer l'estomac recourent à l'"époumon" ou à d'autres sels purgatifs. Ils sont rapides dans leur action, mais ne produisent pas de bien permanent. Leur usage cause des commences de frisson et si on persiste à les prendre, ils causent du mal à l'estomac. Sous ce rapport les Pilules Végétales de Parmelee répondent à tous les besoins et n'ont pas de supérieur.

♦ ♦ ♦

Elle.—Je ne sais vraiment pas ce que tu as encore contre maman; tu es sans cesse à répéter: "ta mère par-ci, ta mère par-là..."

Lui.—Oui, et elle ne part jamais, c'est le plus malheureux.

LE COURONNEMENT



—Oui, j'aime beaucoup le champagne. Je sais que je ne suis pas le seul, mais chez moi ce goût va jusqu'à la passion. Si j'avais les moyens je ne boirais que cela.

—Pas moi! j'aime le champagne après un repas substantiel et soigné. J'en bois d'ailleurs rarement le jour. Quand même je serais très riche je ne changerais pas ma manière de faire.

—Chacun a ses goûts.

—J'adore comme boisson de table un bon claret, mais un vrai bon et vieux claret. C'est léger et généreux. Puis après avoir mangé quelque chose à mon goût et dégusté un ou deux verres de ce vin, je ne connais rien de plus délicieux comme couronnement qu'un verre de Cognac Ph. Richard.

Reins Faibles

Il ne sert pas à grand chose d'essayer de soigner les reins eux-mêmes. Un traitement de ce genre est souvent inutile parce que les reins ne sont pas à blâmer généralement pour leur faiblesse ou leur irrégularité. Ils n'ont ni pouvoir ni contrôle sur eux-mêmes. Ils sont dirigés et mis en opération par un mince fillet nerveux qui seul est responsable de la condition dans laquelle ils se trouvent. Si le nerf qui commande aux reins est fort et plein de santé, les reins aussi sont forts et en pleine santé. Si le nerf des reins ne fonctionne pas bien, vous connaissez l'inévitable résultat: une maladie des reins.

Ce nerf délicat n'est qu'une unité dans le grand système des nerfs. Ce système contrôle non seulement les reins, mais aussi le cœur, le foie et l'estomac. Pour plus de simplicité, le Dr Shoop a appelé ce système les "Nerfs Intérieurs". Ce ne sont pas les nerfs de la sensibilité physique, non plus que ceux qui vous permettent de marcher, de parler, d'agir et de penser. Ils sont les maîtres nerfs et tous les organes vitaux sont leur esclaves. Le nom commun de ces nerfs est "Nerfs Sympathiques" parce que chaque groupe est en relation constante et sympathique avec son voisin et qu'une faiblesse d'un côté provoque inévitablement une faiblesse dans tout le système.

Le seul remède qui vise à traiter, non les reins eux-mêmes, mais les nerfs qui les contrôlent et qui sont coupables, est connu par tous les médecins et pharmaciens sous le nom de "RESTAURANT DU DR SHOOP" (en tablettes ou liquide). Ce remède ne soigne pas seulement les effets ou symptômes, mais les causes. Tout en amenant un soulagement immédiat, ses effets sont permanents.

Si vous aimez à lire un livre intéressant sur les maladies des nerfs intérieurs, écrivez au Dr Shoop. Avec le livre, il vous enverra aussi un "Bulletin de Santé"—un passe-port à une forte santé. Le livre et le Bulletin sont gratuits.

Pour avoir gratuitement le livre et le "Bulletin", écrivez au Dr Shoop, B. rue de Poitiers, Québec, Wis. Dites quel livre vous voulez avoir.

Livre No 1, sur la Dyspepsie.
Livre No 2, sur le Cœur.
Livre No 3, sur les Reins.
Livre No 4, pour les Femmes.
Livre No 5, pour les Hommes.
Livre No 6, sur le Rhumatisme.

Le Restaurant du Dr Shoop

est préparé en Tablettes et en Liquide. Il est mis en vente dans plus de quarante mille pharmacies. Les cas plus sévères peuvent se guérir avec une seule dose.

Un chirurgien épouse une jeune femme coquette et dépensière.

—Dans ce ménage-là, dit un ami, le mari paie et la femme dépense.

♦ ♦ ♦

Une fin aux maux de tête bilieux.—L'affection bilieuse qui est causée par l'excès de bile dans l'estomac, a un effet marqué sur les nerfs et se manifeste souvent par de violents maux de tête. C'est la pire espèce de maux de tête qu'on puisse avoir. Il y en a qui proviennent du froid, de la fièvre et d'autres causes, mais le plus tourmentant de tous est le mal de tête bilieux. Les Pilules Végétales de Parmelee le guérissent et ce presque immédiatement. Il disparaît aussitôt que les Pilules opèrent. Il n'existe rien de plus sûr pour le traitement du mal de tête bilieux.

Tél. Bell, Est 2257.

ROD. CARRIERE



OPTICIEN

Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie, Instruteur d'Optique au Collège de Pharmacie de Montréal, Opticien à l'Hôtel-Dieu.

1741, rue Ste-Catherine, Montréal

ENTRE ST-DENIS ET SANGUINET

À 27 A l'Hôtel-Dieu tous les jours de 9 h à 11 h.

Au Bureau de 1 h à 5 h.

33 36

GRATIS

1 an d'abonnement à "MONTREAL MOORE", le seul journal de mode français, donnant 3000 modèles de toilettes et 24 patrons GRATUITS par an.

Envoi de 2 cahiers contre réception de 5 cents.

Adresse: MONTREAL MOORE, Montréal.

LA PRODIGIEUSE CHEVLURINE

DE PARIS

LE SEUL REMEDE

AU MONDE

Qui fasse réellement

pousser les cheveux

Une semaine de son usage ramènera tous vos cheveux à leur belle couleur naturelle sans les teindre, en arrêtera la chute et guérira vos pellicules, dartres farineuses, démangeaisons, etc.

\$50 de RÉCOMPENSE si vous NE RÉUSSISSEZ PAS.

Partout 50c la bout., ou adressez Cooper & Co., Dépt. 5, 425, St-Paul, Montréal.

Le Mother Grave's Worm Exterminator n'a pas son égal pour la destruction des vers chez les enfants et les adultes. Voyez en achetant à ce que l'on vous donne le véritable article.

♦ ♦ ♦

—Enfin, mon avis ne l'emportera donc jamais, demande la femme.

—Mais si, ma chère! Toutes les fois que nous sommes d'accord. Ce n'est que lorsque nous différons que le mien prévaut.

IL EST CATÉGORIQUE DANS CE QU'IL DIT

LES PILULES POUR LES REINS, DE DODD,
ONT GUÉRI ROBT. BOND DE LA
MALADIE DE BRIGHT

Son médecin qui avait déclaré qu'il n'y avait plus d'espoir pour lui, dit maintenant qu'il est guéri—Il raconte son histoire.

MT. BRYDGES, Ont., 12 jan. (Spécial). — Parmi les nombreuses personnes de cette région qui proclament la grande œuvre des Pilules pour les Reins, de Dodd, aucune n'est aussi catégorique que notre vieux et estimé concitoyen, M. Robert Bond.

"Je crois devoir ma vie aux Pilules pour les Reins, de Dodd, dit-il. Le médecin qui me soignait me dit que j'étais dans les dernières périodes de la Maladie de Bright et qu'il n'y avait plus d'espoir pour moi. C'est alors que je me mis à prendre des Pilules pour les Reins, de Dodd, — en tout vingt boîtes. Aujourd'hui je dors et mange bien et le médecin me déclare guéri. Les Pilules pour les Reins, de Dodd, et rien autre chose, ont fait cela. Êtes-vous surpris maintenant si je suis toujours prêt à dire un bon mot des Pilules pour les Reins, de Dodd?"

Ce que guérira la Maladie de Bright guérira facilement toute autre forme du Mal de Reins. Les Pilules pour les Reins, de Dodd, guérissent toujours la maladie de Bright. Elles sont le seul remède qui guérissent la Maladie de Bright. Voyez à ce que ce soient les Pilules de Dodd que vous achetez.

Petite Encyclopédie

Le Canada a 13,000 milles de côtes maritimes.

La ville de Victoria est à mi-chemin entre Londres et Hong Kong.

La Colombie Anglaise, la plus grande province canadienne, pourrait contenir la Suisse 24 fois.

Des savants américains ont constaté que les enfants grandissent peu de fin novembre à fin mars; qu'ils grandissent mais n'augmentent pas en poids de mars à août; qu'ils augmentent en poids mais grandissent peu d'août à novembre.

D'après les mesures prises sur un assez grand nombre d'Anglaises et de Françaises, ce seraient les premières qui pourraient se vanter d'être les plus grandes personnes de leur sexe, ayant cinq pieds et un pouce et demi en moyenne.

Le féminisme ne fait pas de grands progrès dans le Massachusetts. Il y a bien, dit un journal, des hommes à longue chevelure et des femmes à cheveux courts qui réclament pour le beau sexe le droit de voter à toutes les élections. Mais il y a aussi des femmes—et elles constituent le plus grand nombre—qui se contentent de leur rôle de mères de famille.

Concours de Devinettes

JANVIER

No 4



EXPLICATION.

Trouvez le cheval qui fuit son cavalier.

Notre concours de devinettes du mois de janvier est terminé. Les concurrents devront donc nous envoyer les 4 devinettes parues avec le coupon ci-dessous, d'ici le 14 février prochain. Il sera alors attribué, par tirage au sort, 25 magnifiques gravures en couleurs.

Coupon d'adresse du Concours de Devinettes de Janvier

NOM

ADRESSE



"Ne la verrai-je point enfin
"La bonne éclipse que j'espère
"Et que j'attends, hélas! en vain:
"L'éclipse de ma belle-mère?"

L'animal qui supporte le mieux un très grand froid est, selon un savant professeur, le lapin qui peut être enfermé toute une nuit dans un bloc de glace et respirer encore le lendemain matin sans aucune gêne apparente. Après le mangeur de choux viendraient le mouton, la chèvre et le porc.

Un capucin de Burgos, offrit un jour tout son corps pour sauver une fillette de quatre ans couverte de terribles brûlures, et le chirurgien lui enleva vingt-huit petits morceaux d'épiderme pour faire sur l'enfant l'opération de la greffe. Le brave capucin reçut une médaille vraiment méritée.

Il y a quatre fois plus d'Irlandais que d'Anglais aux Etats-Unis.

A Dresde il y a des bains publics exclusivement destinés aux chiens.

Le Canada a assez d'étendue pour donner à chacun de ses habitants 400 acres de terre.

Le premier journal quotidien français qui aura été imprimé au Maroc, la *Dépêche marocaine*, vient de paraître à Tanger.

Le R. Père Murgas, de Wilkesbarre, Penn., qui a récemment perfectionné le système de télégraphie sans fil, cherche le moyen de transmettre les messages de la télégraphie sans fil à travers la terre, au lieu de la manière actuelle, qui est à travers les airs.

En ce qui concerne le Royaume-Uni, les calculs les plus modérés, basés sur les dernières statistiques corporatives établissent qu'on y compte, au bas mot, 918,000 chômeurs qui, avec leurs familles, forment une armée de 3,213,000 personnes sans ressources, en plein hiver.

Si étrange que le fait puisse paraître, une république a existé en Russie pendant près de sept siècles! Elle a commandé un demi-million de citoyens, elle a soutenu des guerres et son pavillon victorieux a flotté sur les mers du nord. Elle a connu des périodes superbes, puis est venue l'inévitable décadence.

Brillat-Savarin, qu'on doit consulter chaque fois qu'on parle de cuisine, estimait médiocrement le bœuf bouilli. Il concède que c'est un aliment sain qui apaise promptement la faim et qui se digère assez bien. Mais il pense qu'une viande qui abandonne à l'eau bouillante une partie de ses sucs est incapable de restaurer convenablement les forces. "Le bouilli, disait-il dédaigneusement, c'est de la chair moins son jus".

Le chapitre de Saint-Jean de Latran, à Rome, après la signature de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat par M. Loubet a déclaré ce dernier déchu de sa dignité de chanoine honoraire de cette basilique. Cette décision sera transmise au Président de la République, qui a été ainsi le dernier titulaire de cette dignité. Celle-ci avait été conférée à Henri IV en remerciement du don d'une abbaye dont les revenus dépassaient 40,000 francs.

Il est d'usage, dans l'industrie, de créer quelquefois un spécimen monstre, principalement pour les expositions, où ils font, sinon l'admiration, du moins la stupéfaction des badauds. C'est ainsi qu'à l'exposition de Stockholm, on a vu figurer un envoi de MM. Lindahls, consistant en une bougie phénoménale. L'ensemble atteignait 42 mètres d'élévation, les deux tiers de celle des tours de Notre-Dame de Paris. La bougie seule, de pure stéarine, mesurait plus de 27 mètres, sur 3 de largeur. Le chandelier, de la forme des vieux chandeliers suédois, était construit en briques revêtues d'un enduit de ciment verni à la poudre d'aluminium, ce qui lui donnait l'aspect de l'argent poli.

Notre Prime du Mois de Janvier



Il y a sur le marché tant de médecines pour la toux qu'il est quelquefois difficile de dire laquelle acheter ; mais si nous avons une toux, un rhume ou quelque affection de la gorge ou des poumons, nous essaierons le Sirop Anti-Consomptif de Bickel. Ceux qui en ont fait usage pensent qu'il est fort supérieur à toutes autres préparations recommandées pour ces affections. Les enfants l'aiment parce qu'il est aussi agréable que le sirop.

L'action sédatrice de l'alcool sur le cerveau est celle d'un puissant poison narcotique.—Christicon.

J. A. Dumas
PHOTOGRAPHE
ANGLE
ST. DENIS & SHERBROOKE
MONTREAL
TELEPH. EST 4135

UN AMI FIDÈLE

GRAVURES EN 15 COULEURS

Dimensions : 16 x 20

Le succès extraordinaire obtenu au cours de l'année dernière avec nos gravures-primés en noir, nous a décidé à offrir encore mieux POUR LE MÊME PRIX.

Ces gravures ne pourraient être achetées nulle part à moins de \$1.50 à \$2. Elles peuvent orner le salon le plus somptueux, plaire aux plus exigeants, être données en cadeaux, etc.

Nous ferons connaître chaque mois le sujet de la gravure à être donnée en prime.

Pour avoir droit à la prime du mois de janvier, on devra nous envoyer les quatre coupons du mois, plus 10c.

Les coupons ne seront bons que pendant un mois après la date du dernier coupon.

Adressez : LE SAMEDI, Département des Primes.

Coupon
N° 4

Pour les GRAVURES-PRIMÉS
JANVIER

SAMEDI, 27 janvier 1906

Nom

Adresse

Ci-inclus 10 cents.

Si les poètes sentent avec plus de vacuité, ils ont aussi plus de moyens de consolation, et la Muse vient toujours les visiter aux heures difficiles.

L'ARTICLE IDÉAL.



—Qu'est-ce qu'on lui apporterait bien ?
—Je connais assez ses goûts pour assurer qu'une bouteille de brandy H. Cottinaud & Cie le mettra aux petits oiseaux.

Rien de plus laid à voir qu'une personne dont les mains sont couvertes de verrues. Pourquoi ces difformités sur votre personne, quand on peut trouver un sûr extirpant de toutes verrues, cors, etc., dans le Holloway's Corn Cure.

Une vieille dame.—Monsieur, vous allez me reprendre cette perruche que vous m'avez vendue... Elle jure comme une païenne...

Le marchand.—Bah! madame, elle fera comme vous, elle deviendra dévote en vieillissant!

Téléphone :
Main 2404

L'ESPERANCE & ROUILLIER

Contracteurs Généraux
PLOMBIERS COUVREURS.

Poseurs d'Appareils à Gaz, Electricité, Corniches en Métal, Couvreurs en Ardoise, Métaux, Gravières, Etc.

SPECIALITÉ : CHAUFFAGE A EAU CHAUDE.

1946, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.



Pour Follets Cheveux et Barbe Superflus

QUEL QUE TOUFFUS QU'ILS SOIENT

enlevés instantanément sans douleur et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate.

50.00 de récompense à quiconque ne réussit pas.

C'est par accident que le Dr. Simon, de Paris, a découvert ce miraculeux produit RAZORINE, auquel il a donné le nom de "barbe" qu'il est appelé à faire disparaître l'usage du Rasoir, et nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez-nous 10c. pour frais de poste, et nous vous en expédierons un paquet assez gros pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité. Le prix de la RAZORINE du Dr. Simon est de \$1.00 le flacon et est expédié franco dans tous les pays du monde. Si votre pharmacien ne l'a pas encore en stock, insistez pour qu'il vous le procure, ou adressez.

COOPER & CO.,

Dépt. 5, 135 rue St-Paul, Montréal.

Agents spéciaux pour le Canada.

Un chef de détectives donne mission à l'un de ses plus fins limiers de rechercher une héritière. L'agent se met en campagne. Au bout d'un mois, il se présente à son chef.

— Eh bien! et la femme?
— Je l'ai retrouvée.
— Parfait! Où est-elle?
— Chez moi, je l'ai épousée.

Ho! pour le Mexique.

Un certain nombre de personnes ont annoncé leur intention de visiter le Mexique par l'excursion spéciale partant de Montréal par le Grand Tronc le 29 janvier prochain. Parmi se trouvent plusieurs membres du clergé. Les nombreux attrait de ce voyage, attrait que les autres n'offrent pas, sont appréciés par le touriste, et le fait que c'est le seul à travers le Plus Vieux Pays du Monde et qu'il va comprendre tous les principaux points, semble avoir eu de l'effet sur ceux qui savent apprécier une bonne chose. En s'adressant à M. J. Quinlan, agent des Passagers pour le District, Station Bonaventure, on recevra une jolie brochure illustrée et tous les renseignements.

Cartes Postales

Collection d'œuvres artistiques des
Musées et des Peintres modernes
d'Europe et des Etats-Unis.

CARTES POSTALES EN SERIES ET DE FANTAISIE

EN VENTE AUX PRIX CI-DESSOUS :

\$5.50 par mille : \$3.00 par cinq cents ;
\$0.75 par cent.

Publications Artistiques.

L.A.D. MORISSETTE

22, Notre-Dame Est

MONTREAL.

033

Une innovation sur le chemin de fer du Grand-Tronc.

Dans le but de faciliter la prompt livraison des bagages à Toronto, Montréal et Hamilton et pour obvier aux ennuis et délais souvent occasionnés dans ces villes, le département général des bagages du Grand-Tronc a pris les mesures pour que les malles et colis de toutes les gares au Canada, soient envoyés directement, aux résidences, hôtels, gares d'chemin de fer, ou qu'ils soient accompagnés de valets dans ces trois centres.

D'après cet arrangement un passager d'une gare quelconque sur la ligne du Grand Tronc, sur paiement de 25 cts pour chaque article, pourra "checkboxer" directement son bagage, à une résidence, hôtel, etc., évitant ainsi de voir à la distribution et s'assurant une livraison rapide.

Avec ce système, le bagage, sitôt reçu des trains, sera directement remis à la compagnie de transfert, pour prompt livraison, évitant ainsi les retards occasionnés, autrefois, par les manutentions inutiles pour assortir les malles ou les enregistrer.

Avis sera donné plus tard de la date d'inauguration de ce service.

Restaurant E. J. MOINEAU

COTE ST-LAMBERT

L'un des endroits les plus charmants pour déguster un verre de choix ou fumer un excellent cigare. Rien que des consommations de première classe.

Service prompt, élégant et courtois.

LE MEILLEUR TOUJOURS!

TELLE EST LA DEVISE.

30-33

— Comment avez-vous perdu votre place dans ce journal?...

— Oh! monsieur, je vais vous dire et vraiment c'est ce qu'on peut appeler une déveine... Figurez-vous que le rédacteur en chef avait fait écrire un tas de jolies lettres où des abonnés étaient censés nous envoyer toutes leurs félicitations sur notre supplément littéraire du dimanche et, par étourderie, je les ai fait imprimer le samedi précédent!

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE AMÉLIORÉ POUR OTTAWA

De la gare de la rue Windsor par la ligne courte :
Quitté Montréal : 8.45 a.m., 9.40 a.m., 10.00 a.m., 4.00 p.m., 10.10 p.m.

DE LA GARE VIGOR PAR LA RIVE NORD :

Pour Ottawa : 8.20 a.m., 5.35 p.m.
Québec : 8.45 a.m., 2.00 p.m., 11.30 p.m.

\$ Tous les jours, 1 Dimanche seulement. Les autres trains, les jours de semaine seulement.

COMMUNICATIONS DIRECTES ENTRE SPRINGFIELD ET MONTREAL

Départ de Montréal : 7.45 p.m., excepté dimanche.
Arrivée à Springfield : 7.10 a.m., excepté lundi.
Départ de Springfield : 8.15 p.m., 9.10 a.m., excepté dimanche.
Arrivée à Montréal : 8.15, excepté lundi.

PAS DE CHANGEMENT de chars entre Montréal et Greenfield, Northampton, Holyoke, Springfield, etc.

Tetrah Bros, 527 rue Bridge, Holyoke, Mass. : A. R. Vine et, 337 rue Main, Holyoke, Mass. : M. A. D. Rivest
Chicopee Falls : E. F. Payne, 377 rue Main, Springfield, Mass. : E. J. Gendreau, Indian Orchard.

A. E. LALANDE, agent des passagers pour la ville.
Bureau des billets de la ville, 120 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

NEW YORK CENTRAL

& HUDSON RIVER R. R.

THE FOUR-TRACK TRUNK LINE.

Les trains quittent la gare Windsor comme il suit :

8.20 A.M. quotidien, excepté le dimanche. Pour tous les points des Montagnes Adirondack, Malone, Utica, Syracuse, Rochester, Buffalo, Albany, New-York et tous les points du Sud.

7.00 P.M. quotidien. Train local pour Chateaugay, Bennington, et Valleyfield.

8.20 a.m. excepté le dimanche.
10.20 a.m. excepté samedi et dimanche.
1.35 p.m. le samedi seulement.
5.10 p.m. excepté le dimanche.
7.00 p.m. quotidiennement.
9.45 a.m. le dimanche seulement.

Pour les billets, horaires, accommodation de chars Pullman et toutes autres informations, s'adresser au bureau de la ville.

130 RUE ST-JACQUES.

H. J. HEBERT. Agent des billets pour la ville.

P. E. HARRIS. Agent général.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

PART DE LA GARE BONAVENTURE
"International Limited"

Tous les jours à 9 a.m. Arr. à Toronto à 4.30 p.m., Hamilton, 5.30 p.m., Niagara Falls, Ont., à 10.15 p.m., Buffalo, 11.15 p.m., London, 7.43 p.m., Détroit, 9.45 p.m., Chicago, 7.42 a.m.

Café ÉLÉANT SUR CE TRAIN
MONTREAL ET NEW-YORK

LA LIGNE LA PLUS COURTE.—SERVICE LE PLUS RAPIDE.

2 trains de jour chaque jour — le dimanche excepté, aller et retour, — 1 train de nuit tous les jours, aller et retour.

Part de Montréal 11.45 a.m., 11.10 a.m., 7.40 p.m.
Arrive à New-York 8.00 p.m., 110 p.m., 7.17 a.m.

* Tous les jours, 1 Tous les jours, dimanches exceptés.

Service Rapide d'Ottawa

PART à 8.40 a.m. les jours de semaine, 4.10 p.m., tous les jours.

ARRIVE à OTTAWA, à 11.40 a.m. les jours de semaine et 7.10 p.m., tous les jours.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE :

137 rue St-Jacques. Tél. Main 460 et 461 ou à la Gare Bonaventure.

En mentionnant "LE SAMEDI", quand vous magasinez d'après ses annonces, vous êtes sûrs d'obtenir une attention plus prompte et un service plus rapide. L'expérience l'a prouvé.

Un monsieur, (qui vient de retirer une jeune fille des flots).— Quel bonheur! Elle respire! Elle vit! Vous sentez-vous mieux, mademoiselle?...

La jeune fille.—Où?... oui... mais je dois être toute décoiffée... N'auriez-vous point, par hasard, un petit miroir de poche?...

Aux examens du baccalauréat, un professeur de physique demande à un candidat:

— Quel est le meilleur isolateur connu?

— La pauvreté!

ESSAI GRATUIT JUSQU'A GUERISON.



Mon offre à tous ceux qui manquent de force et de vigueur, qui souffrent de Rhumatisme, de Lumbago, de Sciatique et de Douleurs au Dos est celle-ci : — Faites usage de mon invention jusqu'à guérison, et vous me paierez ensuite. Je ne demande pas un sou d'avance ou en dépôt.

La Batterie Corporelle Electrique Herculex du Dr Sanden

Fournira l'électricité à tout homme ou femme qui en a besoin. Elle met de la vie dans les constitutions faibles et épuisées et chasse pour toujours les maux et les douleurs. Une cure certaine pour Nervosité, Perte de Vitalité, Varicocele, Impotence, Rhumatisme, Mal de Dos, Maux des Reins, du Foie et de l'Estomac, etc. Je ne vous demande pas de prendre ma parole à ce sujet. Tout ce que je veux, c'est une chance de vous en faire la preuve.

Mon offre. A tout homme responsable souffrant comme il est dit ci-dessus, je donnerai d'une façon absolue et gratuite jusqu'à guérison l'usage de mon appareil de renommée universelle, la Batterie Corporelle Electrique Herculex du Dr Sanden, avec accessoires électriques (dernier brevet). Je ne demande ni dépôt ni paiement d'avance. Si vous êtes guéri, payez-moi le prix ordinaire de ma Batterie. Escompte général vous payez comptant. Si vous n'êtes pas guéri, remettez la Batterie et tout finira là. Vous devez être le juge et vous payez s'il y a guérison.

Si vous croyez que c'est une offre loyale, venez aujourd'hui et munissez-vous d'une Batterie. Si vous ne pouvez venir, écrivez pour avoir ma brochure donnant informations et prix. Envoyée gratis et cachetée par la poste.

Dr P. B. SANDEN, 132, rue St-Jacques, (En face du Bureau de P. St.) Montréal, P.Q.

HEURES DE BUREAU : 9 à 5 30 p.m. ; Dimanches, 11 à 1 p.m.

Ivrognes Guéris en 24 Heures.

Toute femme peut guérir secrètement
chez soi le plus violent ivrogne.

Pour le prouver, un paquet d'essai gratuit est
envoyé sous cachet à quiconque
le demande.

Qu'aucune femme ne désespère. On a trouvé la
cure sûre, rapide et permanente de l'ivrognerie.
C'est le Golden Specific. Il n'a pas d'odeur. Il
n'a pas de goût. Il suffit d'en mettre un peu
dans le café, le thé ou le lait de l'ivrogne.
Il ne s'en apercevra jamais, il sera guéri avant
de s'en rendre compte et il ne s'en a jamais
pourquoi il a perdu le goût de la boisson.



RENDU FURIEUX PAR LE WHISKY.

Son désir de boire disparaît absolument et il
aura même en horreur la vue et l'odeur de
l'alcool.

La vigueur que l'ivrognerie lui faisait perdre
reviendra; sa santé, sa force et sa gaieté res-
paraîtront pour égayer votre foyer.

Le Golden Specific a guéri de nos jours quel-
ques uns des pires cas. Le fait est prouvé par
plusieurs dames qui l'ont essayé.

Mme Mattie Balkins, Vanceburg, Ky., dit:
"Il y a près de 5 mois, mon mari prit deux
doses de votre médecine; depuis il n'a pas pris
un coup, ni n'en a en le désir. Comme notre
intérieur est changé!"

Mme Mabel Zink, R. F. D. No 6, Salem, Ore-
gon, dit:

"Mon mari n'a pas touché à la boisson depuis
que je lui ai fait prendre le paquet d'essai de
votre Golden Specific."

Savez votre bien-aimé d'une mort préma-
turée et des conséquences terribles de la passion
de l'ivrognerie; sauvez-vous vous-même de la
pauvreté et de la misère.

Il n'en coûte absolument rien d'essayer. En-
voyez vos nom et adresse au Dr J. W. Haynes,
6082, Glenn Bldg., Cincinnati, Ohio, et il vous
expédiera immédiatement un paquet gratuit
du merveilleux Golden Specific dans une enve-
loppe simple cachetée.

Il vous enverra aussi la preuve la plus forte
et la plus concluante pour démontrer de quel
bienfait ce remède a été à des milliers de fa-
milles.

Demandez dès aujourd'hui un paquet d'essai
gratuit de Golden Specific.

Soyez Bien Mis



Je vous enverrai,
FRANC DE PORT,
sur réception de \$2.00,
ce qu'il y a de plus
chic et de plus nou-
veau en fait de mer-
ceries, le tout valant

\$3 pour \$2

et consistant en
1 Chemise de choix
1 paire de Manchettes
1 Collet
1 paire de Bas
1 Cravate dernier mo-
dèle
1 paire de Bratelles
2 Boutons p. chemise
1 paire de Boutons de
Manchettes, or pla-
qué
1 Agrafe, pour cra-
vate, brevetée.

Liste de prix expédiée gratis sur demande.
Cette offre est faite dans le but de vous
convaincre que je puis vous expédier
par maille, à des prix défiant toute com-
pétition, ce qu'il y a de plus nouveau en
fait de merceries pour hommes. Spécie-
liez grandeurs avec votre commande.

ADRESSEZ:
M. BEAUPRE, 1718a, rue Ste-Catherine
MONTREAL

La revanche des nations affaiblies est
dans l'habileté de leurs diplomates; aux
victorieux, aux forts, la diplomatie ne
sert qu'à masquer le prétexte vilain ou
la brutalité de certains actes. Des fai-
bles par contre, elle devient peu à peu
le moyen essentiel de survivre aux pi-
res événements et, parfois, de se survi-
vre à eux-mêmes...

BLUETTE MEDICALE

La suite de cheminée a toute espèce de
vertus. Mêlée avec du fort vinaigre,
elle guérit les engelures. Délayée dans
l'huile chaude et mise dans l'oreille,
elle apaise sur-le-champ les plus vives
douleurs. La suite peut-être encore em-
ployée comme dentifrice avec un peu
d'eau et d'alcool, c'est un des meilleurs
qu'on puisse trouver, n'en déplaise aux
parfumeurs; témoin la denture de tous
les ramoneurs.

RECETTES ET RENSEIGNEMENTS

On vend souvent pour des objets en
cuivre des articles qui sont simplement
cuivrés au moyen d'un vernis ou pla-
qués d'une mince feuille de cuivre, ob-
tenue par exemple galvanoplastique-
ment. Un petit coup de lime discret
dans une partie non en évidence vous
révélera s'il s'agit d'un plaqué, le métal
étant rapidement mis à nu par les dents
de l'outil; si vous craignez un vernis,
passez un peu de ces pâtes à polir les
cuivres qu'on vend partout, et vous ver-
rez bien si cela enlève le vernis.

Civet au lièvre.—On suspend le lièvre
par les pattes de derrière pour lui enle-
ver toute la peau, tant du corps que des
pattes, jusqu'à la tête, comme l'on fait
de l'anguille; on ôte le cœur et on garde
le foie; on coupe la pièce en huit mor-
ceaux et on verse dessus un verre de
vinaigre et un demi-d'ail d'eau, on laisse
trempier quatre heures, on retire et on
assèche cette viande entre deux linges,
on roule dans la farine et on fait rôtir
un peu; on pique deux bardes de lard
dans chaque morceau, on les place dans
le chaudron avec de l'eau par-dessus la
viande; on ajoute poivre, sel, persil
têtes de clou pilées, avec quatre cuil-
lerées de farine rôtie; on fait cuire
deux heures. On écrase le foie dans un
verre et demi de vin de Porto, et on
jette cela dans le civet, en brassant en-
core un quart d'heure avant de le reti-
rer du feu.

En train spécial à travers le Mexique

Un magnifique voyage—tout le mois de fé-
vrier dans le Mexique, la plus ancienne con-
trée du Nouveau-Monde—est organisé par le
Grand-Tronc. On quittera Montréal, en chars
dortoirs spéciaux, par l'Intercolonial Li-
mited à 9 hrs a.m. le 29 janvier 1906. Ces
chars seront ensuite accouplés au train spécial
qui partira de Chicago le lendemain matin.
Arrangements parfaits. Le prix du passage
comprend tout. Le train sera accompagné du
meilleur cicérone du Mexique. Le plus luxueux
train au monde. Le voyage le plus beau et le
plus complet qui ait encore été fait au Mexi-
que. Détails et renseignements obtenus de
n'importe quel agent sur les lignes du G.T.R.
ou en s'adressant à M. J. Quinlan, Gare Bona-
venture, Montréal.

NOUVEAU PROSPECTUS (2e année) Cartes Postales L'ORIGINAL

Pas d'agences ni de succursales à Montréal.
Téléphone Bell, Ext 4180. Dimanche fermé.
Vues de Montréal, Québec, Ottawa et Winnipeg, 10c la douz.
Vues de Batiscan, Berthier, Boucherville, Joliette,
La Baie, Nicolet, Pierreville, Sherbrooke, Sorel,
Ste-Agathe, Ste-Anne de la Perle, St-François
du Lac, St-Gregoire, St-Hyacinthe, St-Jerome, St-
Joseph de la Beauce, Ste-Marie de la Beauce, St-
Maurice, Trois-Rivières, Valcartier, Verchères,
Yamaska et autres, 3 pour 5c.
Vues de Chicago, Londres, New-York, Paris et Phi-
ladelphie, 2 pour 5c.
Cartes de Fantaisie à partir de 3 pour 5c.
Series Françaises, Bergeres, Royer et Treffe, 3 p. 5c.
Cartes Bromo-couleur, 5c la carte.
Cartes haute fantaisie diamantées, 6c pièce.
Têtes de femmes avec cheveux naturels, 6c.
Les ordres par la poste de moins de 25c doivent être
accompagnés d'un timbre pour le retour. Timbres ou
mandats-poste.
PRIX SPECIAL AUX MARCHANDS
ALEXANDRE BOLTE, Prop.
Adresser:
L'ORIGINAL, 1864, rue Ste-Catherine, Montreal

ARGENT POUR PELLETERIES.

Nous payons comptant, pour toutes sortes de
pelletteries. En nous les envoyant vous épar-
gnez le profit des intermédiaires. Envoyez pour
notre liste de prix et notre lettre de marche.
Envoyez—es aujourd'hui vu qu'il est probable
que le marché sera en baisse avant peu.

REVILLON FRERES, Ltée,
134, rue McGill, - MONTREAL.

Cors aux Pieds

GUERIS POUR UN SOU
EN UNE MINUTE...
Positivement enlevés sans douleur
et sans danger.

\$100.00 de récompense si vous
ne réussissez pas...

Traitement 25c qui peut servir 25 personnes.
Expédié par la maille par tout l'univers.
S'adresser

Dr ROGER, Boite postale 713, Montreal.

AUGER & HAMILTON

Agents Généraux, Courtiers en Immeubles,
Places d'Affaires et Valeurs Publiques.

SPECIALITÉS:
Débentures, Achats ou Vente
de Postes de Commerce.

Argent à Prêter sur propriétés
de ville ou de campagne.

Bureaux: 19, RUE GOSFORD
(A l'Est de l'Hôtel-de-Ville)

Tél. Bell, Main 2286. 28-87

Clark's

Fèves au Lard DELICIEUSES de Clark

Le Meilleur Lard — Fèves
choisies — Assaisonnement
parfait — conserve scienti-
fique.
Vendues en boîtes, prêtes à servir
avec ou sans sauce d'ail.
Tomates
6c. et 12c. la boîte
W. Clark, Mfr.,
Montreal.

50 BUIBES 25 cents.

Croîtront dans la
maison ou de
hors. Hyacinthes,
Tulipes, Gladi-
olus, Crocus, Puc-
sias, Oxalis, Tubé-
roses, Begonias,
Jasmines, Daf-
fodils, Lischnois.
Les Dewey, Glaxina, Lis de la Vallée, tous franco
pour 25c. timbres ou argent. Comme prime avec
ces bulbes, GRATIS, gros lot de graines de fleurs;
plus de 200 sortes.
HILLSIDE NURSERY, SOMERVILLE, MASS.

La mort vient pour tous. — Mais elle ne
viendra pas prématurément si les précautions
vouluës sont prises. "Une once de prévoyance
vaut une livre de guérison" et il est mal si
on a sous la main ce qu'il faut pour la prévenir,
de laisser la maladie poursuivre son œuvre.
Non seulement l'Huile Electrique du Dr Thom-
as chasse la douleur quand on l'applique en
dehors, mais elle empêchera les affections pul-
monaires provenant des rhumes et des toux.
Essayez-la et soyez convaincus.

Il en est de nos opinions comme de
nos montres; pas une ne va de même,
et tout le monde s'en rapporte à la
siennne.—Pope.



JE VEUX QUE TOUTES LES FEMMES POSSEDENT

Un exemplaire de mon livre intitulé :

"LE GUIDE DE LA FEMME"

car je crois certainement qu'il se révélera un véritable ami et un guide des plus précieux, au moment désiré. J'enverrai,
par conséquent, durant ce mois seulement, une copie de ce livre

GRATIS

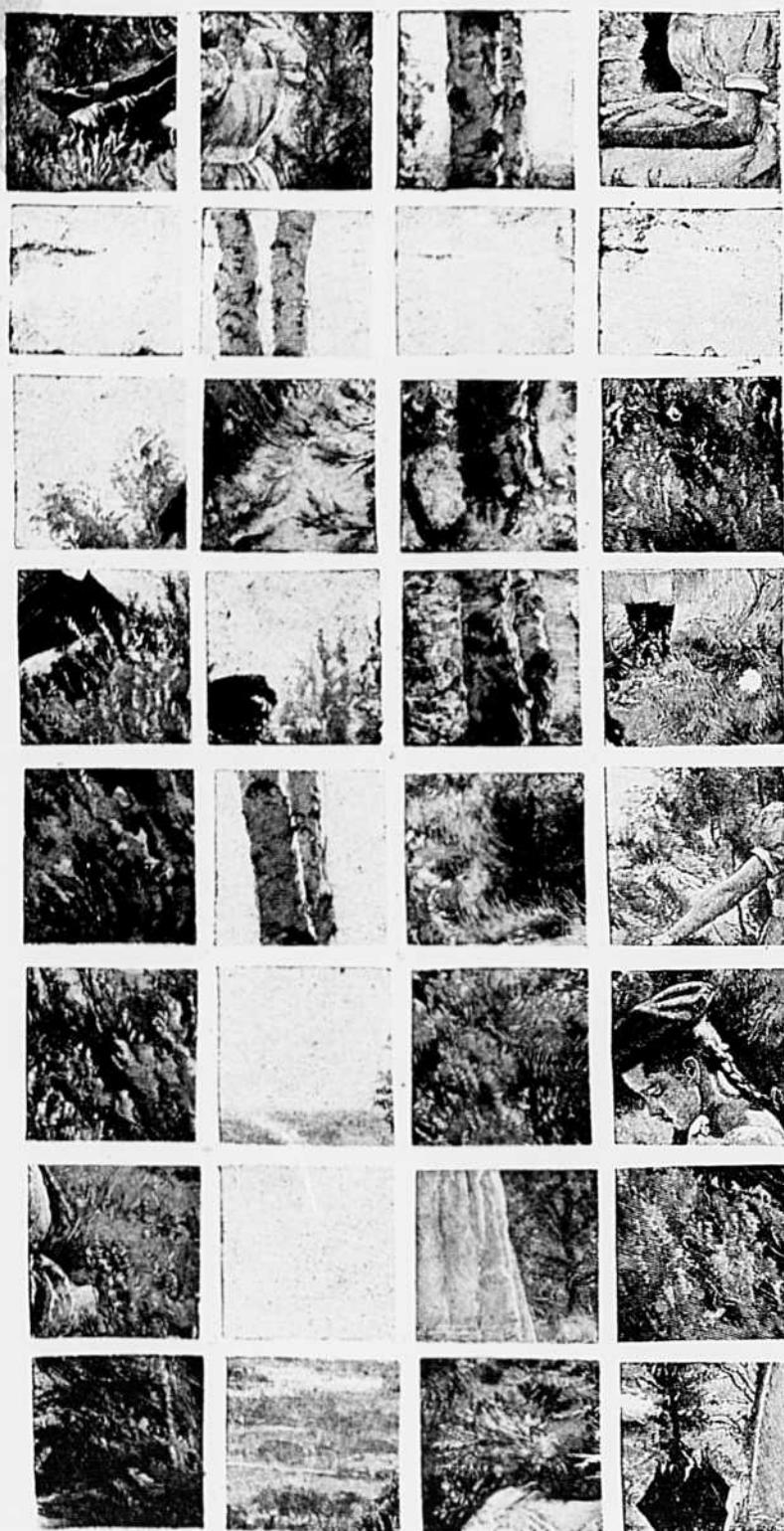
à toutes les femmes mariées ou non, malades ou en santé, qui m'enverront leur
nom et leur adresse.

"LE GUIDE DE LA FEMME" est un livre pour les femmes, écrit par une femme. Il renferme plus de 100 pages
de matière à lire instructive et intéressante et est abondamment illustré. Il vaut, pour chaque femme, son pesant d'or.

N.B. — Je prend aussi avantage de cette occasion pour demander aux femmes qui ont déjà employé mon traitement de
bien vouloir me donner de leurs nouvelles.—J. C. R.

Mme JULIA C. RICHARD, Boite B. P. 996, Montreal, Can

Casse-Tête Chinois du "Samedi" — N° 475



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les morceaux ci-dessus et rassemblez-les de manière à reconstituer une gravure intitulée:

Une journée de printemps.

COUPON DU CASSE-TÊTE N° 475

Nom _____

Adresse _____

Ceux qui trouveront la réponse juste participeront à un tirage dont les CINQ premiers numéros sortant auront droit, au choix, à 50 cents en argent ou à un abonnement de 3 mois au SAMEDI. Les réponses seront reçues jusqu'au 7 février et le résultat du tirage sera annoncé dans un des numéros subséquents.

Adressez les réponses à **SPHINX, LE SAMEDI, 35, rue St-Jacques, Montréal.**

On peut envoyer autant de réponses que l'on veut, pourvu que les nom et adresse soient toujours sur un coupon différent.

On peut cependant envoyer plusieurs réponses sous une même enveloppe.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notices, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance, L.A. BERNARD 1882, Ste-Catherine MONTREAL.

Aux Etats-Unis : Dufort & de Martigny, pharmaciens, Van Nostrand, N.Y.

Livres a Bon Marché

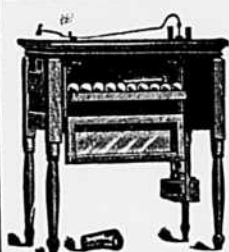
15c chacun ou 7 volumes pour \$1.00

J. Thierry.....	Château de Cartes.....	1 vol.
J. de Gastysse...	Mère Crucifiée.....	1 "
E. Capendu.....	Le Capitaine Lachet...	5 "
P. Sales.....	L'honneur du Mari.....	5 "
X. de Montepin...	La Femme Détective.....	5 "
X. de Montepin...	Les Amours de Province.....	3 "
X. de Montepin...	Le Crime de la Poivrière.....	4 "
E. Daplessis.....	Le Val Maudit.....	2 "
A. de Brehat.....	Bras d'Acier.....	1 "
E. Gaboriau.....	L'Affaire de la Rue de Provence.....	2 "
E. Berthet.....	Le Pacte de Famille.....	1 "
A. Matthay.....	Vengeance Secrète.....	1 "
	Etc., Etc., Etc.	

LIBRAIRIE DEOM FRERE
1877, rue Ste-Catherine
MONTREAL. 13-28 f

La main de Kubelik, le violoniste, est assurée pour \$50,000.

Incubateurs et Eleveuses CHATHAM



Vous pouvez acheter nos Couveuses par paiements annuels, FRET PAYE. Nous garantissons nos machines comme étant les plus parfaites.

ÉCRIVEZ POUR CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS.

Nous vendons aussi les Cribles Séparateurs Chatham.

Côté & Cie,

7, rue St-Pierre, Montreal.

(En écrivant mentionnez LE SAMEDI.)

8-1a

Pour rendre aux cheveux grisonnants leur couleur naturelle et leur beauté, pour nettoyer la peau et guérir les démangeaisons, en un mot pour préserver et restaurer les cheveux, le RENOVATEUR PARISIEN pour les cheveux de

LUBY

n'est pas égalé. Sa composition en est telle qu'il ne faillit jamais, si on suit la direction ; les demandes sans nombre du Luby et la grande quantité qu'on en vend prouvent qu'il donne satisfaction à tous ceux qui s'en servent. 50 cents la bouteille. (8)

Un malade voulait à toute force des médicaments. Son docteur lui donna cette recette :

Aqua fontis (eau de fontaine), 100 grammes; *Illa repetita* (celle-ci répétée), 40 grammes; *Idem Stillata* (la même distillée), 12 grammes; *Hydrogeni protoxya* (composition chimique de l'eau), 0 gr. 32; *Nil aliud* (rien autre chose), 1 gr. 25.

Le pharmacien comprit la chose et fit la potion. Le malade but... et guérit.

Ces jours derniers, à Ebber-Vale (Angleterre), un homme et une femme venaient demander que l'on rectifiât l'inscription de leur garçon, figurant à l'état-civil, comme fille.

—Comment avez-vous pu faire cette erreur, demanda le greffier.

Le père montra sa femme, qui dit tout simplement : "J'étais très pressée quand j'ai fait ma déclaration."

C'est pousser un peu loin le respect du dicton bien anglais : *Times is money*.



SIROP MATHIEU
de Goudron et d'Huile
de Foie de Morue.

Guerit les Rhumes et Bronchites.

Fortifie le système et rend la santé.

par son effet tonique. Egalement bon pour enfants ou adultes. En vente partout, 35c. le gros flacon.

CIE J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE, P.Q.

C-11-05